

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ENTRE LA GUERRE ET LA RÉVOLUTION : LE PROJET DE MODERNITÉ
NATIONALISTE DURANT LA DÉCENNIE DE CHONGQING (1937-1947)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
DANIEL LEMIRE

MARS 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La présence d'un seul nom sur la page couverture de ce mémoire peut donner l'impression que ce texte est le fruit d'un travail individuel : rien n'est plus faux. Il s'agit d'une œuvre qui a mobilisé un large réseau d'individus que je tiens à remercier officiellement. Tout commence avec mes grands-parents, Yvette et Paul, ainsi que Suzanne et Robert, qui ont planté en moi l'amour de l'histoire en parlant de leur passé, ainsi qu'en m'offrant mon premier livre d'histoire en 2002. De mes parents, Claire et Nelson, j'ai eu droit à un soutien inconditionnel dans ce parcours difficile et parfois obscur que j'ai choisi. La persévérance dont ils ont tous les deux fait preuve dans leurs études et leurs professions respectives, malgré des conditions difficiles, a toujours été une source d'inspiration pour moi. Comme cadet, je dois remercier mon frère Mathieu et ma sœur Rachelle qui ont eu la tâche ingrate d'être les pionniers dans un monde scolaire particulièrement brutal pour des personnes avec des difficultés d'apprentissage. Je remercie aussi mon frère pour son éternel humour et ma sœur pour son formidable pouvoir d'empathie.

À cette famille de sang, il faut que j'ajoute mes frères « dyslexiques » – Guillaume, Alexandre et Yannick – dont la maturité, la persévérance et le pouvoir réflexif sont une source continue d'inspiration dans la voie difficile que j'ai prise de travailler dans un domaine où mes difficultés d'apprentissage représentent un obstacle important. Les discussions sur nos handicaps, autant les inconvénients que les avantages découverts au fil du temps, m'ont permis de prendre conscience et de remettre en question le déterminisme que j'ai initialement associé au diagnostic de dyslexie/dysorthographe. J'aimerais d'ailleurs profiter de l'occasion pour remercier les enseignants de l'école Vanguard qui m'ont offert un espace et des moyens pour affronter ces difficultés.

Au Cégep du Vieux Montréal, je dois remercier un groupe particulièrement doué – Louis-Phillipe, Félix, Thomas, Patricio, Antonin et Julie – dont la reconnaissance intellectuelle en tant qu'égal m'a permis de prendre conscience de mes réelles compétences académiques. L'élargissement de ce réseau social au baccalauréat et mes implications dans la communauté d'étudiants en histoire m'ont donné la confiance de montrer mes capacités lors de séances d'étude, de discussions entre collègues et en tant que pédagogue. Voici une liste non exhaustive des gens concernés que je voudrais remercier: Julien, Charles, Joël, Renaud, Jean-Félix, Jonathan, Maxime, Gabriel, Chloé, Rosalie, Alexandre B., Magalie, Isabelle, Élisabeth, Alexandre, Dominik, Rose, Renaud S. et Simon. À la maîtrise, ma rencontre avec des « expertes du mémoire » – Édith, Valérie, Annie et Mélissa – m'a grandement aidé dans ma rédaction. Votre parcours était loin d'être facile et les leçons que vous m'avez données ont été inestimables pour moi. Le courage que vous avez démontré par vos choix difficiles m'impressionnera toujours.

Comme étudiant avec des difficultés d'apprentissage, je tiens à souligner le travail bénévole de la majorité des personnes nommées plus haut qui ont lu et corrigé mes travaux à différents moments de mes études. Je n'oublierai pas les services que vous m'avez rendus et j'espère que vous avez apprécié cette relation qui se voulait réciproque. Je tiens particulièrement à remercier Mylène qui a corrigé mes travaux durant une partie importante de mon baccalauréat et Marie-Pier qui a continué cette tâche bénévole durant ma maîtrise. À l'école Félix-Antoine, je veux remercier mes collègues Martin et Denyse pour le soutien et les conseils pendant la phase finale de la rédaction. Je tiens à remercier ma directrice Olga Alexeeva pour son important travail de correction et d'édition. Je regrette de ne pas avoir sollicité son aide plus souvent ce qui m'aurait évité bien des égarements inutiles. Finalement, je voudrais remercier le Fonds institutionnel de l'UQAM, le Département d'histoire et le Syndicat des Professeurs d'avoir financièrement soutenu ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	ii
Table des matières	iv
Liste des figures	vii
Liste des tableaux	viii
Liste des abréviations	ix
Résumé	x
Introduction	1
Une historiographie devenue postrévolutionnaire	4
La réhabilitation de la Chine dans la Seconde Guerre mondiale	6
La réhabilitation du Guomindang	10
La réhabilitation de la pensée chinoise	15
Problématique	21
Sources	26
Plan du mémoire	28
Chapitre I	31
CHONGQING ASSIÉGÉ : LE BOMBARDEMENT, L'INFLATION ET L'ÉTAT	31
1.1 Le siège de Chongqing : de la bataille au bombardement	32
1.1.1 Confrontation et retraite	33
1.1.2 La mise en place du siège	36
1.1.3 Mary Endicott : témoin du bombardement	38
1.1.4 La violence au quotidien	40
1.1.5 Les conséquences du bombardement	45
1.2 Un siège économique qui n'en finit plus	49

1.2.1 Une Chine brisée en deux.....	50
1.2.2 Le fléau de l'inflation.....	54
1.2.3 Une solution controversée.....	60
Conclusion	64
Chapitre II.....	66
LA MODERNITÉ DANS DES CONDITIONS EXTRÊMES.....	66
2.1 Ancrer la république dans l'espace.....	67
2.1.1 Transformer Chongqing en une capitale.....	68
2.1.2 Transformer la grille urbaine.....	70
2.1.3 Construire un discours avec la ville.....	76
2.1.4 Transformer la périphérie.....	81
2.1.5 Connecter la Chine Libre.....	85
2.2 Développer et produire dans la guerre.....	88
2.2.1 Moderniser et organiser l'agriculture.....	89
2.2.2 Nourrir la Chine dans la guerre.....	92
2.2.3 L'état de la production industrielle nationaliste.....	96
2.2.4 L'industrialisation, les coopératives et l'État.....	99
2.2.5 La consolidation de l'industrie d'État et le développement de la périphérie.....	102
Conclusion	107
Chapitre III.....	108
LA RÉVOLUTION INVISIBLE : L'ÉTAT ET LE DISCOURS STATISTIQUE..	108
3.1 L'État chinois à travers des statistiques.....	110
3.1.1 L'organisation libérale des <i>Statistical Abstract</i>	111
3.1.2 De Nankin à Chongqing.....	113
3.2 Les objectifs discursifs du régime dans les statistiques.....	126
3.2.1 Le langage de la stabilité dans les deux éditions du <i>Statistical Abstract</i>	127
3.2.2 Les <i>Statistical Abstracts</i> et le portrait de la nation moderne chinoise.....	130
3.3 Le <i>China Handbook</i> : le manifeste oublié de la décennie de Chongqing.....	135
3.3.1 Le <i>China Handbook</i> : une mise en récit de la révolution nationaliste.....	136

3.3.2 Le <i>China Handbook</i> : un manifeste de la Décennie de Chongqing?.....	140
Conclusion	144
CONCLUSION	146
Bibliographie.....	157
Fonds d'archives	157
Publication gouvernementale	157
Articles et monographies.....	157

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1. La Chine centré sur Chongqing	51
Figure 2.1. Le plan de Chongqing en 1920.....	71
Figure 2.2. Le plan de Chongqing en 1938.....	72
Figure 2.3. Le système routier de Chongqing en 1943	73
Figure 2.4. Le district de Yuzhong en 2020, Chongqing.....	75
Figure 2.5. Principales routes et institutions de Chongqing	82
Figure 2.6. Réseau routier en banlieue de Chongqing en 1943	823
Figure 2.7. Districts de Chongqing en 1943	85
Figure 2.8. Utilisation du territoire agricole dans le Sichuan, 1938.	91
Figure 2.9. Enquêtes géologiques entre 1928-1945.....	105
Figure 3.1. Répartition de tableaux par l'année de compilation des information.....	113
Figure 3.2. Les tableaux et de leurs références de 1940 par date.....	116
Figure 3.3. Les tableaux de 1940 et leurs références organisées par section.....	117
Figure 3.4. Les tableaux de 1945 et leurs références organisées par section.....	125
Figure 3.5. La contraction et la stabilisation de la production (1940-1944)	121

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1. Index de prix dans six villes de Chine.....	119
Tableau 3.2. Index de prix dans six villes de Chine.....	120

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANC : Archive National du Canada

CIC : Coopérative industrielle chinoise

CNR : Commission National des Ressources

PCC : Parti Communiste Chinois

RC : République de Chine

RPC : République Populaire de Chine

TNA : The National Archives

RÉSUMÉ

L'histoire de la Chine républicaine (1912-1949) est en pleine révision depuis les années 1990 avec la fin de la guerre froide. Avec cette nouvelle perspective postrévolutionnaire, la Seconde guerre sino-japonaise (1937-1945) devient le moment de rupture principal dans l'histoire de la Chine du 20^e siècle. Bien que notre mémoire s'inscrive dans cette mouvance, nous proposons dans notre étude d'ajouter le chrononyme de la Décennie de Chongqing afin de compléter ce portrait. En effet, cette période est marquée par la guerre, mais aussi par les efforts sans précédent du régime nationaliste pour moderniser et transformer la Chine d'un empire confucéen à un État-Nation.

Divisé en trois chapitres, notre mémoire explore les contraintes structurelles de la guerre qui permettent de mieux contextualiser les efforts du régime nationaliste, ainsi que l'expansion de son pouvoir durant la période. L'étude du bombardement urbain et de la pression économique créée par le siège de Chongqing, nous offre une perspective sur la vie quotidienne des habitants de la Chine Libre. Dans un second temps, nous étudions le projet de modernité du régime dans les secteurs de l'urbanisme et de la production. Dans les deux cas, le Guomindang élargit son pouvoir en transformant directement la nouvelle capitale et en formant une large industrie publique. En opérant cette transformation, le régime crée une nouvelle image de la Chine. Les objectifs discursifs du régime sont explorés dans le dernier chapitre de ce mémoire, où le rôle subtil des statistiques est mis en avant. En utilisant ce langage privilégié par l'Occident, le régime cherche à légitimer son pouvoir et à brosser un portrait d'une Chine moderne sous la direction du Guomindang. Par ce discours, le régime nationaliste réussit à cimenter plusieurs représentations de la Chine, dont certaines sont d'actualité encore à ce jour.

MOTS CLÉS : Chine contemporaine, Seconde Guerre mondiale, modernité, discours nationaux.

INTRODUCTION

En 1912, la dernière dynastie chinoise s'effondre avec l'abdication du dernier empereur des Qing (1644-1912). Après une brève dictature de Yuan Shikai (1859-1916), la Chine se fragmente en plusieurs entités dirigées par des seigneurs de guerre qui s'affrontent inlassablement durant les dix années qui suivent. Pour réunifier la Chine, un front commun des forces révolutionnaires communistes et nationalistes est formé dans le sud du pays en 1924. Après deux ans de préparations et deux ans de combats, la République de Chine est proclamée par Chiang Kai-shek en 1928¹. Cette victoire est chargée d'espoir pour l'avenir de la Chine. Ce triomphe n'est pas sans côtés sombres, le plus important est la rupture avec des communistes, suivie d'une terreur blanche à Shanghai en 1927. Pour certains, cet optimisme est rapidement trahi par le parti nationaliste (Guomindang) qui abandonne la révolution une fois au pouvoir ; pour d'autres, le régime réussit à naître, à s'adapter et à survivre dans un environnement particulièrement hostile.

Fondée dans la ville de Nankin, le régime nationaliste naît dans un optimisme révolutionnaire considérable, mais son autorité reste encore nominale en dehors du territoire qu'il contrôle directement. Malgré tout, la Décennie de Nankin (1927-1937) est un des rares moments où le Guomindang peut se consacrer entièrement au projet de rendre la Chine moderne et souveraine. Dans ce projet de modernité, les plus importantes facettes visent le nouvel État chinois et la capitale qui doit devenir le « Paris de l'Orient ». À ces réformes institutionnelles, s'ajoute la construction

¹ L'Expédition du Nord est souvent décrite comme une campagne réussie sans trop de difficulté. Elle fut tout de même très coûteuse en vies, on estime que l'expédition a coûté la vie aux 300 000 hommes. K. Mühlhahn, *Making China Modern: from the Great Qing to Xi Jinping*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard University Press, 2019, p. 262.

d'infrastructures qui devraient unifier une Chine encore fragmentée, ainsi que la réalisation de grands projets de développement économique et industriel pour rendre la Chine plus forte². Loin d'être idyllique, cette décennie est marquée par des luttes politiques au sein de la coalition nationale, une agression japonaise en Mandchourie (1931) et une série d'opérations militaires d'envergure pour annihiler les bases communistes qui sont apparues dans les zones rurales après la purge de Shanghai.

En 1937 commence la Seconde Guerre sino-japonaise. Les Japonais occupent une grande partie de l'est de la Chine, attaquent Shanghai et capturent en décembre sa capitale, la ville de Nankin. La perte de la capitale change profondément la configuration du conflit sino-japonais de 1937. Le régime nationaliste décide d'adopter la stratégie d'« échanger l'espace pour du temps » en déplaçant le gouvernement central dans la ville périphérique de Chongqing³. Cette ville est située dans la province de Sichuan au sud-ouest de la Chine. Ceinturée de montagnes, la province est une véritable forteresse naturelle qui reste connectée au reste du pays par le fleuve Yangzi. Le choix de Chongqing comme capitale provisoire est expliqué par son positionnement géostratégique, puisque la région offre un climat favorable à l'agriculture et les montagnes sont riches en ressources minières. La ville est aussi à la jonction entre le fleuve Yangzi et la rivière Jialing, ce qui en fait un carrefour important pour le transport. De plus, le climat du Sichuan a des propriétés défensives importantes : l'importante humidité des plaines crée un dense brouillard qui protège la province et la nouvelle capitale des bombardements pendant une partie de l'année⁴.

La décision de Chiang Kai-shek de continuer la lutte à partir de Chongqing surprend les Occidentaux qui anticipent une capitulation depuis la défaite de Shanghai. Celle-ci

² W. Kirby, « Engineering China : Birth of Developmental State, 1928-1937 », dans *Becoming Chinese: Passages to Modernity and Beyond*, Berkeley, University of California Press, 2000.

³ W. Kirby, « The Chinese War Economy », dans *China's Bitter Victory: the War with Japan 1937 - 1945*, Armonk, NY, Sharpe, 1992, p. 192.

⁴ M. L. McIsaac, « The City As Nation: Creating a Wartime Capital in Chongqing », dans *Remaking the Chinese City*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 176.

n'aura jamais lieu, Chiang Kai-shek tient *mordicus* à résister aux Japonais et va même jusqu'à détruire des barrages sur le fleuve Jaune pour tenter d'arrêter l'avancée rapide de l'armée japonaise. Cette manœuvre cause une inondation qui recouvre trois provinces, déplace l'embouchure du fleuve et tue au moins un demi-million d'habitants⁵. Ces décisions du généralissime⁶ illustrent plusieurs aspects défendus dans ce mémoire : la situation extrême que vit la Chine menacée par la destruction, la défense *in extremis* de l'État moderne et l'impact de cette guerre sur l'esprit des dirigeants chinois.

Le projet politique du Guomindang initié à Nankin n'est donc pas détruit par l'invasion japonaise de 1937 et se mute sous cette nouvelle pression. À cause de l'urgence du conflit, le champ d'action de l'État s'agrandit et des efforts continuent d'être entrepris pour rationaliser son fonctionnement. Dans cette logique, l'économie et l'environnement sont subordonnés au politique, qui cherche à mettre en place son projet moderne. Cette entreprise a aussi une dimension culturelle alors que le régime cimente l'image de la Chine selon les contours de l'empire Qing et articule un discours mettant en avant la modernité de cette nation sous la direction du Guomindang. Dans cette perspective, le sombre récit de la période postérieure à la Décennie de Nankin établi par une ancienne historiographie doit être remise en question. C'est dans cette perspective que ce mémoire offre le nouveau chrononyme de la « Décennie de Chongqing » pour décrire une période qui est marquée par une mobilisation sans précédent pour maintenir et faire évoluer le projet révolutionnaire nationaliste. Autrement dit, cette expression permet de décrire différemment une période caractérisée par une transformation politique, économique et culturelle de la Chine. Finalement, cette décennie joue un rôle charnière dans l'histoire chinoise en agissant

⁵ Les conséquences humaines de cette inondation sont extrêmement politisées et débattues par les historiens. Pour une discussion plus approfondie du débat sur le nombres de victimes, voir D. Lary, « Drowned Earth: The Strategic Breaching of the Yellow River Dyke, 1938 », *War in History*, vol. 8, n° 2, 2001, pp.191 et 202-206.

⁶ Ce titre grandiloquent lui fut attribué par la presse occidentale en 1928.

comme un pont entre l'ère républicaine et communiste, ainsi qu'entre le Guomindang et le PCC.

Une historiographie devenue postrévolutionnaire

Il existe trois grandes traditions historiographiques distinctes portant sur l'histoire de la période étudiée : chinoise, taiwanaise et occidentale. Entre 1950 et 1990, ces lignes de démarcation sont principalement tributaires de la guerre civile chinoise (1946-1949) et de la guerre froide (1947-1990). Dans le premier cas, la victoire des communistes et l'exil du gouvernement nationaliste sur l'île de Taiwan a divisé l'historiographie chinoise en fonction des mythes fondateurs et des objectifs politiques de ces deux régimes. Dans la République populaire de Chine (RPC), c'est la révolution socialiste et le marxisme qui fournissent la téléologie de l'histoire sous l'impulsion de Fan Wenlan (1891-1969) et mettent l'accent sur les attaques successives des forces impérialistes (Occident et Japon) et la lutte des classes. À Taiwan, c'est l'idée de la modernisation, défendue par exemple par Jiang Tingfu (1895-1965), qui sert de récit dominant en illustrant comment le contact avec le monde occidental a permis à la Chine d'entrer dans la modernité avant la victoire de Mao. Les deux gouvernements figent ces téléologies dans leurs histoires officielles, ce qui relègue les débats des historiens à des enjeux méthodologiques⁷.

En Occident, c'est aussi la prise de pouvoir par les communistes qui dicte les interprétations, mais la lecture se fait au travers des prismes de la guerre froide et de l'orientalisme plutôt que de celui de la guerre civile chinoise. Dès 1950, l'« échec » de la modernisation chinoise est établi par une opposition culturelle entre la tradition chinoise et le modèle de la modernisation occidentale. Inversement, les historiens

⁷ H. Li, « Between Tradition and Revolution: Fan Wenlan and the Origins of the Marxist Historiography of Modern China », *Modern China*, vol. 36, n° 3, 2010, p. 270.

occidentaux établissent un lien de causalité entre la culture chinoise et le communisme. Cette essentialisation de la culture chinoise est fortement contestée dans les années 1960-1970 par une nouvelle génération d'historiens qui considèrent la révolution comme une solution légitime aux obstacles du développement en Chine. Jusqu'aux années 1990, la discipline historique autant en Asie qu'en Occident est structurée par ce débat entre le paradigme de la modernisation et celui de la révolution qui pousse les historiens à construire des récits plus riches, plus complexes et plus nuancés⁸.

Cette configuration change radicalement dans les années 1990 avec l'effondrement de l'U.R.S.S., l'intensification des réformes dans la RPC et la démocratisation de Taiwan. Selon A. Dirlík, l'historiographie devient alors « postrévolutionnaire » en Occident et en Asie. Par cette expression, Dirlík exprime la répudiation de la révolution socialiste⁹. Essentiellement, ce tournant implique une plus grande liberté interprétative, laissant notamment place à la critique des dichotomies créées par la guerre froide. La conceptualisation de l'orientalisme et le développement des études postcoloniales ont aussi grandement aidées à l'historiographie occidentale à identifier et à pallier ces biais¹⁰. En Chine, le tournant postrévolutionnaire s'accompagne d'une certaine liberté, mais demeure la décision du régime qui ne voit plus dans la révolution un outil central de sa légitimité. À Taiwan, ce tournant survient avec la fin de la loi martiale et donne naissance à des nouvelles interprétations avec, par exemple, un recentrage de l'analyse sur l'île dont l'histoire est désormais pensée indépendamment du parcours historique de la Chine continentale¹¹.

⁸ Le meilleur exemple de cette synthèse selon A. Dirlík est le livre de S. Huntington, *Political Order in Changing Societies* (1968). A. Dirlík, « Reversals, Ironies, Hegemonies: Notes on the Contemporary Historiography of Modern China », *Modern China*, vol. 22, n° 3, juillet 1996, p. 257-258.

⁹ *Ibid.*, p. 255-258.

¹⁰ E. W. Said, *Orientalism*, New York, Vintage Book, 1979.

¹¹ Damien Morier-Genoud, « Taiwanese Historiography. Towards a "Scholarly Native History" », *China Perspectives*, vol. 2010, n° 2010/3, 15 septembre 2010.

Le tournant postrévolutionnaire est souvent accompagné d'une tendance antirévolutionnaire qui rejette la révolution comme un concept clé de l'histoire. Par exemple, le paradigme de la modernisation, maintenant connu sous l'étiquette de la « globalisation », peut dans certains cas effacer les côtés sombres du développement capitaliste ainsi que sa collusion avec le colonialisme et l'impérialisme. Par exemple, dans son portrait de Shanghai, Leo Ou-Fan Lee cherche à contrecarrer l'image négative construite par l'historiographie révolutionnaire, mais son récit glisse parfois dans une apologie de la modernité, qu'il limite aux villes et aux facettes européennes de Shanghai¹². Ce corolaire doit donc être contrecarré parce qu'il perpétue des tendances idéologiques héritées de la guerre froide qui sont repensées en des termes néolibéraux. En prenant une distance vis-à-vis de la révolution socialiste, l'historiographie entreprend plusieurs réhabilitations qui sont bénéfiques à un renouvellement des interprétations historiques actuelles. Pour le reste de notre bilan, nous avons choisi d'aborder trois réhabilitations qui sont centrales à notre problématique : celles de la guerre, du Guomindang et de la pensée chinoise.

La réhabilitation de la Chine dans la Seconde Guerre mondiale

La Seconde Guerre mondiale a longtemps été négligée dans l'historiographie occidentale et chinoise à cause de l'importance accordée à la révolution de 1949 dans le récit maître de ces deux paradigmes. Avec le tournant postrévolutionnaire, la guerre devient un objet à part entière qui s'intègre de plus en plus aux historiographies des différents belligérants du second conflit mondial¹³. Ce nouveau chantier historiographique nécessite un travail à plusieurs niveaux : chronologique,

¹² A. Dirlik, « Modernity as History: Post-revolutionary China, Globalization and the Question of Modernity », *Social History*, vol. 27, n° 1, janvier 2002, p. 30-31.

¹³ R. Mitter, « Research Note Changed by War: The Changing Historiography Of Wartime China and New Interpretations Of Modern Chinese History », *The Chinese Historical Review*, vol. 17, n° 1, 2010, p. 85-86.

géographique et thématique. En effet, H. Van de Ven note en 2003 qu'il n'y a toujours pas d'histoire opérationnelle du conflit qui est satisfaisant en langue anglaise¹⁴. Ce vide est rempli une décennie plus tard par le livre de R. Mitter, *Forgotten Ally* (2013), qui fait ressortir la complexité du conflit en adoptant une variété d'angles d'analyse (régionale, nationale et mondiale)¹⁵.

L'ouvrage collectif *China At War : Régions of China* (2007) est particulièrement important pour initier le débat sur la variété des expériences régionales de la guerre¹⁶. À cette révision du récit s'ajoutent des études thématiques qui abordent le conflit à la lumière des perspectives de la « nouvelle » histoire militaire. Ainsi, H. Van de Ven affirme l'importance de la guerre pour comprendre l'histoire du Guomindang et de la période 1925-1945¹⁷. Dans une perspective plus sociale, les écrits de D. Lary et S. Mackinnon mettent l'accent sur le rôle social de la guerre durant l'ère républicaine¹⁸. D'autres historiens, comme C. Hung, étudient la dimension culturelle du conflit¹⁹. Notre mémoire se situe à la convergence de ces études par les méthodes utilisées (variation d'échelle géographique et chronologique), par les thèmes abordés et par le rôle central accordé au conflit dans la transformation de la société chinoise. Dans le même esprit que Van de Ven, nous accordons à la violence un poids structurel durant l'ensemble de la période républicaine (1912-1949).

Pour notre mémoire, nous prenons comme point de départ la ville de Chongqing dans la province de Sichuan qui est l'un des théâtres les plus importants de cette nouvelle

¹⁴ H. Van de Ven, *War and Nationalism in China, 1925-1945*, Abingdon, Routledge, 2011, p. 8.

¹⁵ R. Mitter, *Forgotten Ally: China's World War II, 1937-1945*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2013.

¹⁶ S. R. Mackinnon, D. Lary et E. F. Vogel, *China at War: Regions of China, 1937-1945*, Stanford, Stanford University Press, 2007.

¹⁷ H. Van de Ven, *War and Nationalism in China, 1925-1945...*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁸ D. Lary, *The Chinese People at War: Human Suffering and Social Transformation 1937-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011; D. Lary et S. R. Mackinnon (éd.), *The Scars of War: the Impact of Warfare on Modern China*, Vancouver, UBC Press, 2001.

¹⁹ C. Hung, *War and Popular Culture: Resistance in Modern China, 1937-1945*, Berkeley, University of California Press, 1994.

historiographie. En 2010, R. Mitter note l'importance de cette ville à cause de son statut de capitale de guerre et parce qu'il s'agit d'un croisement entre l'histoire régionale et nationale. En Chine, dans l'étude de cette ville, les approches traditionnelles de l'historiographie chinoise (histoire sociale ou diplomatique) sont complétées par une histoire culturelle²⁰. Sous des impulsions locales et nationales, les historiens chinois ont mis sur pieds le grand projet *Dahoufang* (« Grand front arrière ») pour collecter des archives, encourager les productions culturelles et faire l'histoire du front « arrière » durant la guerre²¹. Une attention particulière est donnée au bombardement systématique de la ville entre 1938 et 1941²². Évidemment, l'historiographie en dehors de la Chine continentale profite de cet engouement et plus concrètement de l'ouverture des archives. En plus d'aborder le bombardement de la ville, cette historiographie traite de plusieurs thèmes variés comme l'histoire du quotidien, le monde du travail, les relations de genre, le statut de Chongqing, le rôle de la presse étrangère, etc.²³

²⁰ R. Mitter, *loc. cit.*, p. 87-91.

²¹ Y. Zhou, V. K. L. Chang et X. Gong, « Recalling the War in China: The Dahoufang Project in Chongqing and the Restoration of a Legacy », *Frontiers of History in China*, vol. 9, n° 4, 20 décembre 2014.

²² X. Pan, *Kangri zhanzheng shiqi Chongqing da hongzha yanjiu (Research of the Great Bombing of Chongqing during the War of Resistance against Japan)*, Beijing, shangwu yinshuguan, 2013; Y. Zhou, *Chongqing shi kangzhan shiqi renkou shangwang he caichan sunshi (Casualties and property losses in the city of Chongqing during the War of Resistance against Japan)*, Beijing, Zhonggong danshi chubanshe, 2011.

²³ T. Maeda, « Strategic Bombing of Chongqing by Imperial Japanese Army and Naval Forces », dans *Bombing Civilians: A Twentieth-century History*, New York, The New Press, 2009; J. Chang, « Bombs don't Discriminate : Class, Gender, and Ethnicity in the Air-Raid-Shelter Experiences of the Wartime Chongqing Population », dans *Beyond Suffering: Recounting the War in Modern China*, Vancouver, UBC Press, 2011; X. Wu, *Urban Development and Everyday life of Ordinary People in Wartime Chongqing: 1937-1945*, Thèse de Doctorat, The University of Queensland, 2017; N. E. Barnes, « Disease in the Capital: Nationalist Health Services and the 'Sick woman of East Asia' in Wartime Chongqing », *European Journal of East Asian Studies*, vol. 11, n° 2, 2012; J. H. Howard, *Workers at War: Labor in the Nationalist Arsenals of Chongqing, 1937-1949*, University of California, Berkeley, 1998; J. H. Howard, « The Politicization of Women Workers at War: Labour in Chongqing's Cotton Mills during the Anti-Japanese War », *Modern Asian Studies*, vol. 47, n° 6, 2013; M. L. McIsaac, *The Limits of Chinese Nationalism: Workers in Wartime Chongqing, 1937-1945*, Yale University, 1994; C. Shih, *The Transformation of Satire: Satirical Fiction in Wartime Chongqing (1937-1945)*, 2014; L. D. Vu, « Mobilizing the Dead in Wartime Chongqing », *Journal of Modern Chinese History*, vol. 11, n° 2, 3 juillet 2017; V. K. L. Chang et Y. Zhou, « Redefining Wartime Chongqing: International Capital of a Global Power in the Making, 1938-46 », *Modern Asian Studies*, vol. 51, n° 3, mai 2017; S. R

Une attention particulière doit être donnée au mythe Stilwell-White que H. Van de Ven identifie comme l'une des causes de la mauvaise perspective occidentale sur le gouvernement nationaliste et la guerre qu'il mène²⁴. Issue principalement d'une lutte personnelle entre Chiang Kai-shek et le général J. Stilwell, le portrait négatif du régime prend des proportions énormes après le renvoi de ce dernier en 1944 qui fait scandale dans les médias américains. À ce moment, la majorité des journalistes occidentaux, comme T. White, critique la décadence du Guomindang. Le poids de ce mythe est si fort dans le monde académique occidental²⁵ que H. Van de Ven juge nécessaire de « revisiter Stilwell » dans le premier chapitre de son livre écrit en 2003, afin de pouvoir le démystifier et entreprendre à « neuf » une écriture de l'histoire de la Chine entre 1925-1945²⁶.

Ancré dans une vision raciste et orientaliste, ce mythe impute une faiblesse inhérente à la civilisation chinoise qui manquer de virilité et d'esprit offensif dans la pratique de la guerre²⁷. Cette vision de la guerre en Asie permet d'accentuer le rôle américain, tout en minimisant la participation des Asiatiques dans la résistance à l'empire japonais en les subordonnant aux officiers occidentaux²⁸. Ce mémoire s'appuie sur cette critique de Van de Ven qui déconstruit le discours orientaliste et eurocentriste de l'ancienne historiographie occidentale. Cela implique de repenser le conflit dans ces bornes originales de 1937, de réduire le rôle des Occidentaux dans cette lutte et de cesser d'imposer des idéaltypes guerriers ou sociétaux à une Chine en pleine redéfinition. Cependant, on ne peut pas réduire la première moitié du 20^e siècle à la guerre. En effet,

MacKinnon et O. Friesen, *China Reporting: an Oral History of American Journalism in the 1930's and 1940's*, Berkeley, University of California Press, 1990.

²⁴ H. Van de Ven parle d'un mythe ou d'un paradigme « Stilwell-White ». Nous avons opté pour le « mythe » parce que nous utilisons déjà les paradigmes pour structurer l'historiographie de la Chine.

²⁵ Ce mythe a été sacralisé dans B. Tuchman, *Stilwell and the American Experience in China, 1911-45*, New York, Macmillan, 1971.

²⁶ H. J. Van de Ven, *op. cit.*, p. 19.

²⁷ *Ibid.*, p. 10.

²⁸ H. Van de Ven, « Stilwell in the Stocks: the Chinese Nationalists and the Allied Powers in the Second World War », *Asian Affairs*, vol. 34, n° 3, novembre 2003, p. 245.

comme A. Waldron le démontre, cette violence est sujette à plusieurs contraintes économiques et géographiques, et la Chine ne sombre jamais complètement dans l'anarchie et la violence comme le sous-entend l'étiquette de « la période des seigneurs de guerre »²⁹.

La réhabilitation du Guomintang

Accorder une plus large importance sociale et politique à la guerre en Chine implique un changement de perspective sur son protagoniste principal : le Guomintang³⁰. Encore une fois, en Chine et en Occident le tournant s'opère à partir des années 1990 avec l'effritement du paradigme de la révolution. Il y a aussi une dimension géopolitique à prendre en compte : la Chine cherche alors à se rapprocher politiquement de Taiwan et entre en confrontation diplomatique avec le Japon concernant la mémoire de la guerre sino-japonaise³¹. Le mythe Stilwell-White a aussi beaucoup d'impact sur la représentation du gouvernement nationaliste comme une organisation corrompue, incompétente et réactionnaire. Ce discours, fondé sur les mémoires de Stilwell éditées par White, est une des sources principales d'une première génération d'historiens, ce qui explique la distorsion négative introduite dans l'historiographie durant la seconde moitié du 20^e siècle.

²⁹ A. Waldron, « The Warlord: Twentieth-Century Chinese Understandings of Violence, Militarism, and Imperialism », *The American Historical Review*, vol. 96, n° 4, 1991; A. Waldron, *From War to Nationalism: China's Turning Point, 1924-1925*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

³⁰ Évidemment, la réhabilitation du régime a aussi été accompagnée d'une réinterprétation du rôle de Chiang Kai-shek durant la guerre. Voir, J. Taylor, *The Generalissimo: Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*, Cambridge, Mass, Belknap Press of Harvard University Press, 2009; A. Roux, *Chiang Kai-Shek: le Grand Rival de Mao*, Paris, Payot, 2016; L. De Giorgi et Guido Samarani, *Chiang Kai-shek and His Time*, Università Ca' Foscari Venezia, Italia, 2017.

³¹ R. Mitter, « Le massacre de Nankin: Mémoire et oubli en Chine et au Japon », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. no 94, n° 2, 1 avril 2007. P. A. Seaton, *Japan's Contested War Memories: the « Memory Rifts » in Historical Consciousness of World War II*, London ; New York, Routledge, 2007.

L'exemple le plus flagrant de cette vue sont les livres de L. E. Eastman : *The Abortive Revolution* (1927-1937) et *Seeds of Destruction* (1937-49), publiés respectivement en 1974 et 1984³². Les titres illustrent clairement ses thèses : une révolution « avortée » dès 1927 avec la prise de pouvoir du Guomindang et la victoire communiste expliquée par des « germes » plantés par les nationalistes avant et pendant cette guerre. Bien que ces ouvrages datent de plusieurs décennies, il s'agit des études fondamentales qui ont inspirés plusieurs autres travaux. Il est donc important de revisiter le récit de Eastman parce qu'il ne peut pas être complètement réfuté et peut seulement être nuancé. L'inclusion des seigneurs de guerre dans le parti nationaliste entre 1926 et 1927, le factionnalisme et le régionalisme, ainsi que la tradition autoritaire du gouvernement ne peuvent pas être niés comme plusieurs autres problèmes du régime. Cependant, l'argument que nous offrons pour expliquer ces difficultés repose moins sur la gestion du régime que sur le contexte structurel défavorable dans lequel le Guomindang se trouve.

Pour ce mémoire, le récit de F. Dikötter offre probablement un des meilleurs portraits postrévolutionnaires de la première moitié du 20^e siècle. Attaquant directement le paradigme de la révolution au nom du « nouveau » paradigme de la globalisation, Dikötter dépeint une Chine ouverte sur le monde en rassemblant les nouvelles perspectives de plusieurs auteurs qui travaillent sur la période républicaine. Par exemple, il établit la distinction entre les gouvernements « dispersés » et « divisés », ce qui permet de remettre en question la téléologie d'une Chine « unie et indivisible ». Cette vision offre une perspective beaucoup moins négative de la décentralisation du pouvoir à cette époque. Ce nouvel angle d'analyse permet de remettre en question les *a priori* que nous avons sur les « seigneurs de guerre » qui recherchent l'autonomie ou le fédéralisme. Aucune providence ne garantit une victoire militaire et idéologique des

³² L. E. Eastman, *The Abortive Revolution: China Under Nationalist rule, 1927-1937*, Cambridge, Harvard University Press, 1974; L. E. Eastman, *Seeds of Destruction: Nationalist China in War and Revolution, 1937-1949*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1984.

nationalistes contre ces différentes aspirations. L'espace chinois n'est pas nécessairement destiné à épouser les contours de l'ancien empire Qing et l'amalgame entre les anciens territoires impériaux avec ceux de la nation nécessite un effort considérable de plusieurs générations de diplomates chinois. Par ce seul exemple parmi tant d'autres, Dikötter invalide plusieurs préconceptions historiographiques rendant du même fait cette ère républicaine infiniment plus complexe et par extension rehaussant le rôle du Guomindang et de plusieurs autres acteurs chinois et occidentaux. Le livre de Dikötter conteste deux prémisses popularisées par Eastman pour qualifier le Guomindang : son incompetence et son autocratie qui dans les deux cas doivent être considérablement nuancées³³.

Dans son livre *Strong Institutions in Weak polities*, J. Strauss attaque directement cette idée d'incompétence du Guomindang en étudiant le processus de création d'un État moderne en Chine entre 1927 et 1940³⁴. Pour le faire, Strauss met l'accent sur les réussites de trois institutions du gouvernement : l'Administration du sel, le ministère des Finances et le ministère des Affaires étrangères. Elle démontre que ces trois organisations s'isolent du factionnalisme et construisent une culture organisationnelle qui encourage une plus haute performance. L'étude de Strauss est aussi importante pour ce mémoire parce qu'elle repousse les limites de la chronologie traditionnelle qui cantonne les réussites du Guomindang à la Décennie de Nankin (1927-1937), tout en accordant une importance considérable aux « conditions défavorables » dans lesquels le régime nationaliste doit exister.

Dans la même veine que Strauss, M. Bian et F. Boecking abordent les efforts institutionnels du gouvernement dans la sphère étatique et fiscale. À la différence de Strauss qui juge, comme Eastman, que le régime devient relativement inefficace durant

³³ F. Dikötter, *The Age of Openness: China before Mao*, Berkeley, University of California Press, 2008.

³⁴ J. C. Strauss, *Strong Institutions in Weak Polities: State Building in Republican China, 1927-1940*, Oxford : New York, Clarendon Press, 1998.

la guerre, ces deux auteurs nuancent directement ou indirectement leurs propos³⁵. Bian argumente qu'entre 1937-1945 on voit une accélération des efforts pour rationaliser l'administration sous l'influence des théories américaines. Durant cette période, l'administration adopte une planification centralisée et codifie les nouveaux mécanismes administratifs « trois en un » : planification, exécution et évaluation. Le tout est structuré autour des « unités de travail » (*danwei*). Le Guomindang ne réussit pas à atteindre tous ses objectifs, surtout en matière d'autorité et de la délégation des responsabilités³⁶. Dans une autre publication, Bian démontre comment la crise provoquée par le conflit change le « *mental model* » de l'État qui prend un contrôle de plus en plus grand dans la gestion de la production industrielle³⁷. Ainsi, Bian réussit à démontrer comment le régime nationaliste s'adapte continuellement pour trouver des solutions à ces problèmes et comment il s'appuie sur des modèles étatiques occidentaux pour y parvenir. L'ensemble de ces mesures auront un impact durable sur l'administration de la Chine et de Taiwan après 1949.

F. Boecking cherche à mieux comprendre l'adaptation du Services des douanes maritimes chinoises après la perte des côtes. Cette institution est à l'origine des plus grosses recettes de l'État en tarifs douaniers, et l'argument de leur perte est souvent utilisé comme preuve de la dégénérescence économique du régime³⁸. Dans son article, Boecking constate une stabilité fiscale entre 1937-1940 qui se perpétue après l'adoption d'une taxe sur le commerce entre les ports en 1940. Selon cet auteur, la situation change en 1942 quand une taxe sur la consommation est instituée par le moyen de barrières terrestres. Cet instrument fiscal, similaire à la taxe *lijin* (octroi) abolie en

³⁵ L. E. Eastman, *op. cit.*, p. 225 J.C. Strauss, *op. cit.*, p. 7.

³⁶ M. L. Bian, « Building State Structure: Guomindang Institutional Rationalization during the Sino-Japanese War, 1937-1945 », *Modern China*, vol. 31, n° 1, janvier 2005, p. 37-38.

³⁷ M. L. Bian, *The Making of the State Enterprise System in Modern China: The dynamics of Institutional change*. Cambridge, Harvard University Press, 2005, p.45.

³⁸ F. Boecking, « Unmaking the Chinese Nationalist State: Administrative Reform among Fiscal Collapse, 1937-1945 », *Modern Asian Studies*, vol. 45, n° 2, mars 2011, p. 278-279.

1931, est associé aux seigneurs de guerre. Selon Boecking, cette mesure est un aveu de l'échec des réformes fiscales entreprises durant la Décennie de Nankin³⁹.

Selon nous, cette position minimise les différences majeures entre les deux décennies qui s'inscrivent dans des contextes économiques très différents. De plus, la position de Boecking ne rend pas honneur à son travail qui illustre pourtant que les mesures fiscales du gouvernement sont relativement saines jusqu'en 1942. Cette idée est renforcée lorsqu'il défend le commerce qui a lieu avec les territoires occupés, un fait critiqué par un discours orientaliste chez les militaires contemporains et par certains historiens occidentaux. Indirectement, Boecking démontre comment le régime cherche des solutions à ces problèmes financiers à la suite de l'effondrement des revenus collectés par les douanes.

Les travaux de W. Kirby sur la Décennie de Nankin et sur l'économie de guerre synthétisent plusieurs caractérisations positives du gouvernement nationaliste qu'il étiquette avec la notion d'État de « développement » chinois. Cette idée conçoit l'État comme une force interventionniste dans une économie capitaliste à travers une planification et une régulation formulée en des termes « scientifiques » et modernes. Initialement optimistes et grandioses, en 1932, les projets de développement étatique changent de nature avec l'intensification des hostilités japonaises et l'adoption d'une économie de guerre. Les différentes commissions établies avant le début des hostilités deviennent le squelette d'une intervention grandissante de l'État dans l'économie chinoise.

La particularité de ces commissions est qu'elles sont dominées par des experts (ingénieurs, agronomes, économistes, etc.) qui ont une influence considérable sur l'État et son organisation (démontrée aussi par Bian). Ces commissions montrent l'énorme effort entrepris par le régime pour réguler sa production dans des conditions

³⁹ *Ibid.*, p. 286-291.

préindustrielles. Cet effort s'est transcrit dans l'établissement d'une industrie publique grandissante au détriment de l'industrie privée. Ainsi, Kirby supporte l'idée que le règne du Guomindang est une phase importante dans l'évolution de l'État chinois sur le continent et à Taiwan après la guerre⁴⁰.

Globalement, les travaux de ces cinq auteurs permettent de remettre en question le présumé fossé tracé entre une première décennie du régime à Nankin et celle à Chongqing. Loin d'être une décennie de régression, les années de guerre voient une multiplication des stratégies du Guomindang pour trouver une solution à un nombre croissant de problèmes avec des ressources de plus en plus limitées. Cependant, la majorité de ces études sur l'État nationaliste et ses institutions s'appuyant sur les théories administratives ou le *state-building* minimise généralement la dimension idéologique du projet.

La réhabilitation de la pensée chinoise

Un pan de l'historiographie postrévolutionnaire profite des libertés interprétatives offertes par l'effritement du marxisme et de l'orientalisme pour étudier les différentes perspectives de la pensée chinoise durant la période républicaine. Cette réhabilitation profite des réflexions critiques sur la « modernité » qui au tournant du 21^e siècle est réinterprétée en dehors de son carcan eurocentriste. En effet, notre compréhension de ce concept a considérablement changé depuis un siècle. L'historienne du Japon, Carol Gluck offre probablement l'un des outils les plus clairs pour adresser la question de la modernité⁴¹. Elle commence par établir la notion d'« *available modernities* » qui sont

⁴⁰ W. Kirby, *loc. cit.*; W. Kirby, *loc. cit.*; W. Kirby, « Continuity and Change in Modern China: Chinese Economic Planning on the Mainland and on Taiwan, 1943-1958 », *Australian Journal of Chinese Affairs*, vol. 24, n° July, 1990.

⁴¹ L'article a été publié dans le cadre d'une table ronde de la *American Historical Review* sur la question de la modernité. Comme l'introduction du numéro l'indique, la définition de ce concept a été aussi nombreuse que le nombre d'auteurs sollicités.

déterminées par les conditions préexistantes à chaque époque. Essentiellement, les options ne sont pas les mêmes en 1880, en 1960 et en 1990. Comme au Japon, la modernité en Chine est un enjeu de la fin du 19^e siècle, période pendant laquelle ce phénomène est amalgamé avec la « civilisation » issue de l'Europe et de l'Amérique⁴².

Au tournant du 20^e siècle, la modernité est donc comprise au singulier et issue de l'Occident. Cependant, il faut comprendre que la plupart des réformateurs et des révolutionnaires en Chine et au Japon, voyaient le modèle européen de l'État-nation comme une forme de modernité universelle. Cette compréhension du concept explique l'attrait et surtout la nécessité qui est accordée aux différentes composantes de cette modernité⁴³. Le magnétisme de ce concept et de ces composantes – comme l'industrialisation et l'urbanisme – ne peut pas être suffisamment répété pour comprendre les aspirations de la période républicaine. Ainsi, la principale question que se posent les acteurs chinois est jusqu'à quel point la Chine doit être transformée. Le débat est particulièrement varié et complexe parce que l'affrontement entre conservateurs, libéraux et radicaux est nourri par plusieurs exemples de la modernité en Occident et au Japon. Les excès de la Grande Guerre (1914-1918) change une partie du débat en démontrant les faiblesses de l'Occident et remet partiellement en question l'hégémonie du modèle européen.

L'idée du caractère universel du modèle occidental de la modernité a persisté sous l'étiquette de la « modernisation » dans les années 1960 en s'inspirant principalement de l'exemple des États-Unis avant d'être remis en question dans les années 1990. Ainsi, B. Wittrock critique la définition institutionnelle du concept parce que plusieurs de ces caractéristiques comme la démocratie ou le libre-marché ne sont pas présentes dans

⁴² C. Gluck, « The End of Elsewhere: Writing Modernity Now », *The American Historical Review*, vol. 116, no 3, 2011, p.680-681.

⁴³ C. Gluck, *loc. cit.*, p.678.

beaucoup de pays « modernes » avant la fin de la Seconde Guerre mondiale⁴⁴. En allant au-delà des institutions, Wittrock préfère voir la modernité en des termes culturels, c'est-à-dire comme un changement radical dans la conception de l'humain, de sa place dans l'histoire et de sa capacité d'action guidée par la raison⁴⁵. Comme le constate A. Dirlik, ce changement de perspective déplace le pivot de la définition du concept des nations/civilisations vers le monde culturel et discursif⁴⁶.

À cette vision s'ajoute la notion de *multiple modernities* popularisée par S. N. Eisenstadt qui réfute le processus d'homogénéisation inhérent au programme de la modernité universelle. Il offre aussi d'autres voies pour explorer l'évolution de ce concept qui est en perpétuelle reconstitution avec l'Occident comme un point de référence ambivalent⁴⁷. Dans son article, Carol Gluck ajoute des limitations à cette notion et à celle d'*alternative modernities* qui n'est pas « endlessly multiple », car ce concept garde toujours des éléments substantiels qui le circonscrivent. Gluck termine cette discussion en notant « it is sad but true that not every country gets the modernity it wants or deserves. »⁴⁸ L'un des arguments de ce mémoire est que la Chine nationaliste développe une modernité distincte comme l'avait fait le Japon au travers du phénomène que Gluck appelle la *blended modernities*, c'est-à-dire un processus d'essai-erreurs qui culmine en quelque chose qui est ni nouveau, ni ancien, mais différent⁴⁹.

De manière plus générale, le tournant postrévolutionnaire et postcolonial nous fournit une meilleure perspective pour appréhender la complexité des réflexions philosophiques et idéologiques de la période républicaine. Cela implique de ne plus

⁴⁴ B. Wittrock, « Modernity: One, None, or Many? European Origins and Modernity as a Global Condition », *Daedalus*, vol. 129, n° 1, 2000, p. 33-36.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 37-39.

⁴⁶ A. Dirlik, *loc. cit.*, p. 22.

⁴⁷ S. N. Eisenstadt, « Multiple Modernities », *Daedalus*, vol.129, no.1, 2000, pp.1-29.

⁴⁸ C. Gluck, *loc. cit.*, p.676.

⁴⁹ C. Gluck, *loc. cit.*, p.685-686.

exclusivement étudier l'iconoclasme du mouvement du 4 mai 1919 ou la percée communiste en Chine, et d'analyser un large éventail d'idéologies et de conceptions de la modernité.

Les recherches sur le mouvement du 4 mai sont emblématiques de ce changement des perspectives historiographiques. Cet événement, considéré pendant longtemps comme le moment de naissance du radicalisme chinois, est désormais vu au-delà de son rejet de la tradition. Dans leur compte-rendu de quatre études sur la modernité chinoise, H. Ip, T. Hon et C. Lee nous montrent des facettes de ce phénomène qui ne sont pas iconoclastes et qui mettent l'accent sur la réinvention de la tradition, distinguées très clairement des processus de modernisation et d'occidentalisation. Les trois auteurs constatent que les facettes traditionnelles au sein même de l'iconoclasme du mouvement du 4 mai ne sont pas assez étudiées et qu'on subordonne encore les individus aux objectifs généraux du mouvement ou du monde urbain. Le changement de perspective sur cet événement a été opéré de manière la plus complète dans *Beyond the May Fourth Paradigm*⁵⁰.

Les travaux de E. Fung sur la démocratie et les différentes mouvances réformistes en Chine sont un pas important dans cette révision historiographique⁵¹. À propos du premier livre de Fung, Dikötter note que la démocratie est une troisième force durant cette période qui rivalise avec le pouvoir du régime qui n'est jamais « autocratique » comme certains auteurs l'on décrit. La presse fleurit et des organisations sont créées en dehors du contrôle de l'État⁵². Fung illustre aussi le pluralisme de la pensée chinoise à

⁵⁰H. Ip, T. Hon et C. Lee, « The Plurality of Chinese Modernity: A Review of Recent Scholarship on the May Fourth Movement », *Modern China*, vol. 29, n° 4, 2003, p. 497-503; K. Chow (éd.), *Beyond the May Fourth Paradigm: in Search of Chinese Modernity*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2008.

⁵¹ E. S. K Fung, *In Search of Chinese Democracy.*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009; E. S. K. Fung, *The Intellectual Foundations of Chinese Modernity: Cultural and Political Thought in the Republican Era*, New York, Cambridge University Press, 2010.

⁵² F. Dikötter, *op. cit.*, p. 18-25.

cette époque en démontrant l'idée réformiste du libéralisme, du conservatisme et du socialisme qui a une influence importante durant la première moitié du 20^e siècle⁵³.

Pour aborder la convergence entre les intellectuels chinois et entre la Chine et l'Occident dans la création d'une modernité chinoise, Fung s'appuie sur l'idée des « common concept of the age » de B. Schwartz. Selon cet auteur, le discours de la modernité serait structuré à travers des concepts communs que sont le progrès, le changement, la science, la démocratie, le nationalisme et la croissance organique qui dictent les thèmes centraux du développement national et économique ou de l'égalité et la justice, etc ⁵⁴. Nous devons aborder plus spécifiquement la réhabilitation du conservatisme.

Influencé par Schwartz, Fung ne considère pas le conservatisme comme une posture antimoderne et réactionnaire⁵⁵. Distinct du traditionalisme, le conservatisme est vu comme un produit de la modernité et des changements qu'elle occasionne⁵⁶. En effet, Fung note que durant la période républicaine, aucun penseur chinois ne croit que la nation chinoise peut survivre sans importer des éléments occidentaux ⁵⁷. Le conservatisme est défini par Fung comme « a faith in traditional values that could be revitalized and harnessed to the purpose of modernization »⁵⁸. Les deux mots-clés de cette définition sont « revitalized » et « harnessed » parce que les conservateurs cherchent à actualiser la tradition en des termes modernes. Fung constate une montée du conservatisme durant les années 1930 qui contextualisent mieux l'émergence du

⁵³ E. S. K. Fung, *op. cit.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 11-14, B. I. Schwartz, « Notes on Conservatism in General and in China in Particular », dans *The Limits of change: essays on conservative alternatives in Republican China*, Cambridge, Harvard University Press, 1976.

⁵⁵ B.I. Schwartz, *op. cit.*

⁵⁶ La distinction entre le conservatisme et le traditionalisme utilisé par Schwartz a été établie par K. Mannheim. Le premier serait ancestral et spontané alors que le conservatisme serait un produit réflexif de la modernité. *Ibid.*, p. 5 ; K. Mannheim, « Conservative Thought », dans *Essays on Sociology and Social Psychology*, trad. par P. Kecskemeti, Routledge, 1953, p. 96-99.

⁵⁷ E.S.K. Fung, *op. cit.*, p. 4-5.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 62.

mouvement de la Vie nouvelle qui est une initiative du gouvernement nationaliste inspirée directement du confucianisme⁵⁹. Pour notre mémoire, les travaux de Fung sont particulièrement importants parce qu'il illustre un foisonnement intellectuel qui transcende les idéaltypes, ainsi qu'une convergence entre modernité et tradition qui nous force à ne pas sous-estimer le réformisme et le conservatisme durant cette période.

Ce nouveau regard sur la tradition chinoise et le conservatisme explique aussi un intérêt marqué pour les courants plus radicaux de la « droite » durant le règne du Guomindang. Inspirée par un article d'Eastman et par le renouvellement de l'historiographie sur le fascisme, une large discussion est entreprise pour déterminer si le régime nationaliste est fasciste⁶⁰. Selon plusieurs auteurs, le regard du Guomindang est tourné principalement vers l'Italie de Mussolini avant la guerre⁶¹. Depuis quelques années ces réflexions sur le conservatisme, la tradition et le fascisme sont déclinées en des termes révolutionnaires.

Ainsi dans *Revolutionary Nativism*, M. Clinton étudie les interactions entre confucianisme et fascisme au sein des Chemises Bleues et la clique du Club Central,

⁵⁹ J. L. Oldstone-Moore, *The New Life Movement of Nationalist China: Confucianism, State Authority and Moral Formation*, Thèse de Doctorat, Université de Chicago 2000; F. Ferlanti, « The New Life Movement in Jiangxi Province, 1934–1938 », *Modern Asian Studies*, vol. 44, n° 05, septembre 2010; F. Ferlanti, « The New Life Movement at War: Wartime Mobilisation and State Control in Chongqing and Chengdu, 1938–1942 », *European Journal of East Asian Studies*, vol. 11, n° 2, 2012.

⁶⁰ L. E. Eastman, « Fascism in Kuomintang China: The Blue Shirts », *The China Quarterly*, vol. 49, 1972; F. Finchelstein, *Transatlantic Fascism: Ideology, Violence, and the Sacred in Argentina and Italy, 1919-1945*, Durham, Duke University Press, 2010; R. Hofmann, *The Fascist Effect: Japan and Italy, 1915-1952*, Ithaca, Cornell University Press, 2015; F. Wakeman, « A Revisionist View of the Nanjing Decade: Confucian Fascism », *The China Quarterly*, n° 150, 1997; F. Hong, « Blue shirts, Nationalists and Nationalism: Fascism in 1930s China », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 16, n° 4, décembre 1999; Doocum Chung, *Élitist Fascism: Chiang Kaishek's Blueshirts in 1930s China*, Aldershot ; Burlington, Vt, Ashgate, 2000.

⁶¹ W. Kirby, *Germany and Republican China*, Stanford, Stanford University Press, 1984; M. Zanasi, *Saving the Nation Economic Modernity in Republican China*, Chicago, Chicago University Press, 2010; M. Fatica, « The Beginning and the End of the Idyllic Relations Between Mussolini's Italy and Chiang Kai-shek's China (1930–1937) », dans *Italy's Encounters with Modern China: Imperial Dreams, Strategic Ambitions*, New York, Palgrave Macmillan US, 2014.

l'une des factions politique du Guomindang⁶². Malgré un usage intéressant de l'étiquette « fasciste » pour désigner le radicalisme et les préoccupations modernes de ces groupes, Clinton perpétue l'idée que le conservatisme est une force antimoderne en l'opposant au fascisme. B. Tsui préfère utiliser l'expression *Conservative Revolution* pour aborder la posture du Guomindang après 1927 et comme Clinton, il insère cette révolution dans une mouvance générale du fascisme qui n'est pas seulement une importation extérieure, mais qui s'inscrit dans l'expérience historique de la Chine durant le « Long 20^e siècle »⁶³. Confronté à l'adhésion ou la destruction du capitalisme, le Guomindang promet, comme beaucoup de mouvements de « droite radicale », d'outrepasser le capitalisme sans s'attaquer à ses fondements structurels. Le livre de Tsui se démarque par la magnitude de son analyse sur l'ensemble du régime et évite les faux dilemmes. Cependant, la ligne qu'il trace entre conservatisme et fascisme est loin d'être claire⁶⁴.

Problématique

L'objet de notre étude se trouve à la convergence de ces différents thèmes de l'historiographie postrévolutionnaire. Affranchi des lectures dogmatiques de l'orthodoxie marxiste et d'un discours occidental orientaliste, notre projet cherche aussi à éviter le piège d'une posture antirévolutionnaire. Dans cette perspective, nous avons entrepris de circonscrire notre objet en repensant la périodisation de l'ère républicaine (1912-1949). Avant tout, cela implique de revoir le découpage traditionnel qui conçoit

⁶² M. Clinton, *Revolutionary Nativism: Fascism and Culture in China, 1925-1937*, Durham, Duke University Press, 2017.

⁶³ B. Tsui, *China's Conservative Revolution the Quest for a New Order, 1927-1949*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018; G. Arrighi, *The Long Twentieth Century: Money, power, and the Origins of Our Times*, New York, Verso, 2010.

⁶⁴ Dans la même perspective, D. Bowles étudie les relations entre révolution et tradition dans le discours du Guomindang dans D. Bowles, *Finding the Way: Guomindang Discourse, Confucius, and the Challenges of Revolutionary Traditionalism in China, 1919-1934*, Thèse de Doctorat, University of Oxford, 2016.

cette première moitié du 20^e siècle en quatre sections : les seigneurs de guerre (1912-1927), la Décennie de Nankin (1927-1937), la Seconde Guerre sino-japonaise (1937-1945) et la guerre civile chinoise (1946-49). Dans ce travail, nous proposons de renommer la période de la guerre (1937-1945) avec le chrononyme de la « Décennie de Chongqing » (1937-1947).

Par cette expression, nous cherchons à décentrer l'étude de cette période qui, malgré son contour militaire, peut aussi être définie par son projet politique. Le choix de cette étiquette est justifié par notre objectif d'inscrire ce projet dans une continuité avec la « Décennie de Nankin » qui est généralement étudiée pour ses réformes politiques et économiques malgré des combats constants avec les seigneurs de guerre, les communistes et le Japon. Cette appellation fait aussi écho à la « Décennie de Canton » utilisé par l'historien Ming K. Chan pour désigner la période allant de 1917 à 1926⁶⁵. Notre chrononyme commence à la fin de 1937 avec le déplacement de la capitale de Nankin à Chongqing, et la fin de cette décennie en 1947 coïncide avec le retour du gouvernement dans l'est, la fin de l'engouement pour plusieurs projets civils à la suite de la rupture des négociations entre communistes et nationalistes et le début officiel de la guerre civile chinoise.

Dans une certaine mesure, le projet révolutionnaire de la Décennie de Nankin se prolonge politiquement et culturellement durant la période de Chongqing, mais un gouffre réel, créé par la guerre, sépare les deux décennies de règne du Guomindang. L'illustration la plus macabre de cette rupture est le tristement célèbre « massacre de Nankin » qui non seulement exprime les extrêmes de cette guerre, mais illustre

⁶⁵ X. Paulès, *La République de Chine. Histoire générale de la Chine (1912-1949)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, p. 75 ; M. K. Chan, « A Turning Point in the Modern Chinese Revolution: The Historical Significance of the Canton Decade, 1917–27. » dans *Remapping China: Fissures in Historical Terrain*, 1996, pp.224-41.

concrètement et symboliquement la destruction de la république construite à Nankin. Le premier État construit par le Guomindang est profondément mutilé en 1937 et c'est dans cette violence que Chongqing devient la capitale de la Chine. L'expression « Décennie de Chongqing » illustre donc la pérennité du projet créé à Nankin, tout en établissant clairement qu'il ne s'agit pas d'une simple copie de la première décennie. Autrement dit, une nouvelle république est forgée à Chongqing sur les vestiges de l'ancienne.

Cette idée nous mène à un autre aspect de la construction de notre objet qui conçoit l'ère républicaine comme étant profondément instable structurellement à partir de la révolution de 1911⁶⁶. Deux grandes forces viennent structurer cette époque, le premier est la guerre qui est omniprésente durant la première moitié du 20^e siècle. En effet, la Seconde Guerre sino-japonaise marque seulement le paroxysme de la violence à cette époque, les combats étant constants durant toute l'ère républicaine. Cette violence n'affecte pas seulement le monde matériel, mais aussi le monde culturel et intellectuel alors qu'un esprit martial domine l'*intelligentsia* durant toute la période. Cet aspect vient annoncer la seconde force structurante de l'époque : la modernité qui est accompagnée d'une réflexion philosophique et idéologique sans précédent⁶⁷. Cette idée se décrit le mieux en pensant la première moitié du 20^e siècle en Chine comme un « laboratoire » où un large éventail d'idées, de modèles et d'institutions sont proposés,

⁶⁶ Cette conception de la période est influencée par les théories de W. H. Sewell. Dans ses écrits, Sewell formule deux explications pour comprendre les changements sociaux : les structures (graduelles) et les événements (radicaux). L'ère républicaine est initiée par la révolution de 1911 qui est un événement qui change radicalement la distribution des ressources matérielles et culturelles de la période. L'époque peut donc être comprise comme étant toujours instable alors que de nouvelles structures sont créées, détruites et réorganisées. W. H. Sewell, *Logics of History: Social Theory and Social Transformation*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.

⁶⁷ Les contemporains et plusieurs historiens comparent souvent cette période avec l'époque des Royaumes combattants (451-218 av. J.-C.), un âge d'or de la pensée chinoise classique, quand les principaux courants philosophiques se mettent en place en proposant des solutions à la crise morale, politique et sociale.

testés, repensés⁶⁸. Évidemment, ce laboratoire est lui-même fortement influencé par la violence.

Notre décision d'analyser cette décennie pour son projet politique met donc en « arrière-plan » la dimension opérationnelle du conflit afin de mettre l'accent sur les différentes facettes du programme moderne mis en place par le Guomindang durant la Décennie de Chongqing. Cette posture analytique ne doit pas être confondue avec une minimisation du rôle de la guerre durant cette période. Au contraire, il faut bien réaffirmer que nous limitons notre discussion des opérations militaires dans notre analyse afin d'allouer plus d'espace pour comprendre le caractère structurant de cette violence sur le projet nationaliste. Par notre posture analytique, nous cherchons à montrer les conséquences de la guerre sur la modernité, la révolution et la république que le Guomindang cherche à reconstruire durant cette décennie.

Trois questions sont donc centrales à ce mémoire : dans quelles conditions le régime nationaliste doit reconstruire la république durant la Décennie de Chongqing? Comment l'État et son projet politique évoluent-ils durant cette période ? Comment ces changements sont-ils instrumentalisés par le régime pour créer un nouveau portrait de la Chine ? Dans ce mémoire, nous allons argumenter que les deux facettes principales de ce projet sont le nationalisme et la modernité. Rappelons qu'à cette époque, ces deux concepts sont indissociables, car la construction de l'État-nation est vu comme une condition préalable pour aspirer au statut d'une puissance civilisée. Ainsi, pour les Chinois, le nationalisme est le principal véhicule pour apporter une solution aux faiblesses de la Chine mise en avant par l'impérialisme et le capitalisme. Que l'on soit libéral, socialiste ou conservateur, la forme que prend ce projet est pensée au travers

⁶⁸ L'idée du « laboratoire » pour caractériser une période provient dans notre cas des historiens de l'époque moderne. Cette expression est aussi utilisée par certains historiens de la Chine comme Tong Lam. Voir, G. Mazeau, « La Terreur, laboratoire de la modernité », dans *Pourquoi faire la révolution*, Marseille, Agone, 2012 ; T. Lam, *A Passion for Facts: Social Surveys and the Construction of the Chinese Nation State, 1900-1949*, Berkeley, University of California Press, 2011, p.14-15.

du prisme de la modernité qui est perçue comme le mode le plus élevé de gouvernance. L'objectif est donc de rationaliser l'administration et d'homogénéiser le corps social.

Jusqu'à présent, nous avons qualifié à plusieurs reprises le projet politique du Guomindang de révolutionnaire. Notre justification de cette appellation s'appuie sur les récentes études du tournant postrévolutionnaire qui ne limite plus l'usage de ce concept au socialisme. En reprenant la définition de la révolution comme une rupture radicale et délibérée avec un ancien régime, il est possible de réfuter l'idée que la révolution est « avortée » dès 1927. À cela s'ajoutent des objectifs beaucoup plus concrets comme la création d'un État moderne et la réaffirmation de la souveraineté chinoise qui était comprise par le contemporain en des termes révolutionnaires⁶⁹. Aujourd'hui, ces objectifs semblent modestes quand on les compare au programme communiste, mais il faut se rappeler que dans la première moitié du 20^e siècle, aux yeux des contemporains, ce projet paraissait comme radical et extrêmement ambitieux. En effet, les réformistes Qing et les premiers républicains échouent complètement dans cette tâche entre 1880 et 1927. De plus, le contexte international de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle est particulièrement hostile à tout changement du statu quo comme le montrent les agressions japonaises de 1931 et 1937. En adoptant cette perspective sur le projet politique du Guomindang, il est possible d'utiliser les apports du paradigme dominant sans tomber dans le piège d'une posture antirévolutionnaire.

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons nous concentrer sur le volet « moderne » du projet nationaliste. En effet, cette posture analytique permet de mieux comprendre les changements opérés par le régime durant cette période sans contredire notre qualification du programme du Guomindang comme étant révolutionnaire. Il faut comprendre que les principaux chantiers du régime étaient peu visibles aux yeux des observateurs occidentaux et chinois. Il s'agissait d'une transformation au sein du

⁶⁹ Cette idée est proposée clairement dans la note de bas de page 3. K. Muhlhahn, *op. cit.*, p. 204.

pouvoir politique, ainsi que dans l'organisation de l'économie chinoise. Plus important encore était le façonnement d'un nouvel imaginaire qui était pensé au travers du prisme du « fait » scientifique et incluait de nouvelles catégories comme la nation et le citoyen. Autrement dit, l'étude de la modernité mise en place par le Guomindang durant la Décennie de Chongqing nous offre une perspective sur l'évolution du projet nationaliste dans des conditions extrêmes.

Sources

Dans le cadre de ce travail, nous utilisons deux types de sources. Les premières sont des documents publiés par le gouvernement chinois en anglais et en chinois. Dans le cadre de ce mémoire, nous allons utiliser trois de ces publications : *The Statistical Abstract of The Chinese Republic* publié par le gouvernement nationaliste en 1940 et en 1945. Ces deux volumes réunissent plusieurs centaines de tableaux avec des données statistiques portant sur les différents aspects de la société chinoise qui en font une source inestimable d'informations pour la période 1935-1945. À ces deux documents, vient s'ajouter le *China Handbook 1937-1945: A Comprehensive Survey of Major Developments in China in Eight Years of War*. Ce livre publié une première fois en 1943 et réédité en 1947 fait un état statistique et une description de la Chine durant la guerre. Nous allons aussi traiter ces documents comme un objet d'étude en lui-même parce qu'ils représentent bien l'effort du régime en matière de compilation statistique et sa tentative de créer un discours de légitimité au travers de celui-ci. Ces documents seront complétés par d'autres documents gouvernementaux chinois publiés en anglais comme *Soils and Agriculture of Szechwan* de H.L. Richardson et *An Agricultural Survey of Szechwan Province, China* de John Buck.

Le deuxième type de sources que nous utilisons regroupe les archives personnelles de trois Canadiens en Chine consulté aux Archives Nationales du Canada (ANC). Les

deux premiers sont James et Mary Endicott qui sont des missionnaires à Sichuan de 1925 à 1947. Leur présence en Chine pendant presque tout le règne du Guomindang est particulièrement utile pour étudier les continuités et la rupture entre la Décennie de Nankin et celle de Chongqing. Le regard de James et Mary Endicott est influencé par des préoccupations théologiques et sociales qui offrent une perspective intéressante sur les changements qui s'opèrent durant cette période. James Endicott est très critique de l'impérialisme occidental et des traités inégaux. Il est aussi un collaborateur du mouvement de la Vie nouvelle mis en place par le gouvernement de Chiang Kai-shek en février 1934. De son côté, Mary Endicott nous offre un récit continu du quotidien en Chine durant cette époque. Elle est aussi très préoccupée par la place des femmes dans la société chinoise. Cependant, les Endicott ne sont pas des sycophantes du régime et entre 1943-1944, ils commencent à critiquer les décisions du Guomindang. Ils fournissent ainsi plusieurs réflexions intéressantes sur l'évolution de la situation durant la guerre.

Le troisième Canadien est Victor Odlum, ambassadeur canadien à Chongqing, qui arrive en Chine en 1943. Une fois installé à Chongqing, Odlum comprend rapidement que les discours américains et britanniques sur le régime nationaliste sont extrêmement biaisés, et il adopte une posture plus ouverte par rapport au gouvernement chinois. Très dynamique, Odlum entre en contact amical avec de nombreux membres du gouvernement nationaliste, incluant Chiang Kai-shek et son épouse. Préoccupé par la nécessité de moderniser la Chine après la guerre, il envoie plusieurs de ses subalternes faire des enquêtes sur l'industrie et l'agriculture du pays. Nous bénéficions aussi du fait que dans sa correspondance avec le premier ministre MacKenzie King, V. Odlum adopte un ton très informel, car il entretient une relation d'amitié avec le chef d'État.

Chez ces trois Canadiens, nous constatons une capacité de s'identifier à l'expérience chinoise qui leur donne une perspective très différente sur la situation en Chine qu'ont alors les Américains ou Britanniques. De plus, les Canadiens se distinguent par le peu

d'intérêts politiques qu'ils avaient à défendre en Chine. Ainsi, contrairement aux autres Occidentaux, les Canadiens jouissaient d'une bonne réputation en Chine, car les Chinois ne les associaient pas aux guerres d'opium et au démembrement du pays durant le siècle précédent. Le regard canadien, sans être privé de tous les préjugés et stéréotypes, nous offre donc un regard différent sur les événements en Chine. Cependant, notre mémoire n'est pas une histoire des Canadiens en Chine durant la guerre, mais bien le récit de la révolution que le Guomindang tente de réaliser dans ce contexte d'invasion. Les Canadiens jouent deux rôles dans notre récit : ils sont des acteurs secondaires mais aussi nos principaux témoins. Leurs expériences et leurs analyses permettent donc de reconstituer les politiques du régime et d'humaniser un récit qui pourrait rapidement devenir impersonnel et désincarné.

Dans cette perspective, nous avons aussi inclus un corpus d'histoire orale compilé par Danke Li intitulé *Echoes of Chongqing*. Dans cet ouvrage, l'historienne présente 20 récits de femmes qu'elle a rencontrés entre 1999 et 2007 dans la région de Chongqing. Danke Li a rencontré chaque femme plusieurs fois en leur posant des questions simples d'abord pour les amener à parler des thèmes plus spécifiques, souvent doux et personnels. Ces interviews semi-dirigés lui ont permis de recueillir les témoignages variés et riches en détails. Toutefois, étant donné la multiplicité des rencontres, l'historienne a été obligée d'éditer les récits pour les rendre plus fluides.

Plan du mémoire

Notre premier chapitre, intitulé *Chongqing assiégé*, établit les conditions extrêmes qui structurent la Décennie de Chongqing. Notre attention ne porte pas sur la ligne de front et les opérations militaires, mais sur les défis occasionnés par la guerre à Chongqing. En ce sens, la première inspiration historiographique pour ce chapitre est la perspective sociale de D. Lary. Ce chapitre met en place plusieurs éléments centraux de ce

mémoire : il pose la chronologie de la décennie et illustre plusieurs conditions défavorables dans lesquelles les habitants de la Chine Libre se trouvent après le déplacement de la capitale. Parmi celles-ci, les deux thèmes qui structurent la période sont le bombardement stratégique (1938-1943) et l'inflation (1943-1947). Dans les deux cas, nous allons explorer comment le régime nationaliste fait face à ces différents problèmes. Ce faisant, nous analyserons la transformation de l'État qui est confronté à deux tendances contradictoires : un élargissement de son champ d'action, alors que sa puissance effective décline.

Le deuxième chapitre, intitulé *La modernité dans des conditions extrêmes*, étudie deux dimensions du projet de modernité nationaliste. Dans un premier temps, nous étudierons la transformation de la ville de Chongqing en capitale. Cette métamorphose, qui est principalement marquée par la construction des routes modernes, est probablement l'un des exemples les plus frappants de la modernisation de la Chine Libre durant la période. Les routes vont aussi avoir un impact important sur le développement de la région métropolitaine et sur l'ensemble de la Chine Libre. Nous allons aussi montrer comment cette modernité est utilisée par le régime pour articuler un discours destiné aux Chinois et un autre pour les Occidentaux. Dans une seconde section, nous continuons la discussion sur l'économie entamée dans le chapitre 1 avec une attention particulière sur l'organisation de la production agricole et industrielle. Dans cette partie, nous explorons les solutions que le régime cherche à mettre en place pour pallier les conditions prémodernes de l'ouest de la Chine et aux besoins extrêmes du conflit. Dans les deux secteurs, nous étudierons aussi comment l'État intervient, directement ou indirectement, pour atteindre ses objectifs de production.

Le troisième chapitre, intitulé *La révolution invisible*, porte sur le discours statistique que le régime nationaliste utilise pour influencer le regard que l'Occident porte sur la Chine. En utilisant les *Statistical Abstracts*, le gouvernement est capable de projeter une image de stabilité et renforcer une impression de légitimité à gouverner la Chine,

à la fois aux yeux de la population et sur le plan international. Ces publications statistiques lui permettent de construire une image de la nation chinoise moderne qui influence notre représentation du pays encore à ce jour. Finalement, avec le *China Handbook*, le Guomindang cherche à formuler un récit officiel de la Décennie de Chongqing en mettant l'accent sur le rôle de l'État durant cette période. Notre analyse des statistiques nous offre une opportunité de tracer les contours de l'État en analysant la production statistique avec l'aide d'une base de données et en utilisant la méthode de l'analyse-réseau. Cette perspective nous permet, d'une part, de mieux visualiser le chaos provoqué par la guerre et d'évaluer son influence sur les appareils de l'État. D'autre part, elle nous permet de voir comment l'exode vers Chongqing aide à sauver une partie de cette puissance de l'État ainsi qu'à la stabiliser après 1940.

CHAPITRE I

CHONGQING ASSIÉGÉ : LE BOMBARDEMENT, L'INFLATION ET L'ÉTAT

Généralement, la période entre la décennie de Nankin (1927-1937) et la guerre civile (1947-1949) est décrite avec une seule expression : « la Seconde Guerre sino-japonaise » qui met bien en évidence la caractéristique principale de cette période. L'objectif central de ce mémoire est d'ajouter un second chrononyme – la Décennie de Chongqing – pour qualifier cette période afin de mettre l'accent sur une autre dimension importante de ces dix années en Chine : l'évolution du projet politique du Guomindang. Selon nous, ces deux chrononymes ne sont pas mutuellement exclusifs, mais complémentaires. En ce sens, une analyse de la Décennie de Chongqing ne peut pas être faite sans mettre en place les conditions extrêmes qui structurent cette période. Le premier chapitre de ce mémoire établit donc les facettes militaires et économiques du siège de Chongqing.

Le siège de Chongqing remplit trois fonctions importantes: il nous permet d'établir la chronologie de la période qui est divisée en deux parties et d'associer un thème à chacun de ces deux quinquennats. Ainsi, la première moitié de la décennie est structurée par le bombardement de la Chine qui cesse d'être systématique en 1943. La deuxième partie qui commence un peu avant cette date est conditionnée par la désintégration de l'économie chinoise sous le poids de l'hyperinflation. Sur le plan spatial, l'état de siège décrit dans ce chapitre ne se limite pas à la ville de Chongqing.

Ainsi, nous utilisons le mot « Chongqing » pour référer non seulement à la capitale, mais aussi à la Chine Libre de la même manière que Londres, Paris ou Moscou sont assimilées à leurs nations respectives.

Ce chapitre aborde deux types d'acteurs : les habitants de la Chine Libre et l'État. En nous appuyant sur le récit de Mary et James Endicott, ainsi que sur le corpus d'histoire orale réuni par Danke Li, notre objectif est d'ouvrir une fenêtre sur la terrible expérience de la guerre vécue par les habitants de la Chine Libre. À plusieurs égards, cette violence extrême est une des principales distinctions entre la Décennie de Nankin et celle de Chongqing. Cet aspect est exploré dans notre discussion du rôle de l'État au travers des deux principales thématiques de ce chapitre. Ainsi, le bombardement élargit le champ d'action de l'État qui régule plus étroitement la population dans leurs différentes activités quotidiennes. La gestion de l'économie – qui devient critique dans la seconde partie de la décennie – va elle aussi accroître les secteurs dans lequel l'État intervient. Cependant, les déséquilibres de productions provoqués par la fracture de la Chine en deux et l'inflation vont saper sa puissance tout en lui offrant un problème titanesque qu'il ne peut jamais solutionner. Cette situation insurmontable dans les conditions extrêmes de la décennie génère plusieurs réponses incluant la légalisation d'un commerce entre la Chine Libre et les territoires occupés par le Japon.

1.1 Le siège de Chongqing : de la bataille au bombardement

Dans cette section, nous allons explorer la dimension militaire du siège de Chongqing. Dans un premier temps, nous allons expliquer la séquence d'événements commençant avec l'incident du pont Marco-Polo et culminant avec l'exode du régime à Chongqing après la terrible bataille de Shanghai. Ensuite, nous allons discuter du changement de stratégie de l'offensive à la défensive opérée par l'armée japonaise qui entreprend le bombardement systématique de la Chine Libre à partir de 1939. Afin de comprendre

l'expérience du bombardement, nous allons ensuite établir quelle est la situation de la famille Endicott, et plus spécifiquement de Mary en comparant son expérience aux témoignages oraux collectés dans *Echoes of Chongqing*. En conjoncture avec le récit de ces femmes, nous allons ensuite explorer l'anticipation, la terreur et la normalisation de la violence dans la vie quotidienne des habitants de Chongqing. Finalement, nous allons déterminer les conséquences des bombardements sur la sphère économique, politique et socio-culturelle.

1.1.1 Confrontation et retraite

Le début du conflit sino-japonais a pour origine un incident bien trivial : un accrochage entre les troupes chinoises et japonaises dans la région du pont Marco-Polo au sud-ouest de Pékin le 7 juillet 1937. Depuis l'occupation de la Mandchourie en 1931, des escarmouches incessantes ont lieu dans cette région. Les incidents de ce type étaient donc habituels et rien ne laisse présager alors des conséquences sérieuses. Or, cela fait des années que les occidentaux et les Chinois appréhende un affrontement généralisé en Asie de l'Est. Ainsi, le début du conflit sino-japonais arrive sans surprise pour James Endicott⁷⁰. Dès son arrivée en Chine en 1925, James annonce dans ses lettres qu'une confrontation est imminente parce que l'unité chinoise est contraire aux intérêts impériaux japonais⁷¹. En juillet 1937, la magnitude que prendrait l'escarmouche du pont Marco-Polo demeure incertaine. Resterait-elle régionalisée dans le nord-est de la Chine ou provoquerait-elle une confrontation générale ? En août, l'ouverture d'un second front à Shanghai, centre économique de la Chine et siège d'une large communauté étrangère, fait passer le conflit d'un incident obscur à la une de tous les journaux de la planète. Cependant, ce nouveau théâtre d'opération ne garantit pas une

⁷⁰ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1060, James Endicott à son père, 19 décembre 1937.

⁷¹ ANC, Fond Endicott, vol. 48, 1034, James Endicott à sa mère, 25 novembre 1925.

guerre, puisqu'une opération similaire entreprise en 1932 n'a pas provoqué un conflit généralisé. La décision finale de faire la guerre découle du prestige que les deux pays attachent à l'incident. De plus, les Chinois sont alors plus confiants dans leurs capacités militaires qu'ils ne l'étaient en 1932.

Ainsi, les unités d'élite de l'armée chinoise, bien équipées et entraînées par des officiers allemands, se lancent dans la bataille de Shanghai qui dégénère rapidement en combat urbain acharné. Les affrontements sont d'une intensité extrême qui prennent fin seulement après trois mois de combats en novembre 1937⁷². Cette résilience des Chinois surprend les Japonais et plusieurs Occidentaux, dont J. Endicott qui leur reproche tout de même leur « foolish pride in their huge numbers and absolutely no conception of the power of modern artillery »⁷³. Cette critique qui n'est pas entièrement fautive montre aussi la limite des interprétations de James et de plusieurs Occidentaux qui ont une vision stéréotypée des capacités militaires chinoises.

Plus qu'un simple enjeu de fierté, la bataille de Shanghai remplit plusieurs fonctions dans la stratégie de Chiang Kai-shek, qui se prépare pour un long conflit d'attrition. Initialement, les troupes chinoises cherchent à repousser l'invasion japonaise, mais cet objectif change rapidement devant la puissance de l'offensive. Politiquement, cette bataille a une dimension internationale et domestique. Dans le premier cas, l'affrontement devant la concession internationale posait un risque pour les intérêts des Occidentaux que le Guomindang cherchait à rallier contre l'agression japonaise. Tout aussi important, la bataille de Shanghai est un acte de défi qui galvanise l'opinion publique chinoise en sa faveur et force les différentes forces régionales à prouver leur patriotisme en envoyant des troupes à Shanghai. Parmi les 200 000 soldats participant à la bataille, beaucoup viennent du centre et du sud de la Chine. Autrement dit, la bataille de Shanghai est un conflit « national » qui unifie les différents acteurs chinois

⁷² R. Mitter, *Forgotten Ally: China's World War II, 1937-1945*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2013, p.98-108.

⁷³ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1060, James Endicott à son père, 19 décembre 1937.

autour de Chiang Kai-shek⁷⁴. Finalement, ce combat a aussi une dimension économique car il occupe l'envahisseur pendant que l'on démonte les usines de la ville pour se préparer à un exode vers l'ouest. Cette décision se fait à un prix terrible : on estime que 187 000 soldats chinois ont été tués ou blessés à Shanghai, dont 30 000 sont parmi les mieux entraînés et les mieux équipés de l'armée nationaliste⁷⁵.

Cette perte a pour conséquence l'avancement rapide des armées japonaises vers Nankin qui capturent la ville sans réel combat. À cette date, Chongqing devient la capitale de guerre et l'état-major chinois dirigé par Chiang Kai-shek se positionne dans la ville de Wuhan située à mi-chemin entre l'ancienne et la nouvelle capitale⁷⁶.

Cette première phase du conflit se termine sur deux notes : une négative et l'autre positive. En décembre 1937, les Japonais capturent Nankin et dans un excès de rage devant le refus des Chinois de capituler, les troupes japonaises sont relâchées sans contrôle sur la capitale qui est pillée pendant deux mois. Les Occidentaux présents dans la ville font leur possible pour protéger les victimes principales de cet événement : les femmes. En effet, aux dizaines de milliers de jeunes hommes exécutés s'ajoutent environ 40 000 cas de viols commis par les soldats japonais⁷⁷. Il faut attendre plusieurs semaines et même plusieurs années pour que les atrocités perpétrées par les Japonais à Nankin soient pleinement connues. Avec la prise de Nankin, l'armée japonaise continue son expansion le long du Yangzi, et à Wuhan, un affrontement majeur a lieu en avril 1938. Connue comme la victoire de Taierzhuang, cette bataille voit les Chinois repousser les colonnes japonaises pour la première fois⁷⁸. Après la retraite de Shanghai et le massacre de Nankin, cette réussite, temporaire et non-exploitée, est néanmoins importante pour le régime chinois qui commence à structurer son discours autour de l'idée d'une guerre de « résistance » qui va être longue. En octobre 1938, Chiang quitte

⁷⁴ R. Mitter, *op. cit.*, p. 102-103.

⁷⁵ R. Mitter, *op. cit.*, p. 107-108.

⁷⁶ R. Mitter, *op. cit.*, p.1 et 125.

⁷⁷ R. Mitter, « Le massacre de Nankin », *Vingtième Siècle*, vol. 94, n° 2, 2007.

⁷⁸ R. Mitter, *op. cit.*, p. 145-156.

Wuhan pour Chongqing alors que d'autres importantes opérations se produisent encore dans la province de Guangdong dont la capitale, Canton, est rapidement occupée par la Japonais.

1.1.2 La mise en place du siège

Après une contre-offensive infructueuse des Chinois en 1938, les Japonais réussissent à complètement isoler le gouvernement nationaliste en coupant son lien avec la façade orientale du pays, où vit la majorité de la population chinoise. Ainsi, à quelques exceptions près, entre 1939 et 1945, le conflit passe de l'offensive à la défensive. Les belligérants savent que la guerre va durer longtemps et cherchent à consolider leurs nouvelles bases respectives. Pour les Japonais, cela implique d'organiser les nouveaux territoires conquis sous quatre gouvernements de collaboration : à Nankin, à Pékin, en Mongolie et en Mandchourie. En ce qui concerne le gouvernement nationaliste, il a la difficile tâche de réorganiser les territoires de l'ouest en un véritable État pour continuer la guerre⁷⁹.

Cela ne veut pas dire que les combats cessent complètement en Chine comme le rapportent constamment les Occidentaux⁸⁰. Sur le plan stratégique, le conflit devient statique, mais des affrontements tactiques ont lieu périodiquement pour atteindre des objectifs limités. Les plus importants sont des enjeux de positionnement et surtout de ravitaillement. À cela s'ajoutent des batailles pour accaparer les ressources, principalement agricoles, de l'adversaire. Cette « guerre de riz » témoigne du poids économique de l'invasion qui pèse sur la Chine Libre, mais aussi sur l'armée japonaise qui dépend aussi des ressources locales pour continuer la guerre. L'incompréhension

⁷⁹ T. Brook, *Collaboration: Japanese Agents and Local Elites in Wartime China*, Cambridge, Harvard University Press, 2007.

⁸⁰ ANC, Fond Mackenzie King, R10383-7-9-E, Microfilm C-7042, Oldum à Roberson, 16 mai 1943.

des Occidentaux vis-à-vis les particularités du front chinois illustre un aspect important de l'orientalisme dans le domaine de la guerre : le culte de l'offensive et le mépris de la défensive⁸¹.

Quand les États-Unis rejoindront le conflit en 1941, cette obsession avec l'offensive va avoir des conséquences sur l'armée chinoise qui subit des représailles pour des opérations américaines d'une importance stratégique mineurs. Pour ne citer qu'un exemple, en 1942 les États-Unis décident de faire un raid sur le Japon en représailles pour l'attaque de Pearl Harbour. Déployés à partir du porte-avion *Hornet*, les seize bombardiers B-25 de l'opération « Doolittle » devaient atterrir dans le sud de la Chine après l'attaque. Chiang Kai-shek est informé de l'attaque seulement une semaine en avance et s'y objecte, car les Japonais vont définitivement riposter à cette attaque en Chine. Comme il l'anticipait, la province du Zhejiang fut attaquée par les Japonais et le Généralissime va déployer 34 divisions pour contrecarrer cette offensive. À la suite de cette aventure américaine, l'armée chinoise perd 30 000 hommes et un aéroport d'une haute importance stratégique. La province du Zhejiang est passée à l'épée et des dizaines de milliers d'hommes, femmes et enfants sont massacrés⁸².

Une dimension importante du siège de Chongqing est la possibilité de bombarder la Chine Libre à de grandes distances ce qui rend plus dynamique la décision des Japonais de se retrancher dans l'est et le sud du pays. Bien que l'on cible des objectifs militaires et économiques, la principale intention derrière ces attaques est de démoraliser les Chinois et de forcer Chiang à capituler ou au moins, de venir s'asseoir à la table de négociations. La nouvelle capitale devient alors une cible de prédilection pour cette offensive aérienne : il y a au total plus de 200 bombardements entre 1938 et 1943⁸³. Cependant, comme le remarque Diana Lary, l'aviation japonaise frappe presque toutes

⁸¹ H. Van de Ven, *War and Nationalism in China, 1925-1945*, Abingdon, Routledge, 2011, p.10.

⁸² J. Taylor, *The Generalissimo: Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*, Cambridge, Mass, Belknap Press of Harvard University Press, 2009, p.209.

⁸³ D. Lary, *The Chinese People at War: Human Suffering and Social Transformation 1937-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 87.

les villes de la Chine Libre en faisant environ 12 000 raids pendant la guerre. On estime que ces bombardements tuent 94 000 personnes et en blessent 114 000 autres⁸⁴.

1.1.3 Mary Endicott : témoin du bombardement

Depuis les années 1960 – avec des travaux pionniers comme ceux d’E. P. Thompson – l’analyse statistique d’un phénomène n’est pas suffisante pour capter la texture du passé⁸⁵. Dans le cas du bombardement, ce type d’abstractions obscurcit les dimensions les plus importantes du bombardement : son violent impact sur la vie des gens. Au-delà des statistiques, il faut étudier l’expérience vécue par les habitants de la Chine Libre durant ces événements. Le récit que Mary Endicott écrit en banlieue de Chongqing, ainsi que les témoignages oraux des autres résidents réunis par l’historienne Danke Li permettent de voir la pression sociale et culturelle des bombardements exercée sur la vie quotidienne des habitants de la Chine Libre. Leurs récits permettent aussi de souligner plusieurs conséquences économiques et politiques que ces bombardements ont sur l’État chinois⁸⁶.

En comparant le récit de Mary Endicott aux témoignages des Chinoises recueillis par Danke Li, il est possible de constater que la famille Endicott partage plusieurs expériences avec ces femmes et leurs familles. En ce qui concerne le bombardement, la famille Endicott a la chance de ne pas être dans la ville *intramuros* où les conditions décrites par Lin Shuhua (1913-) et Wang Shufen (1920-) sont terribles⁸⁷. Malgré leur position géographique dans une zone qui sera la destination des « better class refugee » après l’intensification des attaques en 1939, les Endicott n’ont pas la richesse

⁸⁴ *Ibid.*, p. 89.

⁸⁵ E. P Thompson, *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1966.

⁸⁶ D. Li, *Echoes of Chongqing: Women in Wartime China*, Urbana, University of Illinois Press, 2010.

⁸⁷ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1062, Mary à sa famille, 4 décembre 1937; Danke Li, « Lin Shuhua » et « Wang Shufen », *op. cit.*, p.83-93.

nécessaire pour échapper aux conséquences des attaques japonaises comme Chen Guojun (1918-) qui passe une large partie de la guerre à fêter et jouer au *Majiang*⁸⁸. Ils sont donc assez proches de la ville pour avoir une expérience directe du bombardement, contrairement à certains habitants des campagnes comme Gao Zhongxian (1923-) qui vit dans une zone de développement expérimentale qui ne sera jamais bombardée ⁸⁹.

Les fonctions de James Endicott comme enseignant et surtout comme agent du mouvement de la Vie nouvelle, nous permet aussi d'assimiler l'expérience de sa famille à celle d'un fonctionnaire du régime qui est fréquemment en déplacement et qui doit aller à Chongqing ponctuellement. L'absence presque constante de James auprès de sa famille peut être comparée à l'expérience de Cui Xiangyu (1918-) dont le mari est un médecin continuellement au travail⁹⁰. En ce qui concerne Mary, elle partage une expérience avec des femmes chinoises appartenant à des classes moyennes à cause de son rôle de femme au foyer où elle s'occupe de ses trois enfants et deux jeunes Chinois en pension avec l'aide de deux domestiques chinois. Comme plusieurs femmes chinoises, la vie de Mary de 1939 à 1941 est marquée par une crainte constante pour la sécurité de sa famille.

Sur le plan économique, la famille Endicott fait partie d'une classe moyenne selon les standards occidentaux, mais bénéficie d'une bonne situation financière comparativement à la majorité des témoignages de *Echoes of Chongqing*. En ce sens, on peut comparer leurs expériences à celle de la famille d'un modeste fonctionnaire chinois qui vit relativement bien durant les premières années de la guerre grâce à une entrée d'argent constante, mais qui sera durement frappé par l'inflation à partir de 1939-1940⁹¹. Ainsi, comme beaucoup de familles chinoises qui vivent sur des salaires

⁸⁸ D. Li, « Chen Guojun », *op. cit.*, p.82.

⁸⁹ D. Li, « Gao Zhongxian », *op. cit.*, p.82.

⁹⁰ D. Li, « Cui Xiangyu », *op. cit.*, p.61-64.

⁹¹ L'analogie entre les fonctions de James Endicott et celle d'un fonctionnaire est aussi supportée par son appartenance au mouvement de la Vie nouvelle. Cette affiliation lui offre un pouvoir politique qui

fixes ou grâce à leurs économies, les Endicott vont devoir vendre plusieurs de leurs effets personnels avant de quitter la Chine en 1941 à cause de cette pression économique⁹².

1.1.4 La violence au quotidien

Pour la population de Chongqing, le régime chinois et la famille Endicott, l'année 1938 est celle de l'appréhension et de la préparation à l'arrivée inéluctable des bombardiers japonais. Après le déplacement de la capitale en décembre 1937, Mary écrit à sa famille : « You will be more concerned about the increased threat from air raids. So are we, though we don't anticipate anything for some weeks yet, if not months »⁹³. La famille Endicott ne reste pas inactive devant ce pronostic et entreprend de creuser un abri contre les bombes dès octobre 1937⁹⁴. Le gouvernement est aussi en processus de préparation « for a year or more and anti-aircraft bases are scattered all around, on a short distance from us. »⁹⁵ À cette date, Mary n'est pas trop appréhensive, car elle sait qu'une large partie de la Chine reste à conquérir avant de pouvoir attaquer la nouvelle capitale⁹⁶. Elle est aussi confiante dans la couverture contre les bombardiers offert par le brouillard du Sichuan. Cependant, elle perçoit un changement dans l'atmosphère locale qui devient « mercurial, now fearing that all is lost for China »⁹⁷ et elle constate que « people do not smile at our dug-out as some did two months ago »⁹⁸. Après des

utilise aux différents moments pour adresser des injustices ou des actes d'incompétences. Cette autorité – plutôt que sa richesse – classe James Endicott dans la même catégorie que plusieurs fonctionnaires chinois.

⁹² D. Li, « Zhu Shuqin », *op. cit.*, p.48.

⁹³ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1062, Mary à sa famille, 3 décembre 1937.

⁹⁴ ANC, Fond Endicott, vol.49, 1061, Mary à sa famille, 9 octobre 1937.

⁹⁵ ANC, Fond Endicott, vol.49, 1061, Mary à sa famille, 9 octobre 1937.

⁹⁶ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1062, Mary à sa famille, 3 décembre 1937.

⁹⁷ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1062, Mary à sa famille, 4 décembre 1937.

⁹⁸ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1062, Mary à sa famille, 3 décembre 1937.

mois d'attente, « it's come at last » écrit Mary à sa sœur en février 1938⁹⁹. Informée seulement plusieurs heures après le bombardement, Mary constate l'ironie de ne pas être consciente de l'attaque après tant d'attente.

Après la prise de Wuhan à la fin de 1938, les Japonais entreprennent un bombardement plus systématique de Chongqing. En janvier 1939, la famille Endicott vit « the heaviest bombing today that we have had yet »¹⁰⁰. Les Endicott peuvent entendre le bruit des canons antiaériens, des mitrailleuses, ainsi que des avions qui plongent pour larguer leurs bombes. Quand les bombes tombent au loin, la maison tremble et trois fenêtres qui ne sont pas verrouillées ouvrent violemment. Même dans l'abri tout semble trembler. Les sites bombardés sont le sujet de vives spéculations parce que le gouvernement ne rapporte pas où ils ont lieu afin de ne pas orienter l'ennemi. Ce qui accentue la crainte et l'appréhension de la population.

À partir de 1939, le bombardement constitue un des principaux événements qui ponctuent la vie quotidienne des habitants. Ainsi, l'étudiante Zhu Shuqin note qu'elle doit « run to the air-raid shelter several times each day », ce qui est corroboré par plusieurs autres femmes dont Cui Xiangyu, Zhao Zhinan, etc¹⁰¹. Dans son récit, Li Shuhua utilise le terme « routine » pour qualifier sa course journalière vers les abris anti-bombes¹⁰².

Malgré l'anxiété que représente le bombardement, les habitants de la Chine Libre doivent apprivoiser ces événements afin de normaliser leurs expériences et affronter psychologiquement les bombardements. Ainsi, lors d'une attaque, la famille Endicott:

⁹⁹ ANC, Fond Endicott, vol.50, 1063, Mary à Jane, 19 février 1938.

¹⁰⁰ ANC, Fond Endicott, vol.50, 1065, Mary à son père, 15 janvier 1939. Cette lettre a été publiée dans un journal local.

¹⁰¹ D. Li, « Zhu Shuqin », *op. cit.*, p.42, « Cui Xiangyu », p.64 et « Zhao Zhinan », p.70.

¹⁰² D.Li, « Li Shuhua », *op. cit.*, p.85.

went down to the dugout once and heard heavy planes zooming around and then go away, so we came up and started dinner. We had our soup and were just beginning the main course, when we heard them again, so we each took a plate in our hands and went back to the dugout.¹⁰³

Cette violence est donc de plus en plus intégrée dans la vie sociale des habitants de la Chine Libre. Ainsi, en septembre 1939, Mary remarque comment sa famille s'endurcit vis-à-vis les bombardements qui sont maintenant nocturnes. Avec le temps, les bombardements deviennent une partie intégrante de la vie quotidienne des habitants de Chongqing qui organisent leurs routines en prévision des alarmes et apprennent à dormir pendant les raids¹⁰⁴.

En ce sens, le bombardement structure l'expérience sociale et culturelle du début de la Décennie de Chongqing. L'abri devient un des lieux centraux de la vie sociale. En ville, où les abris sont trop restreints et l'anxiété trop élevée pour être un espace d'activités, il s'agit d'un endroit qu'on occupe continuellement et qui marque profondément la vie et les esprits de ses occupants. Le récit de la majorité des femmes de *Echoes of Chongqing* illustre comment le bombardement et l'abri anti-bombes ont laissé une profonde et diverse empreinte sur leurs mémoires. Pour certaines, il s'agit d'un moment d'anxiété et de terreur, pour d'autres, les bombardiers sont un simple inconvénient pendant une partie de *majiang*. Finalement, il y a aussi celles qui voient l'abri comme un lieu où elles peuvent se reposer après des longues heures de travail¹⁰⁵.

Les bombardements ont aussi un profond impact culturel. Ainsi, dans les abris privés, comme celui de la famille Endicott, les gens pratiquent toutes sortes d'activités comme

¹⁰³ ANC, Fond Endicott, vol.50, 1065, Mary à son père, 15 janvier 1939. Cette lettre a été publiée dans un journal local.

¹⁰⁴ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary à sa famille, 25 novembre 1939; ANC, Fond Endicott, vol. 44, 947, article de Mary Endicott dans le Chatham News, 1942.

¹⁰⁵ Les expériences les plus difficiles du bombardement sont décrites par « Cui Xiangyu », « Zhao Zhinan », « Li Shuhua » « Wang Shufen », « Wu Shuqun », « Gong Xue » et « Zeng Yongqing ». Pour l'interruption pendant la partie de *Majiang*, voir le récit de « Chen Guojun » et pour la femme qui se repose dans l'abri, lire le récit de « Ye Qingbi ». D. Li, *op. cit.*

le chant ou le jeu pour passer le temps¹⁰⁶. Une pièce de théâtre probablement écrite par Mary Endicott pour ses enfants illustre la crainte, l'anticipation et la routine du bombardement. En effet, la pièce commence avec une discussion entre plusieurs enfants sur la possibilité ou non d'une alarme. Cette anticipation est contrecarrée à plusieurs reprises par l'enseignante qui insiste pour faire travailler les enfants. Quand l'alarme sonne finalement, l'enseignante persiste à donner son cours, notant qu'il reste une heure avant l'arrivée des bombardiers. Quand l'anxiété des élèves s'envenime, elle les calme en rappelant qu'il ne s'agit pas de leur premier raid. Une fois dans l'abri, les jeunes racontent des histoires pour passer le temps et combattre l'anxiété de l'attaque¹⁰⁷. Un autre exemple de cet impact culturel du bombardement est présenté par l'enseignante Yang Xianzhi (1920-) qui nous apprend que le matériel utilisé pour enseigner réfère constamment à l'expérience de guerre. Ainsi, dans un cours d'introduction au chinois, elle se rappelle que le caractère « feu » est présenté aux élèves dans le contexte du bombardement japonais¹⁰⁸.

À cette violence devenue « ordinaire » viennent s'ajouter des événements extraordinaires comme les raids meurtriers des 3 et 4 mai 1939 qui marquent les écrits de Mary Endicott et son mari, ainsi que ceux de la majorité des femmes dans *Echoes of Chongqing*¹⁰⁹. Durant ces deux journées, les alarmes sonnent en continu et des avions survolent le Sichuan constamment. À chaque alarme, les enfants demandent d'aller dans les abris, mais Mary persiste dans leurs activités habituelles. Vers dix-sept heures, les bombardiers japonais reviennent contrairement à leurs habitudes, et la famille est surprise, mais réussit à se réfugier dans leur abri avant d'entendre le bruit

¹⁰⁶ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary à sa famille, 6 mai 1939.

¹⁰⁷ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary à sa famille, 25 novembre 1939. Le manuscrit de la pièce de théâtre écrit par Mary à ce sujet est disponible dans ce même dossier.

¹⁰⁸ D. Li, « Yang Xianzhi », *op. cit.*, p.78.

¹⁰⁹ Étant donné que Danke Li ne l'a pas mis sa liste de questions, il est impossible de savoir si la fréquente mention des bombardements du 3-4 mai dans le récit des 20 femmes était spontanée ou le fruit d'une question spécifique à ce sujet. Malgré cette incertitude, la vivacité des souvenirs de plusieurs de ses femmes illustre clairement l'empreinte que cet événement a laissé sur leurs mémoires.

des bombardiers qui déversent leur terrible cargo sur Chongqing. Quand tout redevient calme, Mary et ses enfants sortent et voient « great leaping flames coming from the city ». En gravissant une colline, ils constatent que cinq sections de la ville brûlent¹¹⁰.

En retournant à leur maison, la famille est confrontée à l'attente et l'anticipation : James est dans la ville depuis hier pour aider à combattre les incendies causés par des raids précédents. Pour combattre le silence, Mary met de la musique et ils finissent par chanter des hymnes qui font éloge à la beauté et la joie de vivre. Tard dans la nuit, James arrive finalement chez lui. Dans une lettre à sa belle-sœur, il fait une description détaillée de ce bombardement :

Then your ears pick up the rising inflection of the threatening hum of the approaching bombers. They seem to be getting angrier and angrier [...] Suddenly you hold your breath as you hear the whistle and swish of falling missile, followed by a sickening thud. There is a terrible cracking and splintering of falling houses and the windows and doors of the houses immediately above your head and the wall seem to rock as in an earthquake¹¹¹.

Dans la même lettre, il offre aussi une image viscérale de la brutalité de ces raids en décrivant une jeune femme d'environ 20 ans aux jambes et bras mutilés, une jeune mariée continuant à tenir son bébé tué par un éclat de bombe qui lui traverse le bras, le hurlement des victimes prisonnières des débris en flammes.

Dans le corpus de *Echoes of Chongqing*, le récit de Wang Shufen est probablement le plus frappant en ce qui concerne les bombardements des 3 et 4 mai 1939. Elle décrit l'attaque de manière très similaire à James Endicott :

When the bombs came down from the sky, they made a sharp and loud noise. When they hit the ground, they rocked the earth so much that I thought that the sky was falling down. Many people were killed instantly. The explosion sent people's body parts everywhere; some landed in trees, and others flew to windows and roofs. The people who were not killed instantly ran in different

¹¹⁰ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary à sa famille, 6 mai 1939.

¹¹¹ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1064, James à Jane, 1 juin 1939.

directions. I ran with people and was hit by a piece of flying shrapnel on my left breast¹¹².

Ces deux témoignages des bombardements au cœur de Chongqing, ainsi que le regard offert par Mary Endicott en banlieue de la ville, nous permettent de comprendre la violence et la brutalité qu'expérimentent les civils au quotidien pendant la première moitié de la Décennie de Chongqing. Étant donné qu'il s'agit d'un phénomène généralisé, ce type d'expérience a un profond impact sur les représentations de la Décennie de Chongqing dans l'imaginaire populaire.

1.1.5 Les conséquences du bombardement

Le bombardement a plusieurs conséquences économiques auxquelles le régime doit faire face. La plus évidente est la destruction matérielle causée par les attaques contre les infrastructures, usines et diverses installations industrielles et administratives. Cependant, la nature statique des combats et l'usage de routes plutôt que des voies ferrées pour ravitailler leur armée permettent aux Chinois de mitiger les effets de ces attaques. De plus, sur le plan industriel, le régime disperse sa production dans l'ensemble de la Chine Libre pour contrecarrer les effets du bombardement stratégique.

La conséquence économique sur laquelle nous voulons mettre le plus l'accent est l'arrêt de la vie économique causé par ces attaques. En effet, plusieurs récits dans *Echoes of Chongqing* soulignent cette paralysie qui frappe toutes les villes ciblées par les bombardements. Les femmes qui travaillent comme Ye Qingbi et la mère de Zhao Zhinan doivent quitter leurs lieux d'emploi régulièrement afin de se réfugier dans les abris anti-bombes¹¹³. Ainsi, quand les alarmes sonnent et que les bombardiers arrivent, la population doit abandonner toutes leurs activités productives et économiques

¹¹² D. Li, « Wang Shufen », *op. cit.*, p.88.

¹¹³ D. Li, « Ye Qingbi », *op. cit.*, p.121-123, « Zhao Zhinan », p. 69.

pendant plusieurs heures. Il est impossible de quantifier l'impact de cet arrêt, mais la persistance et la durée des attaques nous permettent de déduire qu'une partie de la Chine Libre est ponctuellement paralysée pendant les premières années du conflit¹¹⁴.

Même quand on évite les attaques japonaises, les dommages matériels et le changement des pratiques commerciales des habitants de Chongqing nuisent à la vie économique de plusieurs marchands locaux. Ainsi, les familles de Xu Chengzhen et de Wu Shuqun qui sont tous les deux des vendeurs de rue perdent leur gagne-pain, car personne n'achète de boutons ou de souliers lors d'attaques aussi fréquentes¹¹⁵. En ce qui concerne Gong Xue, le commerce de son mari est détruit par l'un des incendies provoqués par les bombardements détruisant « our last hope and means of making a living »¹¹⁶. Ces pertes d'emplois causées par les bombardements accentuent la désintégration sociale et économique provoquée par la guerre.

Dans la sphère politique, la pression exercée par les bombardements augmente les attentes de la population vis-à-vis de son gouvernement. Pour le régime nationaliste, cela représente un défi difficile à surmonter étant donné le manque de ressources, mais cela lui offre aussi une opportunité sans précédent pour élargir son champ d'action. L'ouverture des hostilités change déjà le rapport de pouvoir entre Chiang Kai-shek et les gouverneurs des provinces faisant partie de la Chine Libre, et autorise le régime à contrôler la production industrielle. Le bombardement, quant à lui, ouvre principalement la sphère sociale au pouvoir du régime en permettant au gouvernement de contrôler plus étroitement la population.

Dans sa thèse, Wu Xiaolu donne plusieurs exemples de l'intervention grandissante de l'État dans la vie quotidienne des habitants de Chongqing. Les cafétérias et les dortoirs attachés aux usines ainsi que les institutions scolaires sont des puissants instruments

¹¹⁴ Xu Chenzhen mentionne la paralysie causée par le bombardement dans son récit. D. Li, « Xu Chenzhen », *op. cit.*, p.104.

¹¹⁵ D. Li, « Wu Shuqun », *op. cit.*, p. 100 et « Xue Chengzhen », p. 104.

¹¹⁶ D. Li, « Gong Xue », *op. cit.*, p.109.

pour réguler plusieurs dimensions essentielles de la vie quotidienne de la population, car leur contrôle étroit permet à l'État de dicter quand dormir, quand travailler, quoi manger, etc¹¹⁷. En dehors de ces espaces, l'État régule aussi plusieurs autres pratiques en réglementant l'usage de la lumière artificielle ou en interdisant de cuisiner pendant les bombardements afin de ne pas guider les bombardiers japonais¹¹⁸. L'abri anti-bombes joue un rôle important dans le contrôle des mouvements de population par l'État qui décide à qui donner l'accès à cette sécurité.

Ainsi, en décembre 1937, Mary nous apprend que le régime rend la construction d'abris obligatoire pour toute institution¹¹⁹. Avec l'intensification des bombardements, l'accès aux abris nécessite l'obtention d'un permis officiel que chaque habitant doit présenter à l'entrée du refuge anti-bombe. Sans ce permis, personne n'est autorisé à entrer et rester à Chongqing pour une longue durée de temps. À une plus grande échelle, le régime institue des permis de résidence qui offrent d'autres opportunités pour contrôler la circulation dans Chongqing¹²⁰. L'objectif derrière cette pratique est de répartir la population de la ville entre les différents abris disponibles pour éviter des accidents et la congestion, ainsi que d'encourager la population non essentielle à quitter la ville surpeuplée. Ainsi, en 1937, le gouvernement déplace les écoles hors Chongqing, alors que les habitants aisés s'empressent à déménager dans les banlieues. À la suite du bombardement meurtrier de mai 1939, une large partie de la population quitte Chongqing¹²¹.

Selon James Endicott, l'intensité du bombardement de mai 1939 sème la terreur dans la population, mais augmente aussi sa loyauté envers le gouvernement¹²². Avec ce

¹¹⁷ X. Wu, *Urban Development and Everyday life of Ordinary People in wartime Chongqing: 1937-1945*, The University of Queensland, 2017, chapitre 4 et 5.

¹¹⁸ X. Wu, *op. cit.*, p.168-169; D. Li, « Wang Shufen », *op. cit.*, p.90, « Wu Shuqun », p.100, « Gong Xue », p.108.

¹¹⁹ ANC, Fond Endicott, vol. 49, 1062, Mary à sa famille, 4 décembre 1937.

¹²⁰ X. Wu, *op. cit.*, p.172-174.

¹²¹ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary à sa famille, 6 mai 1939.

¹²² ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1064, James à Jane, 1 juin 1939.

nouveau capital politique en main et devant la magnitude de l'attaque, le régime nationaliste élargit encore son pouvoir. En effet, avant cette date, le gouvernement central ne contrôle pas directement la ville de Chongqing qui est aux mains d'autorités provinciales. À la suite de cette attaque, le Guomindang prend le contrôle de la municipalité et envisage de mettre en action les anciens plans d'aménagement urbain pour créer des voies pare-feu en détruisant certains bâtiments¹²³.

Finalement, le bombardement de Chongqing donne un statut particulier à la capitale nationaliste qui est l'une des premières villes dans le monde à être bombardée systématiquement pendant la guerre. La publication de plusieurs lettres de Mary Endicott dans la presse canadienne illustre cet intérêt et probablement cette appréhension vis-à-vis de la guerre moderne¹²⁴. La résilience des Chinois face à ces bombardements est aussi un outil de propagande fréquemment utilisé pour illustrer la résistance de la Chine à l'agression japonaise et par la suite pour établir un lien avec le blitz de Londres¹²⁵. De retour au Canada en 1942, James Endicott fait plusieurs discours publics et allocutions radiophoniques où il utilise le thème du bombardement comme instrument rhétorique¹²⁶.

La première phase de la Décennie de Chongqing est caractérisée par la violence, qu'elle soit dans le choc des armées ou le bombardement urbain. Cette brutalité transforme profondément l'expérience des habitants de la Chine Libre, qui vivent dans des conditions extrêmes durant cette période. Ce facteur structure les pratiques économiques, qui sont paralysées par le bombardement et offre des opportunités au politique d'élargir son champ d'action en utilisant l'état d'urgence comme motif. Finalement, l'abri et le bombardement caractérisent culturellement cette première

¹²³ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary a sa famille, 6 mai 1939.

¹²⁴ Plusieurs lettres de Mary Endicott seront publiées dans les journaux locaux et repris dans des journaux Torontois. Voir, ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065.

¹²⁵ ANC, Fond Endicott, vol. 36, 672, manuscrit datant de 1941 pour une allocution à groupe religieux.

¹²⁶ ANC, Fond Endicott, vol. 36, 671, « The Democratic front of the Far East », 1941.

phase de la Décennie de Chongqing et constituent maintenant la principale représentation de cette époque.

1.2 Un siège économique qui n'en finit plus

Plusieurs facteurs expliquent l'évolution du conflit, passant de l'affrontement armé au choc des structures économiques et sociales. La durée de la guerre explique en partie ce changement, ainsi que le désintérêt grandissant des Japonais pour le borbier chinois. Ils capturent les sites les plus développés économiquement de la Chine et leur regard se porte maintenant vers le sud de l'Asie, où les puissances impériales occidentales sont vulnérables depuis le début de guerre en Europe. En 1940, le Japon utilise la reddition française auprès de l'Allemagne nazie pour prendre le contrôle de l'Indochine. Cette opération permet de perfectionner l'encerclement de Chongqing et offre une position privilégiée au Japon pour déclencher une offensive en Asie du Sud-Est. L'attaque contre Pearl Harbour et Hong Kong en décembre 1941 change radicalement le conflit et offre aux nationalistes chinois des alliés après quatre ans de lutte isolée.

Paradoxalement, le ralentissement des assauts et des bombardements sur Chongqing n'améliore pas la situation de ses habitants, car les Japonais resserrent leur étau sur la capitale. La recherche d'une victoire militaire « décisive » devient secondaire et la résolution du conflit est de plus en plus déterminée par la résilience des structures sociales et économiques des deux belligérants. Pour l'agresseur, cela permet de tirer avantage du coût économique imposé par les réfugiés sur le gouvernement nationaliste et d'exploiter le profond déséquilibre économique créé par la fracture du territoire chinois à la suite de l'invasion. Cette stratégie s'accroît avec le temps. Cependant, cette approche n'est pas sans risque pour l'envahisseur qui doit maintenir un couteux encerclement militaire avec moins d'effectifs disponibles, car beaucoup de troupes sont

désormais déployées en Asie du Sud-Est. Le Japon doit donc, lui aussi, faire face aux pressions économiques et sociales croissantes dans les territoires qu'il occupe en Chine.

1.2.1 Une Chine brisée en deux

Cette terrible pression est accentuée dans le cas chinois par les impératifs d'une guerre moderne alors que plusieurs secteurs de son économie sont encore peu développés avant le début des hostilités en 1937. Le refoulement des nationalistes dans les provinces les moins industrialisées de la Chine aggrave cette situation et provoque plusieurs déséquilibres que le régime doit pallier sans jamais pouvoir complètement y remédier. En 1942, James Endicott fait une analogie avec la situation soviétique qui est assez frappante : « the Chinese had lost their “Leningrad, Moscow and Rostov” and had been driven back behind their “Urals”. ».¹²⁷ Il n'y a aucune solution « miracle » à ce problème structurel.

L'impact de la fracture de la Chine en deux est bien illustré par la production de vêtements et de riz¹²⁸. Ainsi, en 1939, Mary note que le nombre de soldats blessés à habiller est déjà supérieur à celui de l'Empire britannique après la Première Guerre mondiale¹²⁹. À cause du retard technologique de l'ouest de la Chine, les vêtements sont principalement fabriqués de manière artisanale par des femmes dans leurs maisons et

¹²⁷ ANC, Fond Endicott, vol. 37, 672, manuscrit non publié.

¹²⁸ Politiquement, il est possible de diviser la Chine en trois (GMD, PCC et Japon) et même plus si on inclut les différents États de collaboration en Chine occupée. Cependant, l'idée que nous voulons transmettre avec la notion de « fracture » porte principalement sur le déséquilibre économique provoqué par le conflit. À la lumière de la production industrielle, le Guomindang et l'empire du Japon détiennent un monopole presque absolu. Cette expression peut aussi être comprise comme une division de la Chine entre ses provinces développées – en grande partie occupées par le Japon – et les territoires sous-développés que le régime nationaliste cherche à développer autant que possible en transportant une partie des usines de l'est vers l'ouest.

¹²⁹ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary a sa « gang », 24 février 1939.

sans machines à coudre. Dans son rapport de 1944, Victor Odlum nous apprend que le problème majeur de production d'habillement vient du fait que seulement une petite partie de la production de coton de la Chine Libre se trouve dans les territoires contrôlés par Chongqing¹³⁰. En somme, l'industrie du vêtement a déjà un profond déséquilibre structurel avant même que s'ajoutent les autres problèmes liés à la demande et la production.

Figure 1.1 La Chine centrée sur Chongqing



Source : Diana Lary, *The Chinese People at War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p.80

Dans le cas de la production de riz, le régime en produit assez pour nourrir la population de la Chine Libre, mais il est incapable de distribuer cette production efficacement en

¹³⁰ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 37, Dossier « Economic situation 1943-1946 », Dispatch 100, « Futur of Chinese Currency », 7 février 1944.

raison de l'insuffisance du réseau de transport. Cette déficience s'explique par le retard de l'ouest de la Chine en matière d'infrastructures et surtout à cause du déséquilibre spatial provoqué par l'invasion. En effet, les régions contrôlées par Chongqing n'ont jamais été pensées comme une entité économique qui peut fonctionner de manière autonome du reste de l'espace chinois. Ainsi, en raison de la concentration des centres de production sur la côte est, la majorité des voies de circulation va d'est en ouest avec l'utilisation des axes naturels comme le fleuve Yangzi comme principales voies de transport. Or, la nouvelle configuration de la Chine créée par le conflit exclut le régime de ce réseau de transport et change l'orientation de la circulation des biens qui doit désormais se faire selon un axe nord-sud.

Comme on peut voir dans la figure 1.1, cet idéal logistique est confronté aux obstacles de la topographie du Sichuan qui est ceinturé de montagnes. Pour acheminer plus rapidement le matériel vers le sud, le régime doit faire circuler cet équipement vers les provinces centrales en utilisant le Yangzi. Ainsi, le Hubei et le Hunan sont vitaux dans ce circuit logistique ce qui en fait des cibles stratégiques importantes pour l'armée japonaise. La ville de Yichang est donc attaquée et capturée en 1940, mettant à mal la circulation de matériel et de grain vers le sud¹³¹. En ce qui concerne Changsha, la ville est sujette de quatre offensives durant la guerre (1939, 1941, 1942 et 1944) et la défense du général Xue Yue échoue seulement durant la dernière bataille. Celle-ci s'inscrit dans la dernière offensive japonaise, l'opération Ichigo qui mobilise un demi-million de soldats japonais et vise à connecter les territoires occupés par le Japon de la Mandchourie à l'Indochine¹³².

À cette réorganisation spatiale de l'économie et de la logistique chinoise dans le contexte d'une guerre s'ajoute les contraintes modernes de ce conflit. Ainsi, l'impératif de la guerre mécanisée nécessite du Guomindang d'utiliser une partie de sa production

¹³¹ H. Van de Ven, *op. cit.*, p.268.

¹³² R. Mitter, *op. cit.*, p. 212 et 323-324; Van de Ven, *op. cit.*, p.51

agricole pour alimenter son effort de guerre. En effet, le riz est également nécessaire pour fabriquer du carburant utilisé par le transport motorisé. Ainsi, le régime nationaliste se trouve dans une impasse : l'arrêt de la production de biocarburant aurait pour conséquence de réduire les moyens de transport disponibles¹³³. L'ensemble de ces facteurs crée des famines localisées et engendre une inflation de plus en plus difficile à contrôler.

L'internationalisation du conflit à partir de décembre 1941 ne change que partiellement cette situation. En effet, l'ouverture des hostilités dans le Pacifique met fin au commerce international. La Chine Libre continuait de bénéficier des échanges avec le monde extérieur via la frontière avec l'Indochine, jusqu'en 1940, et grâce au trafic qui se développe avec les territoires occupés que nous allons explorer dans la section 1.3¹³⁴. Avec la rupture de circulation commerciale dans la mer de Chine du Sud, la Birmanie devient la principale route terrestre pour acheminer le matériel d'importation en Chine. La route construite dans cette perspective a cependant une courte vie, car l'ouverture des hostilités entre le Japon et les Alliés font de cette région l'une des cibles principales de l'offensive japonaise. Après l'occupation de la Birmanie par les Japonais en 1942, la passerelle aérienne créée entre l'Inde et la Chine devient alors la principale voie d'accès pour acheminer le matériel américain¹³⁵.

Glorifié dans l'ancienne historiographie, le théâtre birman est aujourd'hui considéré comme un théâtre périphérique du conflit en Asie. En effet, les combats dans la région sont principalement le fruit de l'obsession du général Stilwell : défait en 1943, il cherche obstinément à reconquérir le pays en 1944. Mis en comparaison avec *Chinese Gordon*, le général américain offre un récit typique du héros blanc qui mène

¹³³ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 37, Dossier « Economic situation 1943-1946 », Dispatch 100, « Futur of Chinese Currency », 7 février 1944.

¹³⁴ H. Van de Ven, *op. cit.*, p.268.

¹³⁵ R. Mitter, *op. cit.*, p. 246 et 260.

courageusement une armée d'indigènes vers la victoire¹³⁶. Or, il est maintenant accepté que les interférences créées par Stilwell pour favoriser le théâtre birman, ainsi que pour dénigrer Chiang Kai-shek aux yeux du haut commandement allié ont des conséquences négatives sur le front chinois, principalement durant l'offensive Ichigo¹³⁷.

1.2.2 Le fléau de l'inflation

Comme le note James Endicott dans une entrevue en 1944, l'inflation en Chine est inévitable dès que les Japonais capturent la côte chinoise et prennent le contrôle des douanes qui sont la source principale de recettes d'État. Il remarque qu'au début du conflit, ce problème pourrait être mis sous contrôle en régulant les prix et les salaires, en rationnant efficacement les produits essentiels et en imposant l'élite économique du pays, comme le Canada l'a fait à partir de 1939¹³⁸. Il est intéressant de noter qu'Endicott fournit deux réponses différentes à ce manque de régulation. En 1941, il note que le régime n'a pas le temps d'organiser ce rationnement et ce contrôle des prix parce qu'il est « busy fighting the war »¹³⁹. Cette explication n'est pas sans mérite quand on considère la magnitude de l'exode de la population chinoise vers Chongqing.

Cependant, en 1944, il rejette l'argument de la désorganisation du gouvernement en déclarant :

the Chinese government has shown that they can organize the country in other purposes. The truth is, that the financial leaders were not aware of the nature of inflation – namely that it always gets out of control. There were powerful forces in the country who were not averse to having what they called a moderate amount of inflation.¹⁴⁰

¹³⁶ J. Taylor, *The Generalissimo: Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*, Cambridge, Mass, Belknap Press of Harvard University Press, 2009, p.295.

¹³⁷ R. Mitter, *op. cit.*, p. 323-324; Van de Ven, *op. cit.*, p.20.

¹³⁸ ANC, Fond Endicott, vol. 36, dossier 673, entrevu manuscrit, « Inflation in China », 1944.

¹³⁹ ANC, Fond Endicott, vol. 37, 672, manuscrit non publié.

¹⁴⁰ ANC, Fond Endicott, vol. 36, dossier 673, entrevu manuscrit, « Inflation in China », 1944.

En effet, l'inflation offre initialement une augmentation du pouvoir d'achat jusqu'à ce que le prix des commodités dépasse celui de la monnaie. Ainsi, James Endicott souligne à la fois les capacités du régime en matière d'organisation et la logique derrière ce laisser-aller, ainsi, que la méconnaissance d'une partie du phénomène de l'inflation.

L'inflation devient rapidement difficile à contrôler à cause de la spéculation et la thésaurisation des ressources essentielles dont le riz, et avec le temps, les salaires deviennent complètement déconnectés du prix d'achat et de vente des denrées. Il est important de noter que cette pratique est combattue par le régime qui adopte plusieurs mesures législatives. Toutefois, cette pratique n'est pas seulement conditionnée par l'égoïsme d'une élite, elle est aussi encouragée par une crainte réelle d'un manque de ressources. Cette peur est donc difficile à neutraliser. Il faut aussi ajouter que la Chine n'a pas les mêmes outils fiscaux qu'un pays occidental et surtout n'a pas expérimenté avec les dimensions économiques d'une guerre totale autant que les principaux belligérants du premier conflit mondial l'avaient fait.

Les statistiques produites par le régime chinois nous permettent aussi de constater que l'inflation devient un véritable problème à partir de 1940. Avant cette date, l'un des facteurs déterminants de l'inflation est l'arrivée des réfugiés en provenance de l'est de la Chine. Comme l'illustre bien *Echoes of Chongqing*, l'augmentation des prix à la suite de l'arrivée des réfugiés n'est pas complètement désavantageuse pour les natifs du Sichuan. L'étudiante Zhu Shuqin nous apprend que les nouveaux arrivants « brought some economic benefit to local people » en offrant l'opportunité de « rent out their spare rooms » et en créant une « high demand at much better prices. »¹⁴¹ Pour la tisserande Gao Zhongxian, l'arrivée des réfugiés « drove the prices of everyday goods

¹⁴¹ D. Li, « Zhu Shuqin », *op. cit.*, p.41.

high and made life difficult for most people » tout en provoquant un développement sans précédent de sa communauté qui « provided much-needed employment to many locals and refugees and saved a lot of lives. »¹⁴² En somme, l'arrivée de réfugiés crée une forte demande qui a pour conséquence d'augmenter les prix de produits déjà affectés par la fracture de la Chine en deux.

En utilisant l'indice de prix de vente de 1937 comme point de référence (100), le tableau du *Statistical Abstract* montre dans le cas de Chongqing une augmentation de 50% avec un indice à 149 à la fin de 1938, puis l'indice double en décembre 1939 en passant à 304 et triple à la fin de 1940 avec un indice de 1098¹⁴³. À cette date, les prix sont donc dix fois plus élevés qu'en 1937. Un tableau dans la thèse de Wu Xiaolu offre des exemples plus tangibles des effets de l'inflation au début du conflit. Ainsi, un manteau qui coûtait entre 30 et 60 yuans avant la guerre coûte entre 100 et 300 yuans en 1939, c'est-à-dire entre trois et cinq fois plus cher. Une paire de souliers qui coûtait entre 5 et 25 yuans coûte deux ans plus tard entre 25 et 60 yuans¹⁴⁴. Notons que les salaires augmentent aussi pendant cette période, mais avec la multiplication par trois des prix à chaque année à partir de 1940, ils sont incapables de suivre l'inflation. En juin 1944, le dernier indice des prix de vente pour la ville de Chongqing est à 44 789 par rapport à l'indice de 1937¹⁴⁵. Ces données nous montrent que le régime ne juge pas prioritaire de réguler l'inflation dans les premières années du conflit et qu'il est trop tard pour freiner le développement de ce phénomène quand celui-ci devient hors de contrôle.

Des exemples concrets doivent encore une fois être utilisés pour véritablement comprendre l'expérience de l'inflation chez la population. Le riz qui fut un produit essentiel dans l'alimentation de Chinois, nous permet de tracer un récit de cette terrible

¹⁴² D. Li, « Gao Zhongxian », *op. cit.*, p.124.

¹⁴³ RC, *Statistical Abstract of Republic of China*, 1945, tableaux 22, p.46-47.

¹⁴⁴ X. Wu, *op. cit.*, p.126.

¹⁴⁵ RC, *op. cit.*, 1945, tableaux 22, p.46-47.

épreuve. Dans une lettre écrite à son père en novembre 1940, Mary Endicott décrit des difficultés économiques de sa famille :

The war has at last touched us close in that respect. Within the last three months the cost of living has shot up to unheard of heights. The basis on which it is reckoned is the price of rice which in Chengdu rose to six dollars a bushel in June (pre-war was less than two dollars) but during the summer it began to soar and it has been doing so by leaps and bounds until last week it reached an all-high of 26. In some other places, such as Jenshow, where the Canadian School has evacuated, it has gone over \$30 [...] Until this fall, we did not suffer from what amounts to inflation, because the gold exchange was in advance of it, but now that prices have gone up ten times pre-war and exchange is only 5 time pre-war. It is just the same result as if salary had been suddenly cut in half¹⁴⁶.

La mention que fait Mary de taux de change avec l'or est très importante parce que seuls les Occidentaux et l'élite chinoise peuvent bénéficier de cet avantage initial. Ainsi, la femme au foyer Wang Shufen nous explique « why did we suffer so much? » parce que « we did not have money. During the war years paper money was useless and could not buy anything. Everything, from rice to water to clothing, all required gold or silver dollars that we did not have. »¹⁴⁷

Il est aussi important de remarquer la vitesse à laquelle les prix augmentent et de rappeler que les données statistiques citées plus haut constituent une moyenne de l'augmentation d'une sélection de produits, tous les prix confondus. En effet, certaines denrées comme le riz sont frappées plus durement par l'inflation parce qu'elles sont essentielles et en raison des problèmes de transport soulignés dans la section précédente. Ainsi, l'ouvrière Xu Chengzhen note qu'après « 1941, prices increased so fast that money was devalued on a daily basis. »¹⁴⁸ Dans des cas extrêmes comme celui décrit par l'enseignante Liu Qunying, les prix du riz changent d'heure en heure. En effet, elle explique qu'au début de la journée, son salaire du mois lui permettait

¹⁴⁶ ANC, Fond Endicott, vol.50, 1067, Mary à son père, 25 novembre 1940.

¹⁴⁷ D. Li, « Wang Shufen », *op. cit.*, p. 93.

¹⁴⁸ D. Li, « Xu Chengzhen », *op. cit.*, p. 105.

d'acheter dix litres de riz, mais parce qu'elle est payée seulement dans l'après-midi, elle ne peut qu'acheter deux litres de riz avec le même montant¹⁴⁹.

Le régime nationaliste est donc confronté à un problème d'hyperinflation à partir de 1940 qu'il ne peut pas complètement endiguer. En effet, le gouvernement n'a pas encore la puissance et surtout le capital politique nécessaires pour imposer certaines règles adoptées en Occident. Par exemple, le gouvernement nationaliste a bien mis en place le rationnement de la majorité des produits essentiels comme le riz, le kérosène et l'huile. Mais cette mesure s'avère insuffisante, car le marché noir continue à se développer en parallèle. Bien entendu, ce commerce en dehors des prix stipulés par l'État favorise seulement l'élite chinoise et accentue l'inflation en créant une compétition entre les prix officiels et officieux¹⁵⁰.

Le régime fait aussi imprimer beaucoup d'argent, ce qui participe à la dévaluation de la monnaie. En dehors des effets inflationnistes, cette action du gouvernement crée aussi un problème logistique parce que la Chine n'a pas d'équipement pour produire des billets difficiles à contrefaire. Elle doit donc importer ces billets des États-Unis et du Royaume-Uni au détriment d'autres ressources essentielles. Plusieurs solutions sont proposées pendant la guerre pour faire face à ce problème : un industriel propose d'importer du coton et des médicaments afin de les vendre, ce qui réduirait des pénuries tout en bonifiant les recettes de l'État¹⁵¹. Cette stratégie ne semble pas avoir été adoptée en ce qui concerne le coton et les médicaments, probablement parce que cette solution, comme plusieurs autres, reposait sur les capacités limitées du pont aérien entre l'Inde et la Chine. Une stratégie analogue est adoptée par le régime avec de l'or qui est acheté en utilisant une partie du prêt américain et revendu en Chine pour combattre la dévaluation de la monnaie papier. Cette stratégie adoptée avec le support du

¹⁴⁹ D. Li, « Gao Zhongxian », *op. cit.*, p. 60.

¹⁵⁰ D. Li, « Zhu Shuqin », *op. cit.*, p. 47 et « Liu Qunying », p. 60.

¹⁵¹ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 37, Dossier « Economic situation 1943-1946 », Dispatch 100, « Futur of Chinese Currency », 7 février 1944.

gouvernement américain en 1943 est un succès malgré les problèmes d'ordre logistique.

Cependant, à partir de 1944, certains membres du Trésor américain remettent en question l'efficacité de cette mesure et commencent à ralentir l'acheminement de l'or outre-mer. Les fonctionnaires américains mettent en avant l'argument que l'or ne combat pas efficacement l'inflation, car il est l'objet d'une thésaurisation. L'or transporté par air prend la place de matériel de guerre et de produits la première nécessité alors qu'il pourrait être utilisé plus efficacement dans le post-guerre. L'ensemble de ces critiques est réfuté par l'ancien conseil économique du Guomindang Arthur Young : l'or est infiniment moins lourd que la masse d'argent papier importé et en offrant l'or comme produit de spéculation, le régime évite que des produits essentiels en fassent l'objet. La cause de cette obstruction semble avoir été d'ordre politique et certains fonctionnaires suggèrent d'utiliser l'or comme « bargaining weapon »¹⁵².

Pour conclure, l'inflation est un problème causé par une multitude de facteurs incluant une trop grande impression d'argent, la pénurie de certains produits essentiels, causée par la guerre et accentuée par un marché noir bien établi. À ces facteurs, il faut aussi ajouter le déséquilibre structurel créé par la fracture de la Chine en deux. En ce sens, toutes les solutions mises en avant pour contrecarrer cet énorme problème sont seulement partielles, à moins de créer une nouvelle monnaie, ce qui n'est pas possible dans le contexte de la guerre.

¹⁵² A. N. Young, *China's Wartime Finance and Inflation 1937-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 1963, p. 289-291.

1.2.3 Une solution controversée

L'une des approches utilisées par le gouvernement nationaliste pour maintenir en vie son économie est la régulation d'un commerce avec les territoires occupés par les Japonais. Quand Victor Oldum arrive en Chine en 1943, ce thème lui sert le plus souvent de référence pour dépeindre négativement la situation en Chine. Malgré son incompréhension vis-à-vis de cette pratique, Oldum est particulièrement « anxious to be fair to the Chinese » et quand il rapporte ces mêmes informations à McKenzie King, il garantit leur actualité, mais pas leur valeur interprétative¹⁵³. À ce sujet, Oldum adopte un regard assez équilibré quand on le compare à celui de plusieurs de ces homologues britanniques et américains qui critiquent cette pratique sans vouloir la comprendre. La documentation fournie par l'ambassadeur nous permet de constater que cette solution – certes incomplète et controversée – est adoptée par le gouvernement nationaliste pour adresser directement les problèmes créés par la fracture de la Chine Libre. De plus, elle permet de neutraliser partiellement les effets de l'inflation.

Avec la stabilisation du front en 1939, le régime est rapidement confronté à une demande croissante en produits de consommation de première nécessité (vêtements, dentifrice, allumettes, etc.). Une fois les grandes offensives terminées, il était certain que des réseaux de contrebande s'implanteraient des deux côtés pour profiter de cette situation. Plutôt que de combattre cette pratique comme le propose par la suite la majorité des Occidentaux, le régime nationaliste préfère la réguler afin d'en bénéficier. Cette décision s'inscrit dans la vision pragmatique de la situation professée par le Guomindang qui cherche à survivre économiquement tout en maintenant un rayon d'action de l'État le plus grand possible¹⁵⁴. À cause de la doctrine de guerre totale

¹⁵³ ANC, Fond Mackenzie King R10383-7-9-E, Microfilm C-7042, Oldum to Roberson, 16 mai 1943 ; idem, Oldum to King, 17 mai 1943.

¹⁵⁴ F. Boecking, « Unmaking the Chinese Nationalist State: Administrative Reform among Fiscal Collapse, 1937–1945 », *Modern Asian Studies*, vol. 45, n° 2, mars 2011, p. 294.

privilégiée par les Occidentaux, le régime reste ambigu et évasif sur la nature de ce commerce, ce qui crée de la confusion et de la colère chez plusieurs observateurs occidentaux.

En septembre 1943, Oldum réussit à avoir un rapport fait par les Anglais (écrit par B.E.F. Gage) qui décrit le commerce avec l'ennemi dans le sud de la Chine. Les produits provenant de la Chine occupée sont le coton, les médicaments, les chandelles, les pneus et les tubes de caoutchouc. En échange, la Chine Libre fournit principalement du riz, de l'huile d'abrin, du bois, du cuir, du thé et d'autres ressources naturelles¹⁵⁵. Le Guomindang échange donc ses ressources naturelles contre les produits transformés ou semi-transformés fabriqués dans des régions occupées.

L'autorisation de ce commerce par les deux belligérants illustre, selon nous, un besoin important des deux côtés de la ligne de front de pallier le déséquilibre économique créé par la scissure de la Chine en deux. De plus, la nature des produits échangés ainsi que les circuits utilisés semblent suivre les voies interprovinciales qui existaient précédemment entre les provinces de Zhejiang, Fujian et Guangdong. Dans la conclusion de son rapport, Gage qualifie d'ailleurs ce commerce de « natural flow of trade »¹⁵⁶. En somme, le poids historique de certaines routes commerciales combinées avec une forte demande ainsi qu'une implication de plusieurs acteurs étatiques et locaux motivés par une possibilité d'enrichissement permettent de fragiliser l'étau créé par le siège de Chongqing.

Les acteurs locaux ont définitivement un pouvoir dans ce type de situations comme nous le rapportent deux Américains qui visitent le district de Qingyuan dans le Guangdong. Dans cette région, une mine de wolframite (composant le tungstène) se situe presque exactement à la frontière entre la Chine Libre et les territoires occupés.

¹⁵⁵ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 34, Dossier « China, Dispatches and memorandum, sept-oct. 1943 », O. M. M. Kay à Victor Odlum, 24 septembre 1943.

¹⁵⁶ *Ibid.*

Les mineurs de Qingyuan ont une entente verbale avec des intermédiaires chinois de l'autre côté de la frontière qui sont engagés par des compagnies japonaises pour leur livrer quotidiennement une certaine quantité du minerai. Selon les Américains, ils sont prêts à rompre cet engagement à condition d'avoir une offre équivalente de la part des Alliés. Comme dans la plupart des discussions sur le commerce avec l'ennemi, le coton constitue la principale commodité d'échange utilisée par les agents du Japon pour se procurer du wolframite. Quand on se rappelle la pénurie de coton en Chine Libre, le comportement des mineurs et la recommandation des Américains de ne pas faire appel au patriotisme des villageois est cohérente, car il s'agit d'une question de survie¹⁵⁷.

Bien entendu, ce commerce a une forte dimension économique. Comme nous l'avons déjà vu, il permet à Chongqing de se procurer certaines denrées essentielles. Ainsi, dans une conférence de presse, le représentant du Yuan exécutif¹⁵⁸ dément la rumeur d'une large vente de coton et de wolframite aux territoires occupés tout en rapportant l'arrivée en Chine Libre de matériels d'une valeur de 2 100 millions de dollars chinois¹⁵⁹. Comme le remarque Odlum : avec quoi achète-t-il ces matériels ? Il est fort probable que le régime n'utilise pas le coton pour se procurer ses produits. Toutefois, il est certain que d'autres ressources naturelles comme le wolframite et le riz ont été échangés contre les produits venus des territoires occupés.

Cette pratique commerciale a aussi une dimension fiscale. En 1943, le régime adopte une taxe sur la circulation des marchandises terrestres qui s'applique justement aux produits traversant la frontière entre les deux Chines¹⁶⁰. Ainsi, quand Oldum questionne le Dr A. Young, conseiller au ministère des Finances, celui-ci défend

¹⁵⁷ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 34, Dossier « China, Dispatches and memorandum, sept.-oct. 1943 », Extrait du rapport de V. J. R. Mills et J. À Duff « conditions in Kwantung », 27 septembre 1943.

¹⁵⁸ Le Yuan est une des cinq branches du gouvernement nationaliste (Législatif, Exécutif, Judiciaire, Examen et Contrôle).

¹⁵⁹ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 34, Dossier « China, Dispatches and memorandum, nov – déc. 1943 », « Trading with the Enemy », Odlum au Secrétaire des Affaires externe, 22 novembre 1943.

¹⁶⁰ F. Boecking, *loc cit.*, p. 286-291.

vigoureusement cette politique financière en notant comment la Chine perd l'ensemble de son pouvoir de taxation après l'invasion, mais qu'elle réussit tout de même « to keep things going »¹⁶¹. On peut argumenter que cela peut être en partie expliqué par l'adoption de cette stratégie économique peu conventionnelle.

On ne peut pas non plus négliger la dimension sociale de ce commerce. En effet, ces échanges sont souvent justifiés par les autorités de Chongqing comme un impératif pour continuer leur résistance à l'invasion japonaise¹⁶². Les observateurs occidentaux confirment cette conclusion en soulignant le fait qu'une large partie de ces matériels est essentielle « to the well-being of people such as cloth, medicines, etc. are hard if not impossible to obtain in Free China » et que l'arrêt de ce commerce aurait pour conséquence l'effondrement complet de la résistance chinoise¹⁶³. Sans être aussi apocalyptique, il est certain que le commerce avec la Chine occupée permet au régime nationaliste de remédier à plusieurs problèmes économiques et sociaux provoqués par le siège de Chongqing.

Finalement, le commerce a aussi une dimension symbolique et militaire important : il brise le siège de Chongqing. Ce facteur est souvent négligé par les observateurs de l'époque à cause de sa dimension psychologique, mais il est important de rappeler qu'avant 1941, Chongqing est profondément isolée du monde. En 1941, J. Endicott écrit dans un manuscrit que la route birmane est moins importante sur le plan matériel que sur le plan psychologique parce qu'elle « made them feel they were not cut off from the outside world »¹⁶⁴. Il est certain que rompre l'encerclement doit réduire le poids psychologique, social et émotionnel du siège japonais. De plus, les nationalistes

¹⁶¹ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 34, Dossier « China, Dispatches and memorandum, novembre-décembre 1943 », Odlum au Secrétaire des Affaires externe, 2 novembre 1943.

¹⁶² ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 34, Dossier « China, Dispatches and memorandum, novembre-décembre 1943 », « E.C. Carter's report on his visit to China, India and Russia », 15 novembre 1943.

¹⁶³ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 34, Dossier « China, Dispatches and memorandum, sept-oct. 1943 », O. M. M. Kay à Victor Odlum, 24 septembre 1943.

¹⁶⁴ ANC, Fond Endicott, vol.36, dossier 672, manuscrit pour un groupe d'église, 1941.

argumentent que ce commerce s'inscrit aussi dans une guerre économique avec l'ennemi. Cette idée n'est pas complètement absurde quand on considère que la Chine de Wang Jingwei¹⁶⁵ produit aussi une monnaie officielle et que les deux billets s'affrontent dans un contexte d'inflation galopante de chaque côté de la ligne de front. Il est difficile de mesurer si ce commerce est réellement utilisé par les nationalistes ou par les Japonais à des fins de guerre économique, par contre, les deux belligérants utilisent cette idée comme un instrument de propagande pour justifier ce commerce.

La deuxième phase de la Décennie de Chongqing est donc marquée par un ralentissement des combats et par une profonde dislocation économique et sociale provoquée par l'encerclement économique de la Chine Libre. Les denrées essentielles comme les vêtements, les médicaments et la nourriture manquent, et le pouvoir d'achat de la population est déclinant à cause de l'inflation galopante. Les bombardements systématiques de Chongqing expliquent certaines difficultés, alors que d'autres sont causées par l'incapacité du régime nationaliste à faire face à cette situation complexe. Les conservateurs, les libéraux et les communistes proposent tous des solutions différentes à ces problèmes, mais aucune d'entre elles ne parvient à enrayer la situation. Le gouvernement est donc obligé d'adopter une série de stratégies *ad hoc* comme l'autorisation du commerce avec les régions occupées.

Conclusion

En 1942, J. Endicott remarque que: « China's ability to keep from collapse through nearly five years of intensive aggression has astounded a world in which other countries have been failing like a pack of cards. It is at least evident that China is not the museum-

¹⁶⁵ Wang Jingwei fut l'un des proches collaborateurs de Sun Yat-sen et tenta, après la mort de celui-ci, de prendre la tête du parti. Après l'arrivée au pouvoir de Chiang Kai-shek, Wang reste dans le parti malgré plusieurs différends politiques avec le Généralisme. La magnitude de l'offensive japonaise de 1937 lui fait perdre foi dans les chances du régime nationaliste de vaincre cet adversaire et en 1938, il quitte Chongqing pour entreprendre des négociations avec l'empire du Japon. En 1940, il proclame un régime de collaboration à Nankin.

peace some had assumed. »¹⁶⁶ Cette réussite, souvent occultée par les observateurs occidentaux et la première génération d'historiens, s'explique par l'adoption de la doctrine d'« échanger l'espace pour du temps ». En effet, le régime ne peut pas affronter directement la puissance japonaise, mais seulement y résister par tous les moyens à sa disposition. Dans la première partie de la décennie, l'expérience du bombardement est le principal facteur qui structure la vie quotidienne des habitants de la Chine Libre. Ce phénomène a plusieurs conséquences, la plus importante est l'élargissement du rayon d'action de l'État qui se met à réguler la population de manière importante. La seconde phase de la décennie est caractérisée par la résilience économique et sociale, ainsi que le début d'une nouvelle ère pour Chongqing qui peut maintenant bénéficier du support matériel des Alliés. À partir de cette date, la tâche des nationalistes est « simplement » de continuer à résister aux attaques japonaises jusqu'à la fin de la guerre désormais devenue mondiale. La simplicité de cet objectif ne doit pas être confondue avec la complexité des problèmes auxquels le régime doit faire face pour atteindre ce but. En effet, cette période est caractérisée par l'inflation galopante qui sappe la puissance de l'État chinois tout en augmentant le degré d'intervention du gouvernement dans l'économie et la vie de la société chinoise. Le commerce avec les territoires occupés ne constitue qu'une mesure – parmi tant d'autres – que le Guomindang adopte pour survivre au conflit.

¹⁶⁶ ANC, Fond Endicott, Vol. 36, Dossier 672, manuscrit non publié.

CHAPITRE II

LA MODERNITÉ DANS DES CONDITIONS EXTRÊMES

En 1941, Stephen Endicott, âgé de 13 ans, décrit dans une lettre son expérience d'un bombardement de Chongqing juste avant de quitter la Chine. Contrairement à l'habitude, lui et son frère Norman « oublient » de redescendre dans la cave et ils sont témoins de l'attaque. Pour introduire cette lettre, Stephen fait allusion à un autre phénomène important qui concernant Chongqing et la Chine. En effet, il explique comment la capitale est transformée en dépit du bombardement, peut-être même à cause de celui-ci. D'une vieille cité fortifiée aux « narrow, crooked streets, and small wooden houses », elle se métamorphose en une « modern city with long avenues, most of them fifty feet wide, and modern buildings of steel and concrete »¹⁶⁷. En quelques phrases, le jeune garçon décrit une mutation profonde que vit la Chine : la modernisation par la guerre.

Réaliser la modernisation est un objectif central du projet politique nationaliste depuis sa création parce que ce modèle de gouvernance offrait des puissants outils pour consolider le pouvoir de l'État et combattre le Japon. Autrement dit, la construction d'un État-Nation est amalgamée à cette époque avec la notion de civilisation et le statut de grande puissance que le régime nationaliste cherche à atteindre. Analyser comment

¹⁶⁷ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1073, « A bombing of Chungking », Stephen Endicott, décembre 1941.

le projet de modernisation nationaliste évolue à la suite de l'exode de Nankin et sous les pressions extrêmes du conflit, nous permet de voir les caractéristiques de la Décennie de Chongqing.

Dans la première partie du chapitre, nous allons analyser comment la République ancre sa présence dans l'espace en transformant la ville de Chongqing et en cherchant à organiser rationnellement son territoire. Nous allons commencer avec la capitale et étudier par la suite les changements survenus dans la région métropolitaine et la Chine Libre en utilisant principalement la construction des routes comme indice pour retracer l'évolution de ce projet de modernité. En transformant son environnement, le régime va aussi construire une nouvelle image de la Chine pour les Occidentaux et les Chinois. Dans la seconde partie de ce chapitre, nous allons étudier la réorganisation de l'agriculture et du secteur industriel pendant la Décennie de Chongqing. Notre objectif est de présenter les différentes initiatives prises par le régime pour stimuler la production malgré les contraintes du siège de Chongqing. Le fil conducteur de cette section est le rôle de l'État qui prend une expansion considérable dans la planification et l'organisation de la production industrielle et agricole.

2.1 Ancrer la république dans l'espace

Il est approprié de commencer notre discussion du projet de modernisation nationaliste durant la Décennie de Chongqing avec la transformation de cette ville en capitale. Celle-ci, comme Nankin dix ans plus tôt, doit incarner le pouvoir et la légitimité du Guomindang à gouverner la Chine¹⁶⁸. Pour cette raison, les nationalistes vont se présenter comme les premiers réformateurs de la ville de Chongqing. Or, les réformes du seigneur de guerre Liu Xiang (1890-1938) constitue une fondation importante sur

¹⁶⁸ C. D. Musgrove, « Building a Dream: Constructing a National Capital in Nanjing 1927-1937 » dans J. W. Esherick, *Remaking the Chinese City*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2000.

laquelle les nationalistes s'appuient¹⁶⁹. En refusant de reconnaître le rôle de ses prédécesseurs, le régime nationaliste monopolise le processus de la modernisation de la Chine, qu'il pense seul à être capable à réaliser. Cette mention est importante parce qu'elle permet de contrebalancer une ancienne historiographie qui est complice de cette représentation négative des seigneurs de guerre comme des agents antimodernes ou « féodaux »¹⁷⁰.

L'image que le régime veut projeter avec Chongqing est différente de celle de Nankin pour trois raisons. Premièrement, cette ville est seulement un refuge temporaire pour le gouvernement chinois et créer une nouvelle capitale en copiant Nankin aurait été un aveu que le Guomindang n'a pas de confiance dans sa capacité de reconquérir le pays. Deuxièmement, le régime se trouve dans des conditions extrêmement difficiles à la fois sur le plan financier et militaire tandis que la ville est la principale cible du bombardement japonais. Il serait illogique de transformer la cité pour la voir rapidement détruite par les bombes japonaises. Finalement, la morphologie particulière de Chongqing rend toute transformation de la ville particulièrement difficile parce que la cité est construite sur un pic de roc au point de confluence du Yangzi et de la rivière Jialing. Cette position géographique lui donne une forme particulièrement compacte ce qui crée un second problème sur le plan démographique : la ville devient surpeuplée après l'exode du régime de Nankin.

2.1.1 Transformer Chongqing en une capitale

L'ensemble de ces raisons explique pourquoi le gouvernement ne transforme pas Chongqing en une seconde Nankin. En effet, le régime doit extraire le maximum de

¹⁶⁹ M. L. McIsaac, « The City As Nation: Creating a Wartime Capital in Chongqing », dans *Remaking the Chinese City*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2000, p. 181-182.

¹⁷⁰ A. Waldron, « The Warlord: Twentieth-Century Chinese Understandings of Violence, Militarism, and Imperialism », *The American Historical Review*, vol. 96, n° 4, 1991.

ressources de sa capitale et celle-ci doit incarner sa légitimité à régner sur la Chine. Selon l'historien Lee McIsaac, le Guomindang s'appuie sur le symbole ultime de la modernité urbaine chinoise : Shanghai¹⁷¹. Contrairement à l'architecture grandiose de Nankin, inspirée à la fois des modèles américains et du style traditionnel chinois, la modernité de cette ville est en partie fondée sur une culture composée d'objets, de pratiques et de valeurs qui peuvent être transférées à Chongqing après l'exode de l'élite chinoise¹⁷². À ce sujet, l'historienne Danke Li note que les femmes du Sichuan s'approprient rapidement le style d'habillement et les coiffures de Shanghai, partagent des recettes gastronomiques avec les nouveaux arrivants et participent à plusieurs échanges culturels dans les rues de Chongqing ou dans les cours d'écoles¹⁷³.

Le régime cherche également à nettoyer Chongqing et à lui donner une apparence plus propre et hygiénique¹⁷⁴. Cette politique implique des campagnes de nettoyage des rues et des tournées réalisées par les inspecteurs sanitaires ou des agents du mouvement de la Vie nouvelle qui classent les commerces ou les résidences en fonction de leur niveau de propreté et apposent des bannières le stipulant sur leurs murs. Les itinérants et les prostituées sont périodiquement expulsés de la ville à cause de leur étroite association avec le manque d'hygiène. Essentiellement, le régime cherche à ordonner le « chaos »

¹⁷¹ M. L. McIsaac, *loc cit.*, p. 181.

¹⁷² Cette modernité est principalement d'ordre culturel avec Leo Ou-Fan Lee qui met l'accent sur la production culturelle de Shanghai (journaux, cinéma, publications, etc.) relocalisée à Chongqing. Dans *Things Modern* et *The Age of Openness*, Frank Dikötter met l'accent sur la culture « matérielle » entourant les objets, les technologies et le consumérisme. Voir, L. Ou-fan Lee, « The Cultural Construction of Modernity in Urban Shanghai: Some Preliminary Explorations » dans W. Yeh, (ed.), *Becoming Chinese: Passages to Modernity and Beyond*, Berkeley, University of California Press, 2000, p.33; W. Yeh, « Writing in wartime China: Chongqing, Shanghai and Southern Zhejiang », *Journal of Modern Chinese History*, vol. 13, n°1, p. 27; F. Dikötter, *Things Modern : Materiel Culture and Everyday Life*, London, C. Hurst & Company, 2007; F. Dikötter, *The Age of Openness: China before Mao*, Hong Kong, Hong Kong University Press 2008, p. 89-93.

¹⁷³ D. Li, *Echoes of Chongqing: Women in Wartime China*, Chicago, University of Illinois Press, 2010, p. 35-36.

¹⁷⁴ Pour une discussion plus approfondie sur le lien entre l'hygiène, l'urbanisme et la modernité, voir R. Rogaski, *Hygienic Modernity: Meanings of health and Disease in Treaty-port China*, Berkeley, University of California Press, 2014.

de la capitale¹⁷⁵. Ces mesures ont leur plein effet seulement dans la haute-ville, mais leur aspect superficiel permet de créer une première impression de modernité dans la capitale.

La transformation la plus significative de Chongqing est l'élargissement des rues et la création de nouvelles avenues dans la ville. En effet, Chongqing est une cité particulièrement compacte et peut être caractérisée de « médiévale » avec ses murailles et une organisation spatiale organique. Ainsi, les rues sont petites, étroites et tortueuses avec des noms changeant en fonction de la localisation ou des métiers qui y sont pratiqués. À cause de l'inclinaison de la ville, des escaliers ponctuent tous les chemins de la cité et aucun véhicule à roues ne peut y être utilisé avant la construction d'une première avenue moderne en 1927 par le seigneur de guerre Liu Xiang¹⁷⁶. La circulation dans la ville se fait donc à pied ou avec une chaise sedan, dans un environnement que James Endicott qualifie en 1925 de « labyrinth » et de « creepy nightmare »¹⁷⁷. En somme, le régime veut organiser une partie de ce chaos urbain afin de faciliter la circulation des particuliers et des biens, ainsi que pour projeter la puissance modernisatrice du Guomindang.

2.1.2 Transformer la grille urbaine

L'absence d'un plus large réseau routier moderne s'explique par la complexité du processus qui nécessite l'élargissement des rues aux dépens des bâtiments et l'aplatissement des escaliers pour permettre l'usage de roues. Cette transformation implique donc une intervention importante de l'État pour planifier l'organisation des nouvelles voies de circulation moderne, ainsi que pour mobiliser les ressources

¹⁷⁵ M. L. McIsaac, *illoc. cit.*, p. 183.

¹⁷⁶ ANC, Fond Endicott, vol.43, dossier 927, « Vignette of Chungking », 1mai 1939.

¹⁷⁷ ANC, Fond Endicott, vol.48, dossier 1034, James Endicott à ?, 9 décembre 1925.

nécessaires à leur construction. Plus important encore, le gouvernement détient l'opportunité et la légitimité pour transformer aussi radicalement l'environnement urbain. Contrairement à Liu Xiang qui doit négocier avec les différents acteurs politiques de Chongqing, le bombardement de la capitale offre aux nationalistes la meilleure opportunité pour opérer ces reformes avec un minimum de résistance locale.

Figure 2.1 Le plan de Chongqing en 1920

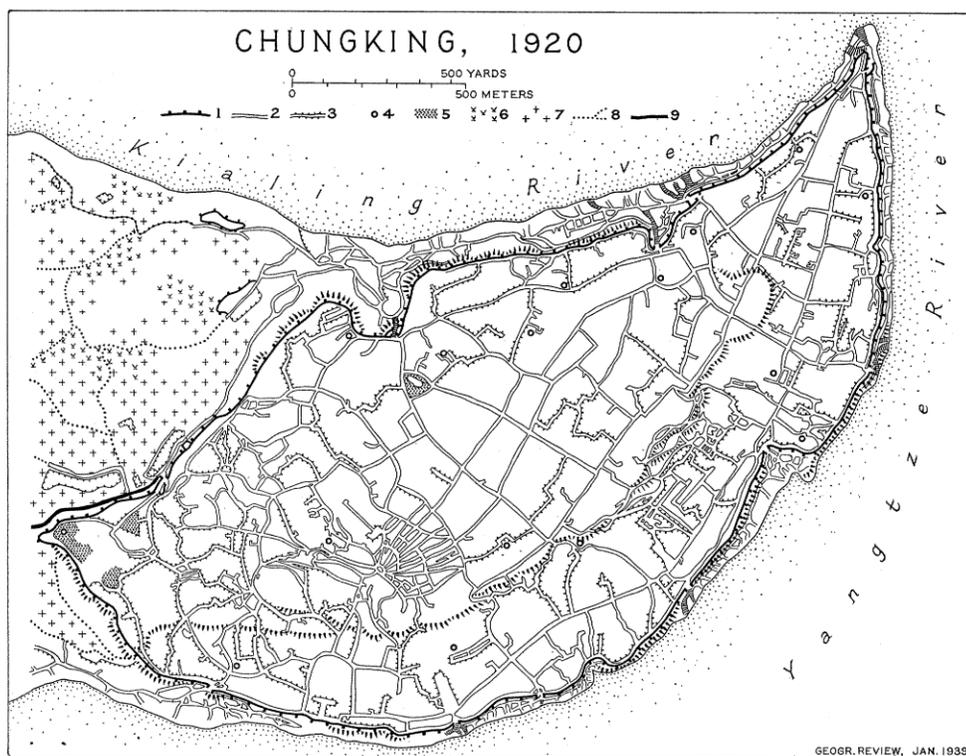


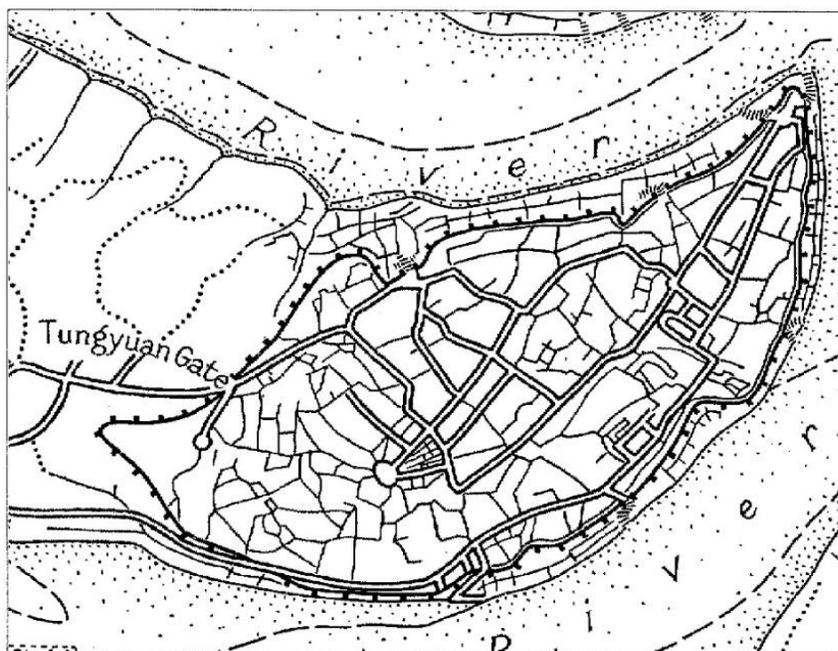
FIG. 3—Chungking City in 1920. Numbers have reference: 1, city wall; 2, public streets, unwalled; 3, public streets bounded by brick or stone walls; 4, public water wells; 5, temple gardens; 6, rice fields; 7, cemeteries; 8, local roads and paths; 9, main road, formerly the "Imperial Highway." Adapted from a map by a private printing company, Chungking, 1920.

Source : J. E. Spencer, « Changing Chungking : The Rebuilding of an Old Chinese City », *Geographical Review*, vol.29, n°1, 1939, p. 49

Quand on compare les trois cartes de la ville de Chongqing datant respectivement de 1920, 1938 et 1943, les transformations opérées par le régime nationaliste sur la grille

urbaine sont manifestes. La première carte montre l'état de la ville avant les travaux entrepris par Liu Xiang. En ce sens, la plus importante constatation à faire est que l'ensemble des rues de Chongqing ne permet pas le transport motorisé. La circulation dans la ville est structurée par deux types de rues : celles qui sont bordées par des murs de pierre et qui sont principalement utilisées pour le transport et les communications, puis des rues délimitées par les résidences et les commerces dont les activités débordent dans les voies de circulation. Sans surprise, ces types de rues reflètent aussi une distinction socio-économique qui influence l'organisation spatiale de la ville. Spencer ne donne aucune donnée précise sur la dimension des rues – probablement parce qu'aucun standard n'existe – mais nous savons que les voies sont étroites et mal drainées¹⁷⁸.

Figure 2.2 Le plan de Chongqing en 1938

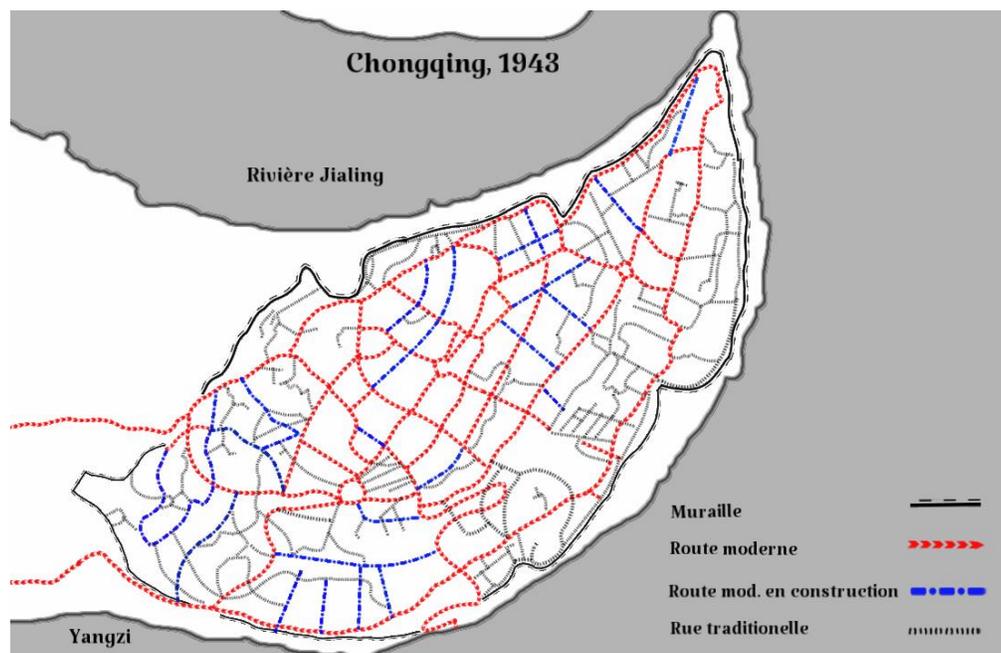


Source : J. E. Spencer, « Changing Chungking », *op.cit.*,
p. 49

¹⁷⁸ J. E. Spencer, *op.cit.*, p. 52.

Sur la carte de 1938, on peut voir très clairement les premières artères d'un réseau de transport moderne, héritées en partie des travaux de Liu Xiang. Les plus petites rues sont élargies pour varier entre 5 et 15 pieds, alors que la rue commerciale varie entre 8 et 20 pieds. Ces travaux permettent aussi d'installer des drains pour faciliter l'évacuation des eaux. Les nouvelles avenues pour le transport motorisé sont de 40 à 60 pieds de largeur et bordées de trottoirs de 4 à 8 pieds¹⁷⁹. Sans surprise, cette première phase de la modernisation est principalement concentrée dans la haute-ville en suivant les courbes imposées par la topographie environnante et en convergeant vers la porte Tongyuan¹⁸⁰. Ce circuit automobile – privilège du gouvernement ou de l'élite économique – cimente la division spatiale de la ville entre les riches et les habitants plus pauvres de Chongqing.

Figure 2.3 Le système routier de Chongqing en 1943



Source : Daniel Lemire, Municipalité de Chongqing en 1943, Wonderdraft [logiciel], version 1.1.0.

¹⁷⁹ J. E. Spencer, *op.cit.*, p. 56-57.

¹⁸⁰ Pour voir la délimitation approximative entre la haute et basse ville, voir la figure 2.5 à la page 82 de ce mémoire.

Sur la carte de 1943, on peut voir l'expansion fulgurante du projet de modernisation de la ville pendant la guerre. En rouge, nous avons les grandes artères modernes qui structurent une large partie de la haut-ville dans une grille qui est de plus en plus cartésienne en dépit des contraintes topographiques. En bleu, on peut voir les routes en cours de construction qui peuvent être divisées en deux sections : les travaux qui consolident la grille urbaine de la haut-ville et les chantiers qui commencent à doter la basse-ville de ses premiers axes routiers modernes. Cependant, cet effort ne semble pas être justifié par un objectif social, mais plutôt par un impératif économique. En effet, la concentration des travaux dans le coin gauche de la carte où se situe une autre entrée dans la ville, nous laisse penser que la majorité de ses chantiers ont été planifiés pour améliorer l'accès vers la haute-ville. Cette idée est supportée par le fait que pendant la guerre, les véhicules sur roues sont principalement utilisés par les membres du gouvernement ou pour transporter des marchandises.

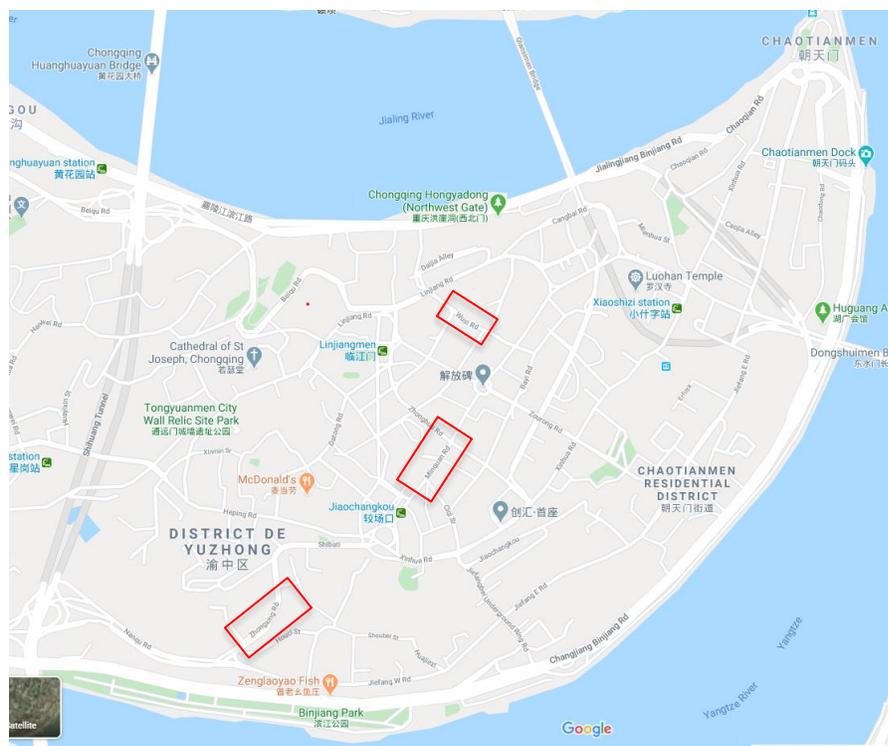
Cette transformation de la grille urbaine est accompagnée d'une autre opération qui combine les impératifs de la modernité urbaine et les discours politiques du régime nationaliste. La longue histoire de la ville a légué à une majorité des rues et ruelles une appellation fonctionnelle qui reflète une localisation spécifique ou une fonction particulière comme la rue du temple du roi dragon ou la rue des charpentiers. Cette pratique implique un certain chaos dans la toponymie de plusieurs segments de rues, qui changent de noms à la plus grande confusion des chinois et occidentaux. Le gouvernement fusionne plusieurs rues et change le nom de plusieurs voies dans une logique de rationalisation. Bien entendu, les appellations choisies ne sont pas anodines et réfèrent aux objectifs idéologiques du Guomindang : rue nationale (Minzu lu), rue de « La Vie Nouvelle » (Xinsheng lu), rue de la paix (Heping lu), etc.¹⁸¹. En changeant

¹⁸¹M. L. McIsaac, *loc. cit.*, p. 187; J. E. Spencer, *op. cit.*, p. 50-51.

la toponymie et l'organisation spatiale de la ville, le régime ancre son pouvoir dans l'espace.

La postérité de cette emprunte dans le temps est une démonstration flagrante de l'impact de la décennie de Chongqing. En effet, une comparaison entre la carte de 1943 et la carte actuelle de Chongqing disponible sur *Google Maps* permet de voir que la grille tracée pendant la guerre est encore visible maintenant. À cela, il faut ajouter une dimension culturelle parce que la toponymie de plusieurs voies n'a pas changé depuis la guerre. Pour ne citer que quelques exemples, il est toujours possible de circuler sur les rues Minquan (rue des droits du peuple), Zhongxing (rue de la renaissance nationale), Wusi (rue du 4 mai), etc. En ce sens, l'environnement urbain de la ville ainsi que le discours ancré dans ses lieux sont encore structurés par le projet de modernisation entrepris par le régime nationaliste pendant la Décennie de Chongqing.

Figure 2.4 Le district de Yuzhong en 2020, Chongqing.



Source : *Google Maps*, consulté le 27 juillet 2020.

2.1.3 Construire un discours avec la ville

La transformation de Chongqing malgré le bombardement de la ville illustre une concordance entre les objectifs révolutionnaires du régime nationaliste et son projet de modernisation. Comme nous allons le voir dans le chapitre 3 avec la production statistique, les deux sont unis afin de produire une nouvelle image de la Chine. Cependant, au lieu d'être ancré dans des publications gouvernementales, ce portrait est modelé à partir du cadre bâti de la ville elle-même. Ainsi, des symboles sont superposés sur plusieurs couches de représentations que le régime tente de projeter. En ce sens, le régime reprend plusieurs symboles et pratiques économiques de l'Occident, qu'il insère dans sa vision politique particulière caractérisée par le dirigisme étatique et le maintien de la société hiérarchique. Cette opération vise à la fois les habitants chinois locaux et les Occidentaux présents à Chongqing.

Dans son article, McIsaac montre comment la modernisation entreprise de manière limitée dans la haute-ville par le régime crée un contraste significatif avec la basse-ville. En manipulant cette juxtaposition, le régime met l'accent sur ses efforts pour transformer la ville malgré les contraintes économiques, militaires et urbaines de la capitale. Ironiquement, l'incapacité de modifier complètement la ville permet de créer une image de modernité dans une enclave à moindre coût économique et politique. Idéologiquement, cela permet d'esquisser un tableau de la population chinoise divisée en deux groupes : les riverains (*xiajiang ren*) et les « natifs » du Sichuan. Les « riverains » est un groupe hétérogène d'individus. Ce terme fut historiquement utilisé pour référer aux habitants du Jiangsu et Anhui, mais avec le déclenchement de la guerre cette appellation est élargie pour inclure l'ensemble des migrants qui ne sont pas originaires du Sichuan¹⁸².

¹⁸² M. L. McIsaac, *loc. cit.*, p. 189.

Le régime nationaliste présente ces deux groupes comme vivant en harmonie que McIsaac décrit comme le « microcosme de la nation chinoise »¹⁸³. L'existence de ces deux groupes qui sont très analogues aux classes de la doctrine marxiste permet au régime de nier l'existence d'une dimension antagoniste entre eux¹⁸⁴. Cette harmonie présumée est instrumentalisée dans le cadre de la lutte contre le Japon en présentant le peuple chinois uni avec son gouvernement et résilient face aux bombardements de la ville. Les symboles d'harmonie, d'unité et de résistance sont superposés sur Chongqing qui devient une représentation de plus en plus complexe.

L'une des méthodes pour créer cette union entre les différents segments de la population est par l'entremise de rituelle qui ponctue la vie sociale et transforme les repères culturels de la population. Le 1^{er} mai 1939, James Endicott est témoin d'un tel événement : des centaines de personnes se réunissent à Chongqing pour inaugurer le mouvement de mobilisation spirituel. Le Généralissime et sa femme, avec l'air grave, s'adressent à une large foule avant d'allumer un grand feu central. Des groupes représentant chaque segment de la population vient y embrasser leurs torches avant de commencer une large procession au son des chants patriotiques. Des coureurs quittent le feu central pour aller allumer le bucher de huit autres cérémonies tenues dans la ville. Le lendemain, la performance est répétée à plus petite échelle par cinq cents personnes sur le terrain de l'école secondaire fréquentée par la famille Endicott. James qui est présent aux deux cérémonies y voit un moment historique qui symbolise la détermination du peuple chinois et un baptême du feu pour attiser leurs « spirit against the crime against human freedom as well as their own sovereignty. »¹⁸⁵ Ainsi, par ce moment de communion qui se répète dans plusieurs endroits, les différents segments de la population sont présentés comment des éléments d'un tout organique : la nation.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 188.

¹⁸⁴ La distinction entre les deux groupes tracés par le régime et les classes marxistes est principalement d'ordre géographique. Cependant, une profonde inégalité existe entre les deux groupes sur le plan socio-économique.

¹⁸⁵ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1065, Mary a sa famille, 6 mai 1939.

L'harmonie entre ces deux groupes de population chinoise n'implique pas une relation d'égalité, mais plutôt une hiérarchisation de la société avec les riverains qui subordonnent les natifs. La principale justification de cet ordre social est la modernité du premier groupe versus la nature archaïque et antimoderne du second. En arrivant dans la région, les réformateurs « corrigent » les natifs dans leurs superstitions et leurs pratiques « féodales ». Cette mission civilisatrice a pour objectif de rehausser le potentiel de la nation en la rationalisant. Cependant, il n'est pas dans l'intérêt des « riverains » de complètement transformer les « natifs » à leur image. Comme dans le cas de Chongqing, un contraste doit être maintenu pour des raisons pragmatiques et surtout pour des raisons idéologiques. Le gouvernement nationaliste doit rendre la population locale plus utile et manipulable sans pour autant remettre en question le principe élitiste sur lequel le régime s'appuie pour maintenir son monopole politique¹⁸⁶.

Le régime nationaliste cherche aussi à impressionner les Occidentaux par la transformation de Chongqing. La modernité culturelle et matérielle calquée sur Shanghai dans la haute-ville est suffisamment ostentatoire pour remplir cette fonction. L'article intitulé « Changing Chungking » écrit par le révérend G. R. Jones dans un périodique missionnaire et un article avec le même titre du géographe J. E. Spencer supportent l'idée que cette image est acceptée et surtout reproduite dans les écrits des Occidentaux¹⁸⁷. Rappelons que Stephen Endicott, alors âgé de 13 ans, sent le besoin de commencer sa lettre à sa famille en parlant de la transformation de la ville sous bombardement¹⁸⁸.

¹⁸⁶ Il est important de nuancer les propos de McIsaac concernant la dichotomie entre « riverain » et « natif ». En effet, cette image est fondée sur des stéréotypes qui existent et que le régime va cristalliser pour des raisons idéologiques, mais cela ne veut pas dire que toute la population chinoise adhère à cette représentation. Au contraire, Danke Li propose la notion de « fusion culturelle » entre les deux groupes car les différences régionales commencent à s'éousser, laissant place à une communauté nationale dans la localité. M. L. McIsaac, *loc. cit.*, p. 189-190; D. Li, *op. cit.*, p. 35-36.

¹⁸⁷ ANC, Fond Endicott, vol.43, dossier 927, *Vignette over Chungking*, Gordon R. Jones, « Changing Chungking », 1 mai 1939 ; J. E. Spencer, *op.cit.*, p.46-60.

¹⁸⁸ ANC, Fond Endicott, vol. 50, 1073, « A bombing of Chungking », Stephen Endicott, décembre 1941.

L'article de Gordon offre la perspective la plus synthétique et la plus complète de la transformation de la ville au travers du temps, ainsi que les étapes et symboles de la modernisation de la capitale. Après une brève description de Chongqing du point de vue d'un voyageur anonyme arrivant par le Yangzi et escaladant une longue série de marches de la ville, Gordon nous apprend que les rues autrefois étroites et couvertes de magasins changent depuis une décennie. Plus loin, il pose directement la problématique de son article: « what then are the changes which have taken place in the city in the period since foreigners came to Chungking? »¹⁸⁹. Sa réponse commence avec une énumération rapide de plusieurs symboles de la modernité : le télégraphe et la navigation à vapeur introduite en 1886, l'arrivée limitée de la lumière électrique en 1913 et plus systématiquement en 1934, l'apparition de lignes téléphoniques en 1931, etc. Cependant, comme il le dit lui-même, ses installations aident à moderniser la ville, mais la transformation la plus significative est l'élargissement des rues et la construction d'avenues permettant le transport motorisé¹⁹⁰.

L'importance de cette transformation est justifiée par Gordon de plusieurs manières. Premièrement, la vie quotidienne des habitants de Chongqing est reconfigurée par l'introduction de charriots, d'automobiles et de bicyclettes parmi les piétons et les tireurs de pousse-pousse. Un service d'autobus est mis en place pour connecter la ville au campus universitaire en dehors de la cité. Deuxièmement, le retrait de plusieurs magasins pour faire place aux rues transforme l'environnement et l'expérience dans lequel les piétons naviguent. Les magasins ont de nouvelles façades incluant des « glass-windowed fronts, neon lights, modern displays »¹⁹¹. La présence de lampadaires dans la rue et de lumières dans les boutiques et les commerces opère un troisième changement dans la sociabilité des gens. Ils n'ont plus besoin de circuler dans la ville avec des lanternes, et les citoyens peuvent continuer de profiter de la ville bien

¹⁸⁹ ANC, Fond Endicott, vol.43, dossier 927, *Vignette over Chungking*, *op.cit.*, p.214.

¹⁹⁰ *Ibid*, p.215.

¹⁹¹ *Ibid*.

après le coucher du soleil. L'ensemble de ses changements donne l'« impression that Chungking has become the second Shanghai »¹⁹².

Pour renforcer cette affirmation, Gordon mentionne d'autres symboles de la modernité dont l'apparition de bâtiments avec de nombreux étages et de plusieurs banques aux façades faites de marbre ou de pierre. Avec quatorze banques, le quartier au nord-est de la ville devient le « Wall Street of Chungking »¹⁹³. Gordon continue sur le thème économique en abordant la lente, mais significative progression de l'industrialisation à la suite de la relocalisation des usines de la côte est. Les industries les plus importantes sont, selon lui, les filatures de soie et de coton, ainsi qu'une usine de ciment aux fonctions essentielles. Ensuite, le révérend considère comme nécessaire d'aborder les dimensions plus ludiques de la modernité en notant que plusieurs musiciens et acteurs talentueux de Shanghai ont stimulé la scène culturelle de Chongqing. Avec l'arrivée de ces nouveaux talents, des concerts et des spectacles de théâtres attirent de larges foules. Il faut comprendre qu'avant la guerre, la ville fut dépendante de Shanghai et des navires occidentaux circulant sur le Yangzi pour avoir accès aux dernières tendances en vogue.¹⁹⁴.

Gordon aborde aussi l'une des lacunes importantes de la modernisation de Chongqing et plus largement du Sichuan : l'absence d'un réseau de chemins de fer. En effet, à l'exception d'un court tronçon entre une mine de charbon et la rivière Jialing, il n'y a aucune voie ferrée dans la région, car l'ensemble des projets visant à connecter Chongqing à Chengdu s'arrête au commencement de la guerre. Cependant, Gordon ne termine pas sur cette note négative et explique comment la navigation à vapeur et les routes permettent de garder la province connectée. Il mentionne que le transport aérien permet à Chongqing et le Sichuan de conserver des liens avec les grands centres de la Chine Libre : Guiyang (Guizhou), Kunming (Yunnan), Xi'an (Shaanxi), etc. Cette voie

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ *Ibid.*, p.216.

¹⁹⁴ *Ibid.*

d'accès est non négligeable puisque le voyage entre la capitale et Chengdu se fait en moins de deux heures par les airs, alors qu'il prend un mois en bateau ¹⁹⁵.

L'article de Gordon reflète la vision occidentale de la modernité d'une ville qui se manifeste avant tout dans l'architecture et la toponymie, ainsi que dans les pratiques et les valeurs du nouveau monde urbain. L'élite chinoise et le Guomindang partagent en grande partie cette vision du monde et l'utilise pour construire une image plus complexe de la modernité chinoise. Cette transformation de Chongqing d'une cité traditionnelle en une ville moderne dans l'imaginaire occidental et chinois représente l'une des réussites principales du régime pendant cette décennie.

L'îlot de modernité créée à Chongqing peut sembler éphémère quand on considère le bombardement de la capitale que nous avons exploré dans le précédent chapitre. Cependant, il faut se rappeler que les attaques deviennent systématiques seulement en 1939 et cessent complètement en 1943. Sans oublier que la ville est protégée une partie de l'année par l'épais brouillard du Sichuan. De plus, certains témoignages chinois nous apprennent que l'élite économique et sociale qui bénéficiait le plus de cette modernité est relativement peu affectée par ces bombardements. Finalement, le bombardement de la capitale ne met pas fin aux efforts de modernisation du régime, mais déplace le centre de gravité de cette transformation vers les régions périphériques de Chongqing.

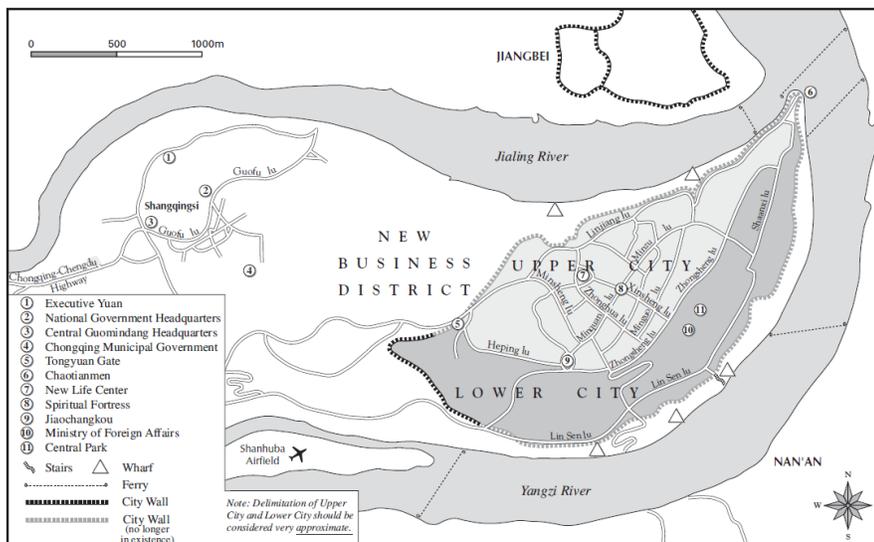
2.1.4 Transformer la périphérie

Le projet de modernisation du Guomindang ne se limite pas à sa capitale et au milieu de la Décennie de Chongqing, le régime se tourne vers la périphérie urbaine. Ce choix s'explique par trois raisons. À partir de 1939, le bombardement de la ville s'intensifie

¹⁹⁵ *Ibid.*, p.217.

avec des attaques comme ceux de 3 et 4 mai. Ces attaques encouragent le gouvernement municipal à évacuer la ville et offrent l'opportunité de poursuivre la transformation de la grille urbaine. Avec le temps, le régime prend conscience que la position géographique de la cité empêche l'adoption d'un véritable projet de modernisation conforme aux attentes de l'époque¹⁹⁶. Finalement, avec le début de la guerre du Pacifique, le Guomindang commence à être « confident that Japan would eventually be defeated and that the capital would be moved back to Nanjing, [the government] lost interest in expending limited resources on a city that was now clearly only a temporary haven. »¹⁹⁷

Figure 2.5 Principales routes et institutions de Chongqing



Source : Mary Lee McIsaac, « The City As Nation » dans *Remaking a Chinese City*, p.175.

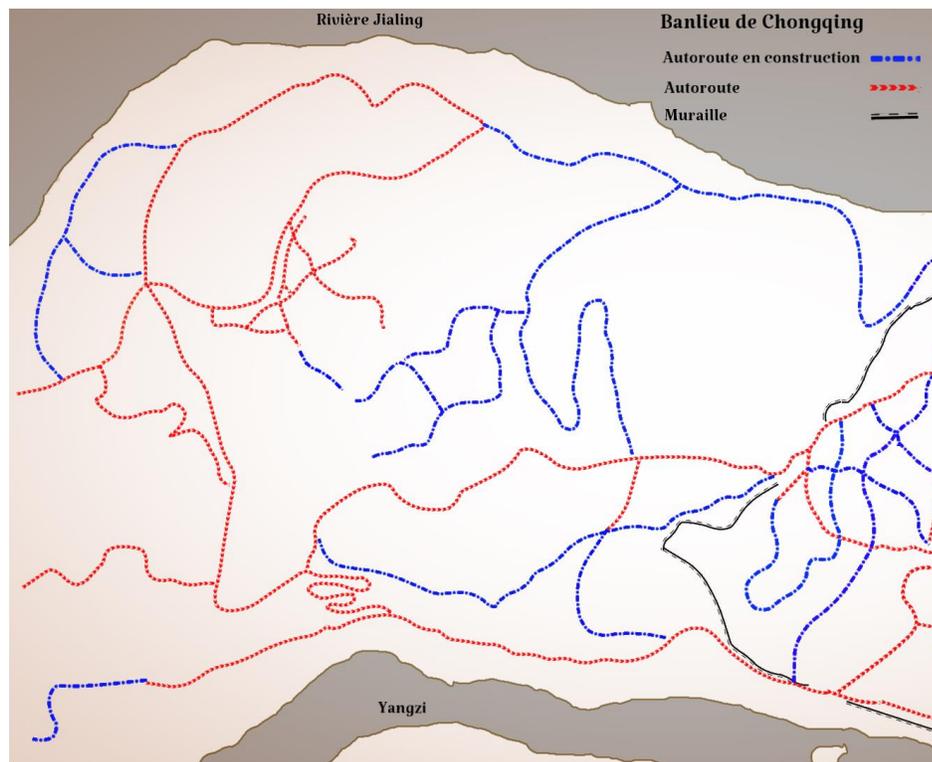
Le passage d'un chantier de modernisation à un autre est un processus relativement graduel avec la construction et l'élargissement de la route passant par la porte Tongyuan. Encore une fois, l'évolution des autoroutes offre un bon indice du développement de la région (fig. 2.5 et 2.6). Sur la première carte, qui s'appuie sur des

¹⁹⁶ M. L. McIsaac, *loc. cit.*, p. 184-186.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 182.

données de 1939 (Spencer) et 1943, on peut voir la formation du quartier de Shangqingsi à l'ouverture de l'autoroute connectant Chongqing avec la capitale provinciale de Chengdu. Outre le développement de la grille urbaine, ce quartier est important parce qu'il est le centre du gouvernement nationaliste avec le Yuan Exécutif et les sièges du gouvernement et du Guomindang. L'autre secteur en voie de développement est directement à l'extérieur de la porte Tongyuan, où un nouveau « business district » est en construction.

Figure 2.6 Réseau routier en banlieue de Chongqing en 1943



Source : Daniel Lemire, Municipalité de Chongqing en 1943, Wonderdraft [logiciel], version 1.1.0.

La carte de 1943 permet de voir le futur développement des banlieues principalement autour du gouvernement municipal. Encore une fois, l'évolution de grille urbaine illustre un changement significatif dans les banlieues de Chongqing. Bien qu'il soit impossible d'analyser les deux cartes au-delà des principales institutions présentes dans

la carte 2.5, on peut tout de même déduire que les autoroutes sont accompagnées d'un développement général du cadre bâti autour de ces principaux lieux de pouvoir.

Selon Gordon, le quartier résidentiel qui se forme en dehors des fortifications de la ville est sur le site de l'ancien cimetière que le seigneur de guerre Liu Xiang a rasé dans les années 1930¹⁹⁸. Spencer décrit le développement de district en soulignant la construction de larges maisons et de blocs d'appartements¹⁹⁹. Le tout est fait dans une architecture qui combine des caractéristiques occidentales et chinoises dans l'objectif délibéré de paraître moderne. En ce sens, plusieurs jardins de thé sont créés afin d'offrir des espaces verts ludiques et relaxants pour la classe moyenne et l'élite économique de la ville. Au-delà de ce quartier, une large partie des institutions administratives et scolaires sont établies, séparant le centre politique du pôle économique toujours situé dans Chongqing.

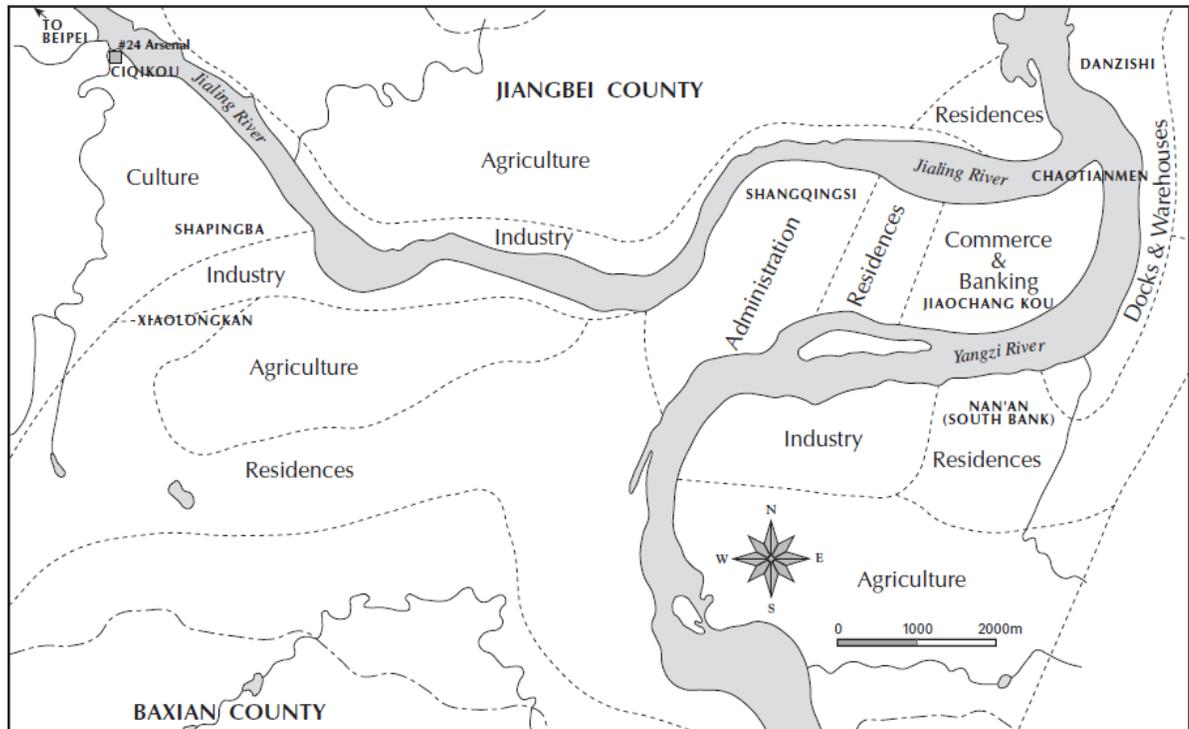
Avec les grands bombardements de 1938-1939, l'installation de réfugiés dans les villes et villages de la périphérie de Chongqing provoque un certain embourgeoisement de cette zone. Ainsi, sur la rive sud, les hameaux de Wangjiahao, Longmenhao et Shizishi sont transformés par le flux de réfugiés en véritables villages. Initialement, la planification urbaine est limitée, mais McIsaac nous apprend qu'un processus de spécialisation des différentes communautés commencent à structurer la région métropolitaine (figure 2.7). En 1943, la région métropolitaine de Chongqing comporte dix districts bien définis avec des fonctions différentes.²⁰⁰ Cette division de l'espace illustre autant le développement de la région périphérique à Chongqing qu'une volonté de rationaliser son usage.

¹⁹⁸ Fond Endicott, vol.43, dossier 927, *Vignette over Chungking, op.cit.*, p. 215; M. L. McIsaac, *loc. cit.*, p. 181.

¹⁹⁹ J. E. Spencer, *op.cit.*, p.58.

²⁰⁰ M. L. McIsaac, *loc. cit.*, p. 182.

Figure 2.7 Districts de Chongqing en 1943



Source : M. L. McIsaac, « The City As Nation » dans *Remaking a Chinese city*, p.185.

2.1.5 Connecter la Chine Libre

Jusqu'à présent nous avons principalement étudié la ville de Chongqing et sa périphérie, mais les efforts du régime nationaliste pour transformer, développer et connecter la Chine ne se limitent pas à la capitale. En effet, il est impératif que le Guomindang garde unifié l'espace chinois malgré l'énorme scissure causée par l'invasion japonaise. Plus important encore, cet espace ne doit pas seulement rester uni, il doit aussi être connecté en termes modernes pour des raisons militaires, économiques et idéologiques.

Encore une fois, les routes constituent le squelette de ce processus. Étant donné la taille de la Chine Libre, ainsi que la nature du processus de modernisation des routes, le rôle de ces infrastructures est plus difficile à retracer. En effet, la principale dimension de ce chantier est la constante amélioration et reconstruction du réseau routier qui laisse beaucoup moins de traces que la construction de routes neuves. Ainsi, en des termes absolus, la taille du réseau routier est considérablement réduite en kilométrage à cause de l'occupation et de la destruction causée par la guerre. Ainsi, en 1937 le longueur totale des routes est de 110 954 km alors qu'en 1943 ce chiffre est réduit à 54 831 km²⁰¹. Cependant, les données de 1940 ne font aucune distinction entre les routes de terre et celles qui sont pavées.

Le *China Handbook* offre un portrait statistique un peu plus détaillé des transformations opérées sur le réseau routier pendant la Décennie de Chongqing. Ainsi, pendant la guerre, 13 269 km d'autoroutes sont construites avec une moyenne de 1 770 km par année. Plus importante est la mise en place de nouveaux standards pour les différents types de routes dont la largeur varie entre 7,5 et 12 mètres²⁰². La mise en place de ces nouveaux standards et leur maintien constitue donc le principal objectif du régime nationaliste pendant la décennie et le *China Handbook* rapporte le reconditionnement de 89 727 km entre 1937 et 1944. Il faut nuancer ce chiffre en notant que le même tronçon peut être inclus plusieurs fois dans le calcul s'il est sujet à plusieurs travaux²⁰³. En somme, une large partie du travail du régime sur son réseau est rendu invisible parce qu'il s'agit principalement d'entretien.

²⁰¹ Nous prenons les statistiques de 1937 plutôt que celles de 1938 disponibles dans le tableau 111 pour deux raisons. Premièrement, l'année 1937 décrit l'état du pays avant le début des hostilités. Deuxièmement, les données de 1938 incluent des informations qui ont été calquées sur l'année précédente. Ce recyclage de données est surtout visible dans les statistiques pour le Jiangsu, le Zhejiang et le Hebei RC, *op. cit.*, 1940, p.167; RC, *op. cit.*, 1945, p.78.

²⁰² RC, *China Handbook, op. cit.*, 1975, p.218.

²⁰³ *Ibid.*, p.226.

Une comparaison du nombre de routes pavées entre 1937 et 1945 dans l'ouest de la Chine permet de mettre en lumière les efforts du régime pour moderniser son réseau routier. Nous savons que 40 218 km de routes sont pavés en 1937 et que 26 483 km le sont en 1943 selon le *Statistical Abstract* de 1945²⁰⁴. Malgré l'écart négatif entre ces deux chiffres, il est possible d'argumenter que le nombre de routes pavées en Chine augmente durant cette période. En effet, il est important de remarquer que le second chiffre exclut les segments de routes détruites ou sous contrôle japonais qui sont de 21 795 km²⁰⁵. Le changement le plus significatif s'observe au niveau de la proportion de routes pavées : en 1937, 36% des 110 954 km permettent un transport motorisé alors qu'en 1943, 48% des 54 831 km de routes sont modernes. Finalement, l'augmentation fulgurante du tonnage transporté sur ce réseau à partir de 1941 nous permet de déduire que les principales artères du système routier sont adaptées aux véhicules modernes²⁰⁶.

Il est difficile de parler du réseau routier chinois pendant la Seconde Guerre mondiale sans parler de la route birmane. En effet, cette voie tracée dans les montagnes du sud-ouest offre un des rares accès à la Chine entre 1940 et 1943. Nous avons déjà abordé la dimension symbolique de cette route parce qu'elle brise l'encerclement japonais de Chongqing, mais l'importance de cette dernière s'inscrit aussi dans le thème de la résilience que le régime nationaliste cherche à construire. Encore une fois, James Endicott se fait le porte-voix du Guomindang en 1941 quand il trace un lien entre la route et « China's unbeatable spirit » et qu'il met l'accent sur les moyens rudimentaires avec lesquels la route est construite²⁰⁷. Cet aspect est réitéré dans le *China Handbook* avec le pouvoir particulier des statistiques : la route de 960 km est complétée en 8 mois en mobilisant 160 000 travailleurs et un budget de seulement 10 millions de dollars

²⁰⁴ RC, *op. cit.*, 1975, p. 217; RC, *op. cit.*, 1945, p. 78.

²⁰⁵ RC, *op. cit.*, 1945, p.78.

²⁰⁶ *Ibid.*, p.79.

²⁰⁷ Fond Endicott, vol.36, dossier 672, manuscrit d'une allocution à la radio, 1941.

chinois²⁰⁸. Par cet effort, le régime illustre sa volonté de moderniser la Chine malgré des conditions extrêmes.

En 1941, James Endicott remarque que « it seems as if all roads *in China, lead to Chungking* »²⁰⁹. Bien entendu, Endicott exagère la transformation opérée sur le système routier de la Chine Libre, mais son propos illustre comment la reconfiguration spatiale détient une place importante dans l’imaginaire occidental et chinois. Certes, la ville est la capitale de la Chine Libre, mais, selon nous, le facteur le plus significatif dans cette représentation est le rôle de Chongqing comme épice de la modernisation de l’ouest de la Chine.

2.2 Développer et produire dans la guerre

Dans cette section, nous allons évaluer les efforts du régime pour moderniser la Chine dans les différents secteurs de la production agricole, minière et industrielle. Cette analyse est impossible sans rappeler la magnitude des dommages causés par l’invasion japonaise sur la production chinoise. Dans l’ouverture de son chapitre, W. Kirby fait un terrible portrait de la situation : 50% des industries chinoises sont détruites en deux premières années de conflit, la production de charbon de 1946 est un tiers de celle en 1937 et l’ensemble des dommages sur les mines, industries et infrastructures est estimé à 1,08 milliard de dollars américains²¹⁰. En ce sens, toute évaluation de la production en des termes absolus est vouée à créer un portrait négatif des efforts du régime lorsqu’elle comparée à la production d’avant-guerre. Dans ce contexte, nous allons analyser de manière plus subtile des réalisations du Guomindang pour mieux

²⁰⁸ RC, *op. cit.*, 1975, p.220

²⁰⁹ Nous avons mis en italique les modifications présentes dans les marges du manuscrit. Ceux-ci accentuent le rôle central de la capitale dans l’ensemble de l’espace chinois. Fond Endicott, vol.36, dossier 670, manuscrit d’une allocution à la radio, 1941.

²¹⁰ W. Kirby, *loc. cit.*, p.185.

comprendre ses efforts pour moderniser la production chinoise durant la Décennie de Chongqing.

Économiquement, cette période peut être divisée en deux segments avec l'année 1941 comme point de rupture. Avant cette date, Van de Ven soutient que le régime nationaliste protège la population rurale du poids de la guerre. Après cette date, l'hyperinflation initie une série de crises dans la majorité des secteurs économiques chinois²¹¹. En ce qui concerne la production, on peut encore diviser la décennie en deux phases : la relocalisation de l'industrie entre 1937 et 1939, puis la consolidation de cette nouvelle base industrielle pendant les années subséquentes. Au début de la guerre, le déplacement de l'industrie permet de créer une mince fondation industrielle pour le nouveau bastion nationaliste. La seconde phase consiste en la longue et fastidieuse tâche d'installer ses industries à proximité des ressources naturelles nécessaires à leur bon fonctionnement²¹².

2.2.1 Moderniser et organiser l'agriculture

L'agriculture est un des secteurs vitaux au maintien de la résistance chinoise. Une fois installés à Chongqing, les nationalistes dirigent environ la moitié de la population chinoise (estimée à 250 millions d'habitants) et détiennent un peu plus de 60% de la production de riz de la Chine²¹³. Cet avantage agraire par rapport aux régions occupées est mince parce que le pays dépend de l'importation de riz depuis les années 1930²¹⁴. Isolée des côtes chinoises, la circulation de biens et produits agricoles en provenance de l'Asie du Sud-Est se poursuit par les voies terrestres malgré certaines difficultés

²¹¹ H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 252.

²¹² J. Kinzley, « Crisis and the Development of China's Southwestern Periphery: The Transformation of Panzhihua, 1936–1969 », *Modern China*, vol. 38, n.5, p.564.

²¹³ W. Kirby, *loc. cit.*, p.191 et 279.

²¹⁴ H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 260.

jusqu'en 1941. Après cette date, la guerre du Pacifique paralyse complètement la circulation des denrées internationales²¹⁵. Ainsi, il est primordial pour le régime chinois de diversifier et moderniser sa production agricole pour faire face au défi de la guerre.

La modernité ne peut pas être réduite à la mécanisation de la production. Bien entendu, le régime aspire à transformer son agriculture en ce sens, mais les conditions de production empêchent une mécanisation efficace des campagnes. En effet, l'agriculture en Chine est pratiquée à petite échelle par des fermiers ; rares sont des paysans qui sont des propriétaires des terres qu'ils cultivent. Comme le remarque Odlum, ce mode d'organisation est un obstacle à la consolidation des terres et des capitaux nécessaires pour justifier l'importation de la machinerie et exploiter la terre efficacement. Dans le même rapport, R. E. Collins nous apprend que la taille moyenne d'une ferme est de 3,31 acres qui sont fragmentés en parcelles d'environ une acre. À ce problème s'ajoutent les enjeux de transport, d'irrigation et de conservation des sols. L'économiste J. Buck, interrogé par Collins, estime qu'en utilisant des méthodes modernes, la production agricole chinoise pourrait être augmentée de 50%. Comme le remarque Collins, cette estimation est le double du pronostic de 25% fait par Buck en 1937²¹⁶. Ainsi, après cinq ans de guerre, les attentes de l'économiste concernant la modernisation de l'agriculture chinoise semblent augmenter plutôt que se réduire.

Selon nous, cela illustre une certaine réussite du régime nationaliste dans son objectif de modernité agricole qui doit être compris comme une rationalisation et une optimisation de l'agriculture existante. Dans *Soils and Agriculture of Szechwan* – issu d'une enquête de terrain de 1938 et publié en 1942 – H L. Richardson nous donne un portrait macroscopique de l'agriculture de la province²¹⁷. En effet, quand on regarde la figure 2.8, on peut voir la division de Sichuan en sept régions en fonction de leurs

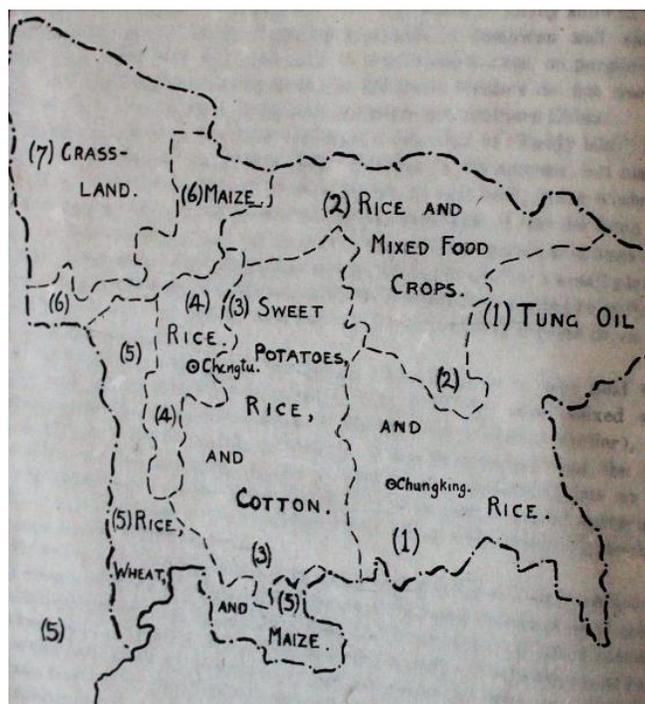
²¹⁵ *Ibid.*, p. 268.

²¹⁶ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 37, Dossier « Economic situation 1943-1946 », Dispatch 274, « Economic conditions in China », 30 décembre 1943.

²¹⁷ H. L. Richardson, *op.cit.*, p.44.

principales productions agricoles en relation avec le climat et les types de sols. En découpant et classifiant l'espace agricole, cette publication illustre les orientations de la rationalisation de l'agriculture dans la province sous le contrôle nationaliste direct. Il est tout à fait possible que ce type de cartes illustre une planification plus structurée et systématique de l'organisation spatiale de l'agriculture par le régime nationaliste. Cette idée est supportée par la publication de cette enquête de 1938 à 1942 pour fournir des statistiques aux agents gouvernementaux et orienter leurs politiques. Comme l'indique Buck dans la préface de sa propre enquête de 1942, la publication a la double fonction d'informer et d'orienter les politiques de l'État²¹⁸.

Figure 2.8 Utilisation du territoire agricole dans le Sichuan, 1938.



Source : H.L. Richardson, *Soils and Agriculture of Szechwan*, Bureau national de recherche Agricole, Ministère de l'Agriculture et des Foresteries, Chongqing, n°27, 1942, p.44.

²¹⁸ J. L. Buck, *An Agricultural Survey of Szechwan Province, China*, La banque des fermiers de Chine, Chongqing, 1942.

2.2.2 Nourrir la Chine dans la guerre

Certains historiens – comme Eastman – ont essayé de contester ou minimiser les efforts du régime pour maintenir et même améliorer la production agricole pendant la guerre. Pourtant, même Eastman, qui fut particulièrement critique des efforts de modernisations entreprises par Chiang Kai-shek à Chongqing, ne peut pas nier que le standard de vie des agriculteurs s’est maintenu au même niveau pendant les premières années de la guerre qu’il l’était en 1937. Son explication dans *Seeds of Destruction* repose principalement sur l’affirmation que les conditions climatiques particulièrement favorables auraient permis de produire des bonnes récoltes²¹⁹. Or, H. Van de Ven réfute cette explication simpliste en s’appuyant sur les travaux de l’historien taïwanais Hou Kunhong qui démontre que la consommation calorique des paysans reste stable et même, dans certains cas, augmente²²⁰. Hou explique ce maintien du niveau de vie par l’adoption par le régime nationaliste de plusieurs mesures pour aider le secteur agricole.

L’une de ces mesures est l’optimisation des rendements et l’élargissement des terres cultivées. Dans l’étude de Van de Ven, un tableau sur l’index des terres mises en culture entre 1936 et 1942 nous permet de voir l’impact de l’invasion sur l’utilisation des terres agricoles et de constater qu’après le choc initial, la surface des terres cultivées se stabilise dans les années subséquentes et, dans le cas de certaines régions, augmente graduellement²²¹. Par exemple, dans le cas de la production du blé, la surface de terres utilisées pour cette culture chute de 20% entre 1937 et 1938. Cette baisse se réduit avec le temps et en 1942, la surface de terres utilisées pour cultiver le blé correspond à 93.9% de celle utilisée avant la guerre. La production d’autres cultures comme le soya et les

²¹⁹ L. E Eastman, *Seeds of Destruction: Nationalist China in War and Revolution, 1937-1949*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1984, p.45.

²²⁰ H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 260.

²²¹ Plusieurs provinces sont le théâtre de combats qui affectent inévitablement la production agricole, en particulier dans le Zhejiang, Jiangxi, Fujian, Guangdong, Hunan et Henan. H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 262.

pois reste stable après la chute initiale provoquée par l'invasion. Finalement, nous observons des réductions significatives de la taille des terres dédiées à certaines cultures comme le riz gluant qui se réduit de 12,5% en 1938 à 35,4% en 1942²²². Cette baisse s'explique par la décision du régime nationaliste de favoriser la production de riz conventionnel pour augmenter sa production²²³. En ce sens, ces indices n'indiquent pas nécessairement une perte d'espaces agricoles, mais surtout une réorganisation de cette production pour mieux faire face aux pénuries causées par la guerre.

Le climat du Sichuan est très favorable à l'agriculture et permet deux récoltes par an. Cet aspect est significatif parce que l'une des principales mesures encouragées par le gouvernement est de cultiver les céréales en hiver plus systématiquement. Il faut comprendre que la majorité des rizières sont laissées submergées pendant cette saison pour augmenter la fertilité des terres et agir comme réservoir pour les plantations d'automne. Dans certaines régions comme les plaines de Chengdu où l'eau est abondante et l'irrigation efficace, les champs sont drainés pour permettre une seconde récolte pendant l'hiver. Comme le note H L. Richardson, cette pratique devrait être généralisée dans d'autres régions afin d'augmenter les rendements²²⁴.

Le propos et les chiffres mis en avant par Van de Ven semblent indiquer que cette restructuration a été bien accueillie par les agriculteurs. Parmi ces productions hivernales, Van de Ven considère le blé comme l'un des principaux facteurs de la survie alimentaire du régime pendant la guerre. Ainsi, entre 1937 et 1938, la production de blé bondit de 131 156 à 202 911 milliers de *shidan*²²⁵ et reste stable jusqu'en 1944, à l'exception de la terrible récolte de 1941²²⁶. L'observation des rendements d'autres

²²² H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 262.

²²³ RC, *op. cit.*, 1975, p.443.

²²⁴ H. L. Richardson, *op.cit.*, p.47-48.

²²⁵ Il s'agit d'une unité de mesure de céréales chinoise équivalent à 1 hectolitre.

²²⁶ H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 262-263.

productions d'hiver comme les pois, les haricots et le canola montre une augmentation continue, sauf pendant les mauvaises récoltes de 1940 et 1941²²⁷.

Pendant l'été, la production agricole est dominée par la production du riz qui fut assez abondante pendant les premières années du conflit. Ainsi, entre 1937 et 1939, la production passe de 689 112 à 753 331 milliers de *shidan* avant de baisser significativement en 1940. Elle tombe à 618 863 milliers de *shidan* et reste à ce niveau dans les années suivantes²²⁸. Ce portrait négatif de la production estivale est néanmoins embelli par un grand succès dans la production de la patate douce qui reste stable tout le long de la guerre. Ce succès est significatif puisque cette production est encouragée par le régime nationaliste puisque la patate douce peut être cultivée sur des terres pauvres, en été comme en hiver²²⁹. La haute valeur nutritive de cette denrée alimentaire est aussi très bien reconnue.

La croissance de la production hivernale et le maintien des récoltes estivales s'expliquent par un amalgame de mesures mises en place par l'État pour augmenter les rendements agricoles. Restructurer la production vers des productions essentielles est une première étape, la seconde est l'utilisation de variétés de plantes plus productives et mieux adoptées aux conditions climatiques de Sichuan. Ainsi, le *China Handbook* nous apprend que les autorités nationalistes encouragent l'adoption par les paysans des nouvelles variétés de riz qui sont plus résistantes aux sécheresses et qui permettent deux récoltes par an. La publication gouvernementale déclare qu'en 1945, on a planté de meilleures variétés de riz sur cinq millions de *shimou*²³⁰. La visite de V. Odlum au *Sichuan Agricultural Improvement Station* où il rencontre des équipes qui travaillent avec ces différentes variétés de céréales, nous permet de nuancer ces données. Odlum souligne qu'une large partie de ces travaux reste expérimentale et n'a que peu

²²⁷ *Ibid.*, p. 263.

²²⁸ *Ibid.*, p. 262-263.

²²⁹ *Ibid.*, p. 260.

²³⁰ Un *shimou* correspond à 0,16 acre, donc environ 833 333 acres de terre utilise les nouvelles variétés. RC, *op. cit.*, 1975, p.443 et 452.

d'influence sur les pratiques agricoles paysannes en dehors de la station²³¹. Ainsi, il ne faut pas exagérer les réussites du gouvernement dans ce domaine. Toutefois, malgré leur application limitée, les mesures nationalistes ont joué un certain rôle dans une lente généralisation de ses nouvelles variétés de plantes, en contribuant ainsi à la survie alimentaire du régime nationaliste et de la population de la Chine Libre²³².

L'introduction de ces nouvelles variétés, ainsi que l'usage plus systématique de fumier et de fertilisant reposent sur le financement étatique plus substantiel du secteur agricole. Certaines initiatives sont facilitées directement par le gouvernement, comme c'est le cas dans le Guangxi où des prêts sont accordés aux paysans pour qu'ils puissent acheter des animaux de trait²³³. Un autre instrument important supporté par l'État sont les coopératives agricoles qui sont les principales sources de crédit dans le monde agraire. Ainsi, malgré la guerre, le nombre de coopératives passe de 46 983 en 1937 à 172 053 en 1945. Bien que cet essor soit bénéfique au maintien des investissements agricoles (semences, engrais, pesticides, etc.), l'hyperinflation des années 1940 neutralise une large partie de ces efforts pour financer l'agriculture²³⁴.

Pour terminer, il faut adresser les facteurs principaux de l'effondrement de la production agricole après 1941 et la crise alimentaire qui se développe par la suite. Le facteur militaire est la principale cause de ce déclin avec l'occupation par les Japonais de territoires agricoles importants comme le Hubei en 1940 et surtout le Hunan en 1944 qui sont les principaux centres de production agricole de la Chine Libre. Cette perte, combinée avec les moins bonnes récoltes à partir 1940, exacerbe l'inflation, alors que les prix de plusieurs produits essentiels explosent²³⁵.

²³¹ ANC, Fond Victor Odlum, Vol. 34, Dossier « mai-août dispatch », n.47, Odlum au secrétaire des affaires externes, 7 août 1943.

²³² H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 260.

²³³ H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 261.

²³⁴ H. Fu et C. G. Turvey, *The Evolution of Agricultural Credit during China's Republican Era, 1912-1949*, Springer, 2018, p.402.

²³⁵ *Ibid.*, p. 260.

Le manque de céréales force les armées nationalistes à s'installer de façon permanent sur le territoire – à proximité des grands centres de production agraire – ce qui draine encore plus les ressources disponibles pour la population²³⁶. La conscription des hommes – principalement des paysans – affecte énormément le réservoir de main-d'œuvre saisonnière disponible qui est aussi mobilisée dans l'industrie qui offre des meilleurs salaires que le monde agraire²³⁷. En somme, malgré tous ses efforts pour maintenir et optimiser la production agraire, le régime nationaliste est confronté aux inexorables contraintes de l'encerclement de Chongqing.

2.2.3 L'état de la production industrielle nationaliste

La situation industrielle de Chongqing est loin d'être satisfaisante au début du conflit. Le déplacement d'environ 110 000 tonnes de matériel industriel et de 42 000 travailleurs qualifiés ou semi-qualifiés est important pour ressusciter l'économie chinoise dans le Sichuan, mais il s'agit d'une quantité négligeable comparativement à l'ensemble des installations industrielles perdues sur la côte est²³⁸. Installer les industries dans une province isolée et sous-développée représente un défi particulièrement difficile à surmonter, car ces usines doivent être connectées aux ressources nécessaires à la production et à des chaînes d'approvisionnement. Très rapidement, les besoins pour des ressources stratégiques comme le charbon ou le fer outrepassent l'offre²³⁹. Ce goulot d'étranglement nuit considérablement à la consolidation d'une industrie dans la Chine Libre et force les entreprises privées et publiques à combiner les modes de productions modernes avec l'artisanat.

²³⁶ *Ibid.*, p. 264.

²³⁷ *Ibid.*, p. 268.

²³⁸ W. Kirby, *loc. cit.*, p.190.

²³⁹ J. Kinzley, *loc. cit.*, p. 564.

Un bon exemple de ce développement hybride a lieu dans la localité de Leshan visitée par un agent britannique en 1939²⁴⁰. La soie y est la principale production locale avec une série d'installations liées à la sériciculture : une coopérative et une manufacture de tissage, ainsi qu'une ferme d'élevage des vers à soie. L'une des filatures utilise des métiers à tisser manuels alors que l'autre emploie soixante ouvriers qui travaillent avec huit métiers à tisser mécaniques. La guerre rend l'approvisionnement en matière première difficile : le prix des cocons a augmenté de 50% à cause d'une mauvaise récolte, et le prix du charbon a triplé depuis 1938²⁴¹. Or, le prix de la soie a seulement augmenté de 50% pendant la même période, ce qui rend cette production de moins en moins compétitive. Cet exemple illustre bien les conséquences de l'inflation et du manque de matières premières pour une industrie spécifique.

L'ouverture d'une ferme d'élevage des vers à soie à Leshan est une initiative du ministère de l'Économie qui cherche à remettre sur pieds l'industrie séricicole durement frappée par la crise économique mondiale de 1929. Afin d'atteindre cet objectif, la province doit produire entre 3 et 4 millions de paniers d'œufs de vers à soie par an. Les dix fermes du gouvernement produisent 700 000 cartons d'œufs en 1939 et 1 100 000 sont prévus pour 1941. Cet exemple illustre bien la grande ambition des planificateurs gouvernementaux, mais aussi le décalage de ses projets avec la réalité de la guerre. Comme dans le cas de l'agriculture, des efforts permettent d'optimiser la production, dans ce cas-ci en utilisant une nouvelle espèce de vers à soie d'origine japonaise qui donne 50% de soie de plus que les espèces locales²⁴².

Un autre exemple de ce rapport permet de voir la complexité et la précarité du développement industriel pendant la Décennie de Chongqing. Dans la communauté de Wudunjiao, une usine de pâte à bois devrait être construite afin d'approvisionner en

²⁴⁰ The National Archives, Kew, Royaume-Uni (TNA), FO 371/23537, Mackenzie à A. Clark Kerr, 24 août 1939.

²⁴¹ Le charbon est nécessaire pour faire bouillir les cocons.

²⁴² TNA, FO 371/23537, Mackenzie à A. Clark Kerr, 24 août 1939.

matière première la manufacture de papier située à Leshan²⁴³. Cependant, ce projet est conditionnel à la construction de *Yungli Chemical work's Soda Ash plant*, qui dépend elle-même de la découverte d'un dépôt de sel local afin de produire du carbonate de sodium. À l'échelle de la communauté, cette usine deviendrait ainsi une pierre angulaire d'un projet orchestré par le gouvernement pour transformer cette ville en un nouveau centre industriel²⁴⁴. De plus, une centrale électrique et une tannerie de cuir vont être installées à proximité à condition que l'usine de produits chimiques soit mise en place. Ajoutons que le carbonate de sodium peut être utilisé dans plusieurs autres processus comme la fabrication du papier, du savon, etc.²⁴⁵ Selon James Reardon-Anderson, cette usine est complétée et devient fonctionnelle en 1943²⁴⁶.

Ainsi, la consolidation de la production industrielle de la Chine Libre repose sur des fondations assez fragiles alors que plusieurs communautés ont peu d'infrastructures et manquent de ressources stratégiques. L'une des solutions à cette situation instable est de trouver des substituts pour ces ressources, en remplaçant, par exemple, le charbon par l'alcool pour produire de l'électricité. Ainsi, le régime va réussir à produire trois quarts de son essence à véhicules en utilisant les industries du vin et de l'huile d'abrasin. Selon W. Kirby il s'agit d'une des plus grandes réussites du régime²⁴⁷. Dans d'autres cas, il s'agit de trouver d'autres utilisations pour certaines ressources locales. Par exemple, à Wudunjiao, un centre de recherche étudiait les propriétés de la noix de galle. L'objectif était d'en extraire l'acide qui peut être utilisé dans le tannage du cuir, ainsi que dans la fabrication des solutions de photographie et des produits désinfectants²⁴⁸.

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ James Reardon-Anderson, « Chemical Industry in China, 1860-1949. » *Osiris*, vol. 2, 1986, p.210-211.

²⁴⁷ W. Kirby, *loc. cit.*, p.194-196.

²⁴⁸ TNA, FO 371/23537, *op.cit.*

En somme, la réussite du régime en matière d'industrialisation dépendait de la combinaison de plusieurs facteurs sur lesquels le gouvernement a un contrôle variable. Quand il s'agit d'industries d'État, le gouvernement a bien entendu plus de contrôle sur le prix des matières premières dans les limites de la logistique et de l'inflation. Dans le secteur privé, l'augmentation des prix des matières premières et des salaires est problématique pour chaque industrie. De plus, la circulation de la main-d'œuvre exacerbe la situation. En effet, dans son rapport, l'agent britannique craint que le mouvement de coopération industrielle attire des travailleurs déjà employés dans des usines, ce qui serait contreproductif²⁴⁹. Finalement, certains facteurs se trouvent complètement hors contrôle de l'État, comme la disponibilité des ressources naturelles dans la localité ou les changements des conditions climatiques susceptibles d'affecter des récoltes.

2.2.4 L'industrialisation, les coopératives et l'État

Alors que le gouvernement démonte ses usines sur la côte est, des Chinois et des Occidentaux créent la Coopérative industrielle chinoise (CIC) pour mieux canaliser ce matériel et surtout employer les réfugiés dans l'effort de guerre. Cette organisation établie formellement à Hankou en 1938 réussit à se doter rapidement d'un noyau de 200 ingénieurs et organisateurs d'expérience. Supportée par l'État, la CIC se distingue des coopératives agricoles, qui sont principalement des sources de crédit, en proposant une intervention plus directe. En pénétrant les périphéries de la Chine, la CIC offre une opportunité sans précédents à des régions avec beaucoup de potentiel, mais peu d'expertise technique et organisationnelle²⁵⁰.

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ J. Clegg, « Mass and Elite-Based Strategies for Cooperative Development in Wartime Nationalist China: Western Views on the 'Gung Ho' Industrial Cooperative Experience », *EJEAS*, 11, 2012, p.310-311.

Selon J. Clegg, la CIC est un phénomène spécifique à la Décennie de Chongqing parce que la coopérative dépasse les cadres habituels de la philanthropie ou de l'intervention directe de l'État pendant la Décennie de Nankin²⁵¹. La CIC est une organisation hybride à cause de sa connexion informelle avec l'État chinois qui attire trois types d'acteurs chinois et occidentaux: les activistes qui ont une expérience sur le terrain, les experts internationaux qui adhèrent à une vision universelle de la modernité fondée sur l'expérience occidentale, ainsi que les membres du Guomindang²⁵². De plus, la CIC donne un rôle aux travailleurs qui peuvent participer directement dans la reconstruction du pays. En ce sens, la CIC est une initiative appréciée des acteurs de gauche, ainsi que du Parti communiste chinois, ce qui fait de la coopérative un des rares symboles du front commun²⁵³.

Les énormes besoins industriels de la Chine Libre combinés à l'énergie des acteurs au sein la CIC expliquent l'explosion des coopératives qui sont au nombre de 500 en 1938. En une courte période de temps, une centaine de produits sont créés en combinant des moyens artisanaux et des techniques industrielles²⁵⁴. Ainsi, dans la ville de Leshan, 23 coopératives sont établies en six mois et 210 personnes y travaillent. Cette poussée rapide est le fruit du travail de 7 jeunes diplômés universitaires formés par la CIC. L'objectif est d'implanter et d'organiser les coopératives avant de les transférer sous contrôle des acteurs locaux. La majorité des coopératives était artisanale et de petite taille : elles employaient entre 7 et 14 travailleurs²⁵⁵. Cette approche très décentralisée permet de produire une grande variété de produits malgré les contraintes matérielles et militaires de la Décennie de Chongqing, ainsi que de fournir des emplois aux réfugiés. Finalement, cette dispersion de l'industrie offre un modèle plus pratique et humain que

²⁵¹ J. Clegg, *op. cit.*, p.311.

²⁵² *Ibid.*, p.308 et 320.

²⁵³ *Ibid.*, p.306.

²⁵⁴ *Ibid.*, p.312.

²⁵⁵ TNA, FO 371/23537, *op. cit.*

les « evils of industrialization » apportés par les Occidentaux avec la concentration industrielle dans les grands centres urbains de l'Est²⁵⁶.

Jusqu'en mai 1939, le nombre de coopératives continue d'augmenter rapidement quand soudainement le ministre des finances Kong Xiangxi ordonne l'arrêt du processus. En effet, après cette expansion rapide, le nombre d'experts disponibles est insuffisant et le développement commence à être chaotique. Une autre cause de cet arrêt est un débat sur la nature de la CIC. Les acteurs sur le terrain qui veulent continuer l'expansion rapide et décentralisée des coopératives pour consolider leur existence dans l'avenir s'opposent aux experts internationaux ou gouvernementaux qui veulent avancer plus lentement et sûrement pour les mêmes raisons²⁵⁷. La variété des acteurs impliqués, qui a donné au mouvement son dynamisme, devient désormais le facteur de fragmentation du mouvement qui est incapable de trouver un compromis sur les marches à suivre.

Le déclin progressif du mouvement entre 1939 et 1941 s'explique par le changement du contexte chinois et de la situation internationale. L'animosité grandissante entre le Guomindang et le PCC fragilise la position des activistes sur le terrain. En effet, certaines factions du Guomindang voient dans les activités de la CIC des influences communistes et craignent l'usage de toute forme d'organisations de masse²⁵⁸. À l'international, les experts adhèrent à une vision universelle du développement fondée sur l'expérience de l'Europe – très différente de la situation chinoise – et semble parfois oublier l'état de guerre dans lequel la Chine se trouve²⁵⁹. Finalement, avec le début de la guerre du Pacifique en 1941, les États-Unis et la Grande-Bretagne mettent en place leurs propres programmes d'aide et centralisent la collecte de fonds dans des organes contrôlés principalement par des missionnaires. Ainsi, après un sommet de 1737 coopératives en 1941 – loin du chiffre mythique de 30 000 avancé au début de la guerre

²⁵⁶ J. Clegg, *op. cit.*, p.306.

²⁵⁷ *Ibid.*, p.314.

²⁵⁸ J. Clegg, *op. cit.*, p.319 et 322.

²⁵⁹ *Ibid.*, p.320

– le mouvement disparaît presque complètement en 1945 avec le départ des réfugiés qui composent plus de la moitié de sa main-d’œuvre²⁶⁰.

2.2.5 La consolidation de l’industrie d’État et le développement de la périphérie

Le déclin de la CIC peut aussi être mis en relation avec l’essor de l’intervention directe de l’État dans le processus d’industrialisation de la Chine. Selon Kirby, cette nouvelle direction est une « réponse » au défi causé par l’invasion japonaise, et Bian considère que la crise provoquée par cette attaque force la création de nouveau « mental model » responsable de la création, de l’expansion et de la centralisation de l’industrie lourde sous le contrôle direct de l’État²⁶¹. Finalement, ces deux historiens – ainsi que H. Van de Ven – considèrent que la période correspondant à la Décennie de Chongqing est un moment charnière dans l’élaboration et la consolidation du système d’entreprise publique en Chine et à Taiwan²⁶².

Le principal instrument pour entreprendre cette opération est la Commission Nationale des Ressources (CNR) dirigée par le géologue Weng Wenhao. Créée sur les vestiges d’une ancienne commission en 1935, cette organisation marque un changement de la simple planification vers un rôle direct dans le développement de l’industrie lourde. Entre sa création et le début du conflit sino-japonais, la CNR se distingue en proposant des plans fondés sur des données statistiques systématiquement collectées par des experts. De plus, la majorité de ses projets sont réalisés contrairement à plusieurs initiatives proposées par les anciennes commissions dans le passé. Finalement, la

²⁶⁰ *Ibid.*, p.322-323.

²⁶¹ W. Kirby, *loc. cit.*, p.192 et 204 ; W. Kirby, « Continuity and Change in Modern China: Chinese Economic Planning on the Mainland and on Taiwan, 1943-1958 », *Australian Journal of Chinese Affairs*, vol. 24, n° July, 1990 ; M. L. Bian, *The Making of the State Enterprise System in Modern China: The dynamics of Institutional change*. Cambridge, Harvard University Press, 2005, p.45

²⁶² H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 274.

plupart de ces usines sont construites dans les provinces intérieures de la Chine comme le Hunan ou le Jiangxi afin de protéger celles-ci d'une éventuelle avancée japonaise²⁶³.

Cette décision sous-estime la magnitude d'une agression japonaise, ce qui a eu des conséquences désastreuses selon le député directeur de la Commission Qian Changzhao, car les « efforts of two years were wiped out in one day »²⁶⁴. Malgré cet échec, en 1938, la CNR reçoit de nouveaux pouvoirs qui lui permettent de créer et gérer l'industrie, le secteur minier et l'infrastructure électrique de la Chine Libre. À cause de ce nouveau rôle prépondérant dans la réorganisation de la production chinoise, la CNR grossit continuellement durant la guerre pour former l'une des instances technocratiques du régime nationaliste et un pilier de l'État du développement chinois²⁶⁵.

Concrètement, entre 1936 et 1945, la CNR est responsable de la création et la gestion de 130 entreprises. La grande majorité de ces projets sont établis entre 1938 et 1942 – la phase la plus féconde de la Décennie de Chongqing – avec 24 entreprises mises en place dans la seule année 1941²⁶⁶. La première préoccupation de la CNR est d'établir une infrastructure énergétique pour supporter une industrialisation de la Chine Libre. Ainsi, pendant la guerre, la commission met en service 25 centrales électriques dont plus de la moitié sont construits entre 1937 et 1941²⁶⁷. Dans le secteur de l'acier, la CNR contrôle 8 fonderies installées dans le Sichuan et le Yunnan. Parmi ces installations, l'usine de Dadukou fut la plus importante avec ses 7 ateliers où les différentes étapes du processus de fabrication de l'acier sont accomplies. Pour garantir son approvisionnement, l'usine a ouvert ses propres mines de fer et de charbon situées

²⁶³ M. L. Bian, *op. cit.*, p.52.

²⁶⁴ H. Van de Ven, *op. cit.*, p. 274.

²⁶⁵ M. L. Bian, *op. cit.*, p.53. Voir chapitre 7

²⁶⁶ *Ibid.*, p.59.

²⁶⁷ M. L. Bian, *op. cit.*, p.59.

à moins de 160 km de Chongqing. En 1943, l'usine de Dadukou emploie 21 691 ouvriers, dont environ 7 000 travaillent à Chongqing²⁶⁸.

Bien entendu, le régime nationaliste veut aussi être autonome autant que possible dans la production d'équipement manufacturé et la CNR établit 5 usines dans cette perspective. Le *Central Machine Works* est la plus importante de ces installations. Construit en 1939 dans le Yunnan, le *Central Machine Works* a 5 ateliers (7 en 1942) qui produisent plus de 50 types de sources d'énergie (diesel, turbine, générateur, etc.), 250 machines pour fabriquer l'équipement, 18 590 instruments de précision, etc. En 1939, cette entreprise emploie 1 648 personnes et détient 35 millions de dollars chinois en actifs²⁶⁹. Plusieurs autres exemples pourraient être présentés pour illustrer l'ampleur de l'intervention étatique entreprise par la CNR dans la production industrielle. Selon Kirby et Bian, le secteur industriel public compte pour 21,2 % de l'industrie en 1938, 40% en 1942 et dépasse la production privée en 1944 avec 53,7% du secteur sous contrôle de la CNR²⁷⁰.

À ce changement radical dans la gestion de l'industrie entre le domaine privé et public, il faut aussi ajouter l'impact de la CNR sur le déplacement du centre de gravité économique de la Chine vers l'ouest. Ce processus est initié avant la guerre, mais le conflit secoue l'organisation spatiale de la Chine de manière extrême²⁷¹. Ce décalage prend plusieurs formes dans le temps et l'espace. Premièrement, la présence du gouvernement nationaliste dans l'ouest de la Chine encourage la prospection des ressources naturelles disponibles dans la périphérie de la Chine (fig. 2.9). Ainsi, parmi les 31 enquêtes réalisées en Chine avant la guerre (1926-1937), seulement une s'est déroulée dans l'ouest du pays, à Sichuan alors que pendant la guerre, sur un total de 33

²⁶⁸ *Ibid.*, p.64.

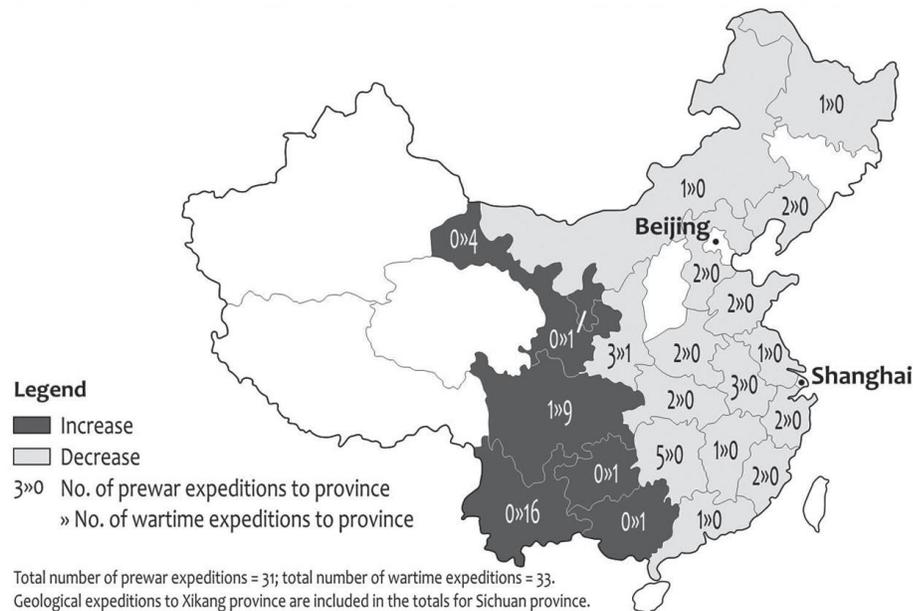
²⁶⁹ M. L. Bian, *op. cit.*, p.66-67.

²⁷⁰ W. Kirby, *loc. cit.*, p.193; M. L. Bian, *op. cit.*, p.75.

²⁷¹ J. Kinzley, *loc. cit.*, p.564.

missions, 8 ont eu lieu à Sichuan et 16 au Yunnan. De plus, cette carte n'inclut pas l'importante investigation entreprise dans le Xinjiang à partir de 1942²⁷².

Figure 2.9 Enquêtes géologiques entre 1928-1945



Source: carte de Debbie Newel dans J. Kinzley, « Crisis and the Development of China's Southwestern Periphery: The Transformation of Panzhuhua, 1936–1969 », *Modern China*, vol. 38, n° 5, p.563.

La seconde manifestation de ce mouvement économique vers l'ouest est la mise en place d'installations pour extraire les ressources naturelles locales. Le meilleur exemple de ce développement de la périphérie est l'exploitation du gisement pétrolier de Yumen situé dans la province du Gansu. Après plusieurs problèmes logistiques, l'extraction du pétrole commence en mai 1939 avec la découverte d'une nappe pétrolière de 100 à 300 mètres sous terre. Vers la fin de l'année, l'extraction du pétrole brut et son raffinement débutent, ce qui encourage un investissement substantiel par la CNR. Malgré la perte d'équipement occidental en transit par la route birmane au début de la guerre du Pacifique, le site est réorganisé avec de l'équipement chinois et, entre

²⁷² J. Kinzley, *op. cit.*, p.124-125.

1939 et 1945, on en a extrait environ 78 millions de gallons de pétrole brut, 13 millions de gallons de gaz et 5 millions de gallons de kérosène²⁷³. En somme, la découverte et l'exploitation de ce site dans le nord-ouest du pays permettent à la Chine Libre d'avoir une source stable d'hydrocarbures.

Finalement, il y a aussi des projets conçus par les nationalistes pendant la Décennie de Chongqing qui seront réalisés plus tard par le gouvernement communiste de la RPC. Le premier exemple est le site sidérurgique de Panzhihua qui devient l'un des principaux centres de production d'acier de la Chine dans les années 1960. En effet, son positionnement géographique dans l'extrême périphérie du pays a condamné ce projet à rester sur papier jusqu'aux début du conflit sino-soviétique en 1969 quand Panzhihua devient une pièce centrale du « Troisième front » et le site du complexe industriel de Pangang²⁷⁴. Le second exemple est le projet hydroélectrique des Trois-Gorges que le Guomindang cherche à construire jusqu'en 1947 et qui est le site actuel du plus grand barrage au monde. Imaginé par Sun Yat-sen²⁷⁵, ce gigantesque barrage va marquer l'esprit de Chiang Kai-shek et de Mao Zedong pendant leurs règnes respectifs²⁷⁶. C'est seulement sous Jiang Zemin que la Chine a la stabilité et l'expertise nécessaires pour entreprendre ce projet²⁷⁷. Pleinement opérationnel depuis 2009, le barrage des Trois-Gorge sert d'illustration parfaite de la continuité entre la période républicaine et l'époque communiste dans le domaine de la modernité et de sa perception par les élites dirigeantes.

²⁷³ M. L. Bian, *op. cit.*, p. 62-63.

²⁷⁴ J. Kinzley, *loc. cit.*, p. 571-578.

²⁷⁵ L. Yin, *The Long Quest for Greatness: China's Decision to Launch the Three Gorges Project*, Thèse de Doctorat, Washington University, 1996, p. 72-75.

²⁷⁶ L. Yin, *op. cit.*, p. 541-557.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 556-557.

Conclusion

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons présenté les efforts du régime nationaliste pour ancrer son pouvoir dans l'espace en organisant et en transformant l'environnement urbain, la région métropolitaine et la Chine Libre dans son ensemble. En utilisant les autoroutes comme indicateur principal, nous avons démontré que le régime a créé la première grille urbaine moderne de Chongqing pendant la guerre et a fait des efforts pour moderniser le réseau de transport de la Chine Libre. La présence de différents pôles de pouvoir politique, économique et social en dehors de la cité intramuros – pour éviter les bombardements – a accéléré le développement de la région métropolitaine et encouragé une division de l'espace en des termes rationnels. Le processus de transformation de Chongqing en une capitale moderne avait aussi une forte dimension culturelle et symbolique influencée par les critères de la modernité comme l'ordre, la rationalité et la propreté. Cette image va structurer l'imaginaire chinois et offrir un instrument pour organiser, contrôler et hiérarchiser la population chinoise, ainsi que pour impressionner les Occidentaux présents à Chongqing pendant la guerre.

Dans la seconde partie de ce chapitre, nous avons montré comment le gouvernement nationaliste a essayé de moderniser l'agriculture et la production industrielle en dépit des énormes contraintes causées par la guerre. L'objectif était principalement de réorganiser et d'optimiser ces deux secteurs en changeant les pratiques et en utilisant des nouvelles variétés de plantes et des substituts. Le principal acteur de cette modernisation fut l'État. En effet, dans le monde agricole, son influence est visible même s'il est indirect. Dans le cas du secteur industriel, l'État agit au travers de la CIC et surtout de la CNR. Finalement, la Décennie de Chongqing va initier le développement de l'ouest de la Chine et marquer l'imaginaire de tout une génération de fonctionnaires et d'intellectuels chinois dont les répercussions se font encore sentir au 21^e siècle.

CHAPITRE III

LA RÉVOLUTION INVISIBLE : L'ÉTAT ET LE DISCOURS STATISTIQUE

Jusqu'à présent, nous avons exploré les conditions extrêmes créées par le conflit, ainsi que les efforts du Guomindang pour continuer la modernisation de la Chine Libre. Or, si les nationalistes sont incapables de communiquer au peuple chinois, ainsi qu'aux Occidentaux, l'idée que ces efforts s'inscrivent dans un projet politique cohérent, toutes les actions du régime sont futiles politiquement. Dans cette perspective, un objectif central du régime nationaliste est de mettre l'accent sur ses succès en les articulant sous la forme d'un discours. À la lumière de la défaite des nationalistes en 1949, il est facile de dire que le Guomindang a échoué à cet égard. Cependant, cela ne signifie pas que le régime n'essaye pas de créer une nouvelle image de la Chine et que celle-ci n'a pas des conséquences importantes dans le futur. Dans ce chapitre, nous allons explorer le discours nationaliste destiné aux Occidentaux en analysant un outil dont le rôle discursif est souvent sous-estimé : les statistiques.

Malgré le nouveau regard porté sur les réformes étatiques du régime nationaliste chinois, l'histoire des statistiques durant l'ère républicaine (1911-1949) est malheureusement peu étudiée²⁷⁸. Ainsi, quand Bian et Kirby abordent les statistiques,

²⁷⁸ J. C. Strauss, *Strong Institutions in Weak Politics*, New York, Clarendon Press, 1998 ; M. Zanasi, *Saving the Nation Economic Modernity in Republican China*, Chicago, University of Chicago Press, 2010. Ces travaux sont tributaires d'une historiographie plus ancienne, voir A. N. Young, *China's Nation-Building Effort*, Stanford, Hoover Institution Press, 1971 ; R. E. Bedeski, *State-Building in Modern China*, Berkeley, Institute of East Asian Studies, University of California, 1981.

ils mettent l'accent sur leurs usages dans les plans des grandes commissions sans expliquer leurs rôles spécifiques²⁷⁹. Ce problème découle d'une vision purement instrumentale des statistiques qui empêche de concevoir son rôle plus large dans le projet politique du Guomindang.

Les statistiques sont avant tout un langage spécialisé servant à produire, à représenter et à organiser la connaissance. Plus concrètement, il s'agit du langage que l'État utilise pour découper, classer et catégoriser les différents éléments du corps social afin de les rendre « lisibles » et manipulables²⁸⁰. Finalement, comme l'illustre T. Lam dans l'un des rares livres sur les statistiques en Chine républicaine, l'usage des statistiques a aussi un profond impact sur la culture et l'imaginaire chinois qui est réorganisé en fonction du « fait » statistique²⁸¹. Sans cette vision particulière, l'État est incapable d'agir en des termes modernes. Les statistiques deviennent ainsi les « yeux de l'État moderne »²⁸².

Dans les deux premières sections du chapitre, les sources utilisées sont deux éditions des *Statistical Abstract of the Republic of China* (1940; 1945)²⁸³. Ces éditions constituent un aperçu statistique réalisé à chaque quinquennat (1940 et 1945). Elles ont aussi la particularité d'être bilingues (chinois et anglais) contrairement à la première édition de 1935²⁸⁴. Afin d'offrir une autre perspective sur le discours nationaliste, nous ajoutons un autre type de publication gouvernemental à notre analyse : le *China Handbook*, un « comprehensive survey » du conflit sino-japonais (1937-1945), écrit uniquement en anglais en 1943 et est réédité en 1946. Ce choix s'explique de plusieurs manières : il s'agit d'une énorme publication gouvernementale qui a été révisée après

²⁷⁹ M. L. Bian, « Building State Structure: Guomindang Institutional Rationalization during the Sino-Japanese War, 1937-1945 », *Modern China*, vol. 31, n° 1, 2005 ; W. Kirby, « The Chinese War Economy », dans *China's Bitter Victory: the War with Japan 1937 - 1945*, Armonk, NY, Sharpe, 1992.

²⁸⁰ J. C. Scott, *Seeing like a State*, New Haven, Yale University Press, 1998.

²⁸¹ T.Lam, *A Passion for Facts: Social Surveys and the Construction of the Chinese Nation State, 1900-1949*, Berkeley, University of California Press, 2011.

²⁸² J. Scott, *op. cit.*

²⁸³ RC, *The Statistical Abstract of the Republic of China*, Directorate of Statistique, Chongqing, 1940; RC, *The Statistical Abstract of the Republic of China*, Directorate of Statistique, Chongqing, 1945.

²⁸⁴ Le régime justifie ce bilinguisme au nom de l'universalisme scientifique, mais on peut déduire qu'il cherche aussi à diffuser plus largement ses progrès, y compris à l'international. RC, *op. cit.*, 1940, p. II.

le conflit et qui adopte une description statistique textuelle contrairement au *Statistical Abstract* majoritairement numérique. Les trois publications marquent ainsi trois moments distincts de la construction du discours de la Décennie de Chongqing.

Bien que la préoccupation centrale de ce chapitre soit le discours statistique, nous allons d'abord utiliser les références des *Statistical Abstract* pour tracer un portrait de la production statistique et, par extension, de l'État. Ce détour est important pour deux raisons. Premièrement, nos précédents chapitres ont permis de voir les actions d'un État qui entreprend des efforts exceptionnels dans une situation paradoxale : alors que son champ d'action s'élargit, sa puissance décline. Cette première section va permettre de visualiser les contours de l'État chinois en lui-même, ainsi que de constater les changements qu'il subit suite à la chute de Nankin et pendant la Décennie de Chongqing. Deuxièmement, notre choix est d'ordre méthodologique, car l'étude des références des *Statistical Abstract* nous offre une perspective critique sur la qualité des statistiques analysée dans la section subséquente. La troisième section du chapitre est consacrée à la poursuite de notre analyse discursive qui va être centrée sur le discours distinct mis en avant dans le *China Handbook*.

3.1 L'État chinois à travers des statistiques

Dans cette section, nous allons utiliser les références pour chaque tableau statistique dans les deux éditions du *Statistical Abstract* afin de reconstituer le processus de compilation statistique. Notre prémisse est que cette production – vitale à l'exercice du pouvoir moderne – nous permet de tracer une empreinte des appareils de l'État d'une manière abstraite, mais révélatrice des grandes mutations de la période. Dans un premier temps, nous avons créé une base de données relationnelles pour chaque tableau

et ses références²⁸⁵. Parmi les variables incluses dans la base de données, la plus importante est la date officielle ou déduite de chaque tableau qui nous permet de déterminer la qualité de cette production statistique²⁸⁶. Dans un second temps, nous avons utilisé le logiciel *Gephi* pour créer deux représentations en réseau, une pour chaque édition, qui nous permet de créer cette empreinte visuelle de l'État au travers de sa production statistique. Plus concrètement, ce mode de représentation facilite l'analyse des données recueillies en offrant un support visuel à l'analyse. Dans cette représentation graphique, les tableaux et leurs références sont représentés par des nœuds²⁸⁷. Une arête lie chacune des références à son tableau. Notre échantillon inclut un total de 284 tableaux (192 dans l'édition de 1940 et 92 dans celle de 1945) qui mobilisent 202 institutions, rapports et commissions visibles dans leurs références²⁸⁸.

3.1.1 L'organisation libérale des *Statistical Abstract*

Avant d'analyser les données issues des deux éditions du *Statistical Abstract*, il est pertinent de présenter la structure de ces deux publications et de nommer leurs principaux destinataires. Il y a évidemment une certaine symétrie entre les deux éditions du *Statistical Abstract*: elles commencent toutes les deux avec un portrait général du

²⁸⁵ L'idée d'utiliser l'analyse réseaux vient d'une conférence de Richard Pollard sur la place de Flavius Joseph chez les auteurs médiévaux. Il y note l'influence de Y. Gingras qui utilise l'analyse réseau pour étudier l'histoire des sciences. Voir, Y. Gingras, « Mapping the structure of the intellectual field using citation and co-citation analysis of correspondences », *History of European Ideas*, vol. 36, n° 3, septembre 2010.

²⁸⁶ Pour faire cela, nous nous sommes fondés sur la date officielle fournie avec les tableaux ou nous avons déduit cette date en fonction des informations dans le tableau. Par exemple, un tableau sans date officiel et des colonnes jusqu'en 1937 est jugé comme datant de 1937. Cette date, officielle ou déduite, nous offre seulement un indice sur le moment final de la collecte des données parce qu'il est impossible de moduler cette date en fonction de la qualité des données à l'intérieur de chaque tableau. Ainsi, dans le même tableau hypothétique, le tableau garde toujours la même date, même si la moitié de la colonne de 1937 est vide.

²⁸⁷ La taille de chacun des nœuds est déterminée par le nombre de tableaux auxquels il sert de référence. Ainsi, les institutions qui ont participé à la compilation de données dans plusieurs tableaux sont plus grosses qu'un rapport qui a servi à l'élaboration d'un seul tableau.

²⁸⁸ Dans les 284 tableaux, nous n'avons pas de références pour deux tableaux de l'édition de 1940.

territoire et de la population, suivi de l'état général de la production et de l'économie. Puis les sections suivantes sont consacrées à l'éducation et, dans l'édition de 1945, aux *Social Administration and Public Health*. Le tout se conclue par une section sur le *Government* ou bien sur l'*International Comparison*, dans le cas de l'édition de 1940²⁸⁹. En simplifiant au maximum cette structuration, nous obtenons le portrait général de la nation (géographique et humain), de son économie, de la société et finalement de son gouvernement. L'État est séparé de l'économie et de la société comme le conçoit le libéralisme²⁹⁰. Quand on compare cette structuration avec celle du *China Handbook* (1946), on constate que cette organisation n'est pas une norme : le rôle de l'État y est mis en avant dans la première moitié alors que le centre de l'œuvre est principalement consacré à l'économie et la fin est composée de sections sur la société et d'index²⁹¹.

Cette structure libérale des *Statistical Abstract* pose la question du destinataire de ces éditions²⁹². Par son bilinguisme, cette publication peut *a priori* s'adresser aux anglophones et aux Chinois. Dans le premier cas, ces documents visent surtout les membres du gouvernement et l'intelligentsia. Cependant, cette élite est déjà visée par un large éventail de publications produites spécifiquement pour des lecteurs chinois. En ce qui concerne les Occidentaux, les cibles les plus évidentes sont les membres des corps diplomatiques qui sont les premiers à tracer un portrait de la Chine à leurs supérieurs. Ainsi, la version du *Statistical Abstract* de 1945 sur laquelle nous travaillons a été originalement en possession de l'ambassadeur canadien Victor Odlum.

²⁸⁹ RC, *The Statistical Abstract...*, *op. cit.*, 1940. et RC, *The Statistical Abstract...*, *op. cit.*, 1945.

²⁹⁰ S. Patriarca, *op. cit.*, p. 64-72. Un bref regard sur les *Statistical Abstract of the United-States* (1940) ne montre aucun calque immédiat dans les thèmes à l'exception de la première section devenue un standard à l'époque.

²⁹¹ RC, *China Handbook 1937-1945: A Comprehensive Survey of Major Developments in China in Eight Years of War*, Édition révisée et élargie avec les suppléments de 1946, Ministère de l'Information, New York, Da Capo Press, 1975.

²⁹² Par structure libérale, nous entendons le choix par les éditeurs de séparer la sphère économique du politique dans l'organisation de la publication. En effet, cette décision reflète l'adoption d'un *a priori* épistémologique concernant la séparation de l'État de l'économie. Cette vision n'a pas toujours été dominante; dans la statistique descriptive allemande du 19^e siècle, par exemple, la différente facette économique était pensée comme une composante de l'administration étatique. S. Patriarca, *op. cit.*, p. 67.

Selon nous, l'organisation libérale de ces documents vise principalement les diplomates. En mettant en avant son secteur économique, les *Statistical Abstract* s'adaptent à leurs destinataires anglo-saxons sur lesquels le régime dépend financièrement et militairement.

3.1.2 De Nankin à Chongqing

Les données du *Statistical Abstract* de 1940, mettent en lumière plusieurs dimensions de la fin de la Décennie de Nankin et la première moitié de celle de Chongqing. Autrement dit, cette publication nous permet d'évaluer l'état de la production statistique avant et après l'invasion. Comme point de comparaison important, nous avons des informations sur la première édition du *Statistical Abstract*: la publication fait 1 100 pages, soit trois fois plus de pages que les deux autres éditions réunies (281 pages et 153 pages respectivement). Elle inclut 330 tableaux, alors l'édition de 1940 n'en contient que 194 et celle de 1945 - seulement 92²⁹³. En ce sens, la première édition des *Statistical Abstract* incarne bien les ambitions et l'énergie de la Décennie de Nankin. La réduction de taille des éditions s'explique par la guerre, mais aussi par le passage au bilinguisme qui demande un effort supplémentaire et illustre la volonté du régime à communiquer ses statistiques au reste du monde²⁹⁴.

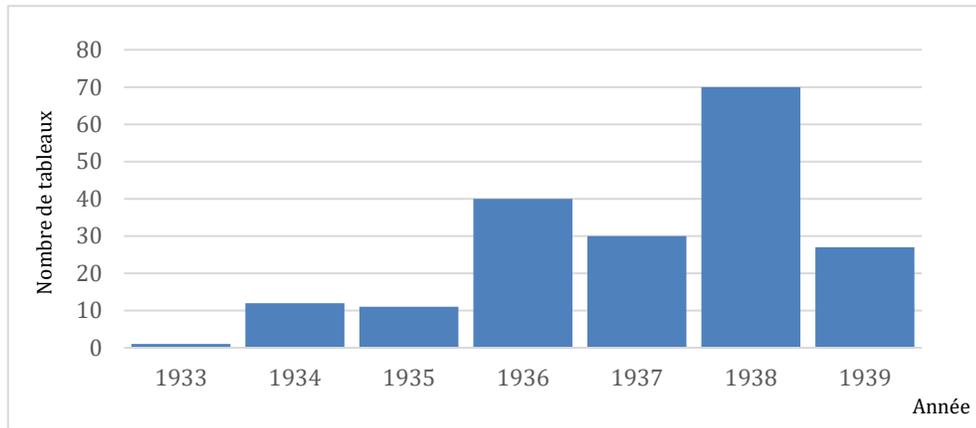
De la même manière que la première édition montre l'ambition de Nankin, l'édition de 1940 est représentative de son quinquennat (1935-1940), c'est-à-dire une production statistique rompue par le choc de la guerre. Notre récit s'appuie sur deux variables importantes de notre base de données : les sections de la publication qui correspondent

²⁹³ Cette information est résumée dans la dernière page de la seconde édition de 1940. RC, *op. cit.*, 1940, p. 281.

²⁹⁴ Tong Lam a bien démontré comment l'incapacité des Chinois à produire des « faits » statistiques durant l'ère républicaine rongeaient leur fierté nationale. Il faut comprendre que la capacité de compiler des informations fiables et précises sur son pays était un indicateur civilisationnel important durant cette période et encore maintenant. T. Lam, *op. cit.*, p.38.

essentiellement aux principaux ministères nationalistes et la date que nous attribuons à chaque tableau. Cette combinaison, nous permet de tracer un récit de la production statistique durant la période de transition turbulente entre la décennie de Nankin et celle de Chongqing.

Figure 3.1 Répartition de tableaux par l'année de compilation des informations



Source : *Statistical Abstract of the Republic of China*, 1940.

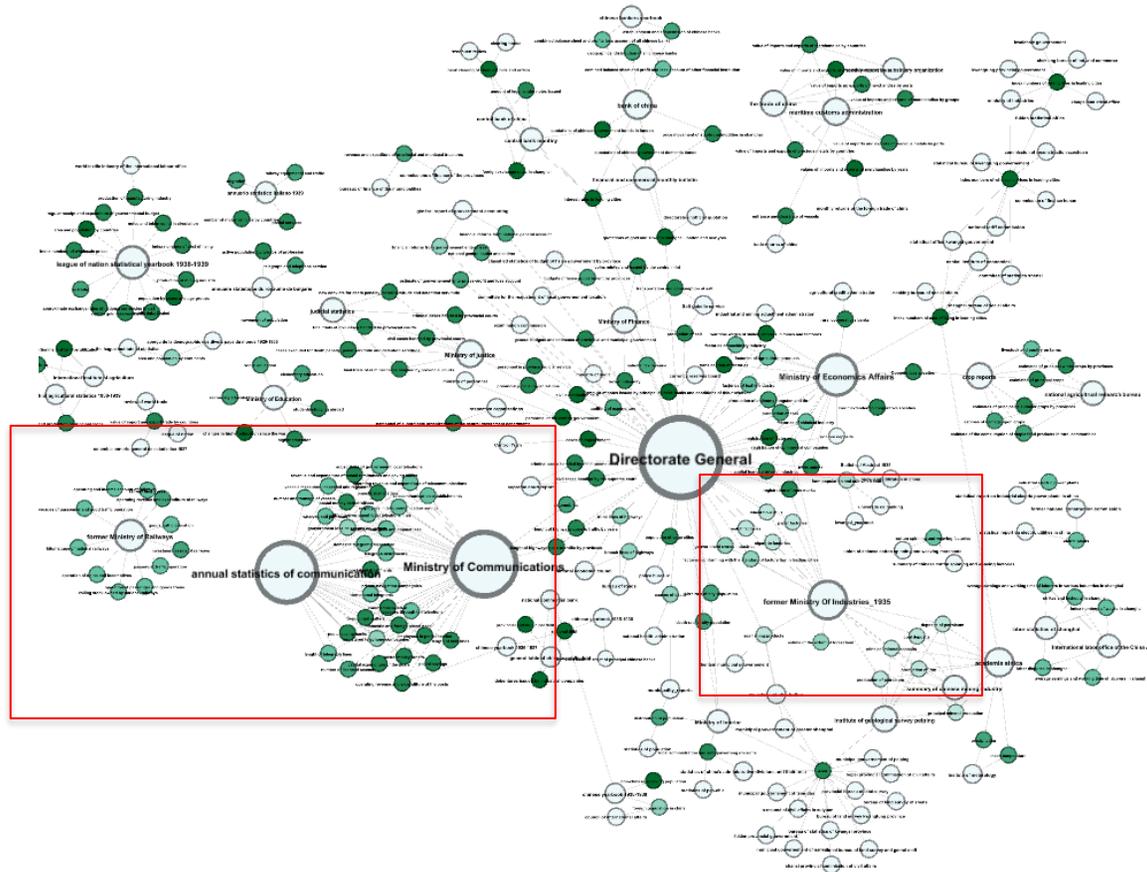
Le point d'entrée le plus intuitif pour analyser ces données est l'« âge » que nous attribuons aux informations dans chaque tableau (voir le fig. 3.1). Un premier regard sur ces données permet de constater le chaos provoqué par l'invasion sur la compilation statistique. Une production statistique ne devrait pas être construite sur autant de données obsolètes. Un second regard sur les données de 1936 – première année dont les statistiques ne peuvent pas être fondées sur les données de l'édition précédente –, permet de constater le début d'une compilation prometteuse qui fut arrêtée par l'invasion. L'année 1937 offre deux indices intéressants : le peu de tableaux incluant des données de 1937 illustre le choc de l'invasion, mais le mince écart entre la production statistique de 1936 et celle de 1937 démontre aussi que l'État ne perd pas complètement le contrôle de ses capacités. Autrement dit, le régime a encore la capacité d'actualiser des données malgré cette invasion. Cependant, l'utilisation de données datant de 1933 à 1937 dans l'élaboration de près de la moitié des tableaux du *Statistical Abstract* (49,2%) constitue un exemple flagrant de la désorganisation causée par le

conflit sur la collecte de statistiques. Étant donné la nature moderne de l'État, cette perte d'informations implique automatiquement une perte de puissance bien qu'il soit impossible de dire dans quelle proportion.

Les 64 tableaux (32,6%) produits avec des données de 1933 à 1936 posent donc une question importante : dans quels secteurs le régime est confronté à un ralentissement dans sa compilation de données? La réponse à cette question se trouve dans une analyse plus détaillée de cette compilation statistique qui nous est facilitée par l'usage de la représentation réseau (fig.3.2 et 3.3). Nonobstant les nœuds des références qui ne sont pas colorés parce qu'ils ne sont pas datés, cette représentation nous permet de cibler les causes de ce retard en matière de compilation de données. À quelques exceptions près, la majorité des tableaux de piètre qualité de l'édition de 1940 sont dans les deux encadrés rouges de la figure 3.2 : les *Productive Industries* et les *Communications*. Cela s'explique par une réorganisation administrative entreprise à la fin de la décennie de Nankin combinée à l'impact significatif de la guerre sur l'économie et les communications.

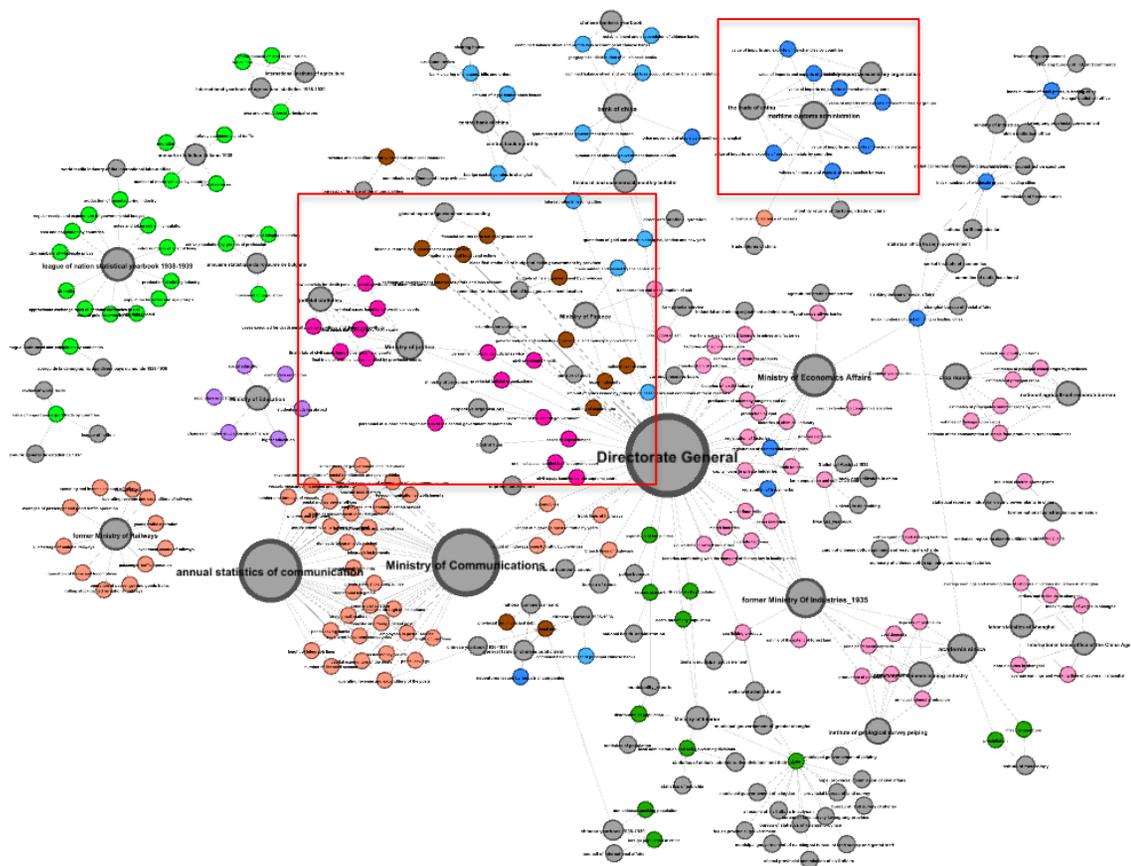
En effet, les tableaux fondés sur les données les plus anciennes (1933-1935) sont structurés autour d'une institution : le *former Ministry of Industries* qui est remplacé par le ministère des Affaires économiques en 1935. Les préoccupations des deux ministères restent sensiblement les mêmes avec un accent mis sur les affaires civiles plutôt que militaires. Une large partie de la production de tableaux datant de 1936 s'inscrit dans une tendance similaire avec la transition ministérielle du *former Ministry of Railways* au *Ministry of Communications*. La cessation de la compilation de données en 1936 dans ce secteur peut aussi être expliquée par la perte de presque l'entièreté du réseau de chemin de fer en 1937. En somme, la guerre exacerbe la friction causée par deux réorganisations ministérielles entreprises durant la fin de la Décennie de Nankin.

Figure 3.2 Les tableaux et leurs références de 1940 par date



Légende : Gradation de l'âge des tableaux du vert pâle (1934) au vert plus foncé (1939); les tableaux blancs sont des références.

Figure 3.3 Les tableaux de 1940 et leurs références organisées par section



Légende : Référence (gris), *Territory and Population* (vert foncé), *Productive Industries* (rose), *Commerce* (bleu pâle), *Currency and Finance* (bleu foncé), *Gouvernement* (magenta), *Public Finance* (brun), *Education* (mauve), *Communications* (orange) et *International Comparison* (vert pâle).

La reprise de la production en 1938 est probablement le meilleur indicateur de la consolidation du régime à Chongqing sur le plan administratif. La production statistique la plus significative de 1938 est centrée sur des institutions centrales de l'État à Chongqing : le ministère de l'Intérieur, de la Justice, de l'Éducation et des Finances (fig. 3.3). Durant cette période le *Directorate General* prend aussi un rôle plus direct dans la compilation de données, ce qui lui confère une place centrale dans la représentation réseau de cette édition. Une autre institution très active durant cette période est la *Maritime Customs* qui continue à produire des données sur le commerce étranger avec la Chine.

Dans le secteur des communications, le ministère des Communications actualise les données qui concernent surtout la poste qui fut le service de communication le plus important de la Chine Libre. En effet, les autres types de communications, tels que le télégramme ou le transport aérien, sont administrés par des compagnies étrangères, ils sont donc moins affectés par la guerre que le système postal sous contrôle du gouvernement chinois. Dans le secteur de la production, le ministère des Affaires économiques commence à compiler des données sur des préoccupations « sociales » avec des tableaux sur les coopératives, les syndicats et les industries, ainsi que leurs accès au financement probablement liés au déplacement des nationalistes dans l'ouest du pays. Cette préoccupation annonce des changements administratifs importants que nous allons surtout voir dans l'édition de 1945.

Le recul de la production statistique en 1939, illustré par le fait que 85,9% des tableaux n'incluent pas d'information sur cette année, peut s'expliquer par la nouvelle configuration du conflit avec le bombardement systématique de la capitale. Sinon, il peut aussi illustrer un manque d'énergie de la part des différentes institutions dans la compilation des derniers mois de 1939 inclus dans les *Statistical Abstract* (ceux-ci ont tendance à finir en juin). Dans cette perspective, il est plus pertinent de se demander quelles sont les informations que le régime juge primordiales de toujours mettre à jour.

Comme nous l'avons dit plus haut, les statistiques sont les yeux de l'État et en suivant le peu de tableaux produits avec des données de 1939 nous permet de suivre son regard.

Outre les tableaux issus de la section *International Comparison* construits avec des données venant de l'étranger, les tableaux de 1939 se classent en trois thèmes : l'État, l'économie et la guerre. Dans le premier cas, il s'agit de trois tableaux sur les fonctionnaires, les examens de la fonction publique et les cas d'*impeachment*. La plus grande thématique est l'économie qui peut être subdivisée en deux groupes : les informations sur la solvabilité de l'État chinois (dette nationale, réserve d'or, etc.) et l'index des prix dans les villes importantes du pays. Finalement, les conséquences de l'encerclement de Chongqing sont aussi explorées dans quelques tableaux sur la translocation de l'industrie, le salaire en temps de guerre et les changements dans les études supérieures à la suite du déclenchement du conflit. Un seul tableau sort de ces thématiques : il porte sur la *non-chinese speaking population*. L'ensemble de ces tableaux ont un rôle discursif qui sera exploré dans la section suivante.

En analysant les données internes des tableaux, nous pouvons aussi mettre en relation le regard de l'État avec l'espace chinois. Ainsi, dans le tableau 70 sur l'index des prix, l'absence de données nous permet de déterminer où et quand l'État chinois n'a pas d'information entre 1930 et juin 1939 (tableau 3.1 et 32.)²⁹⁵. Pour commencer, nous avons reproduit la partie du tableau où il manque des informations. Commençons par remarquer que le régime ne détient pas d'information annuelle pour Chongqing et Xi'an. L'autre donnée annuelle permet de voir l'installation du pouvoir central dans la périphérie de l'ancien empire avec des informations à partir de 1935 pour la ville de Fuzhou (Fujian), à partir de 1934 pour Nanning (Guangxi) et 1937 pour Guilin (Guangxi). Un regard sur les données mensuelles permet de constater que le régime détient des informations sur Chongqing en 1937 alors que dans le cas de Xi'an

²⁹⁵ RC, *op. cit.*, 1940, p.114-115.

(Shaanxi), il faut attendre le lendemain de l'invasion japonaise pour avoir cette information.

Tableau 3.1 Index de prix dans six villes de Chine

Période	Shanghai	Chongqing	Xi'an	Fuzhou	Nanning	Guilin
1930	114.8	-	-	-	-	-
1931	126.7	-	-	-	-	-
1932	112.4	-	-	-	-	-
1933	103.8	-	-	-	-	-
1934	97.1	-	-	-	100	-
1935	96.4	-	-	100.00	91.09	-
1936	108.5	-	-	113.00	145.85	-
1937	129.1	-	-	130.13	182.22	106.57
1938	153.6	-	-	138.76	193.98	128.40
01-37	121.6	93.5	-	122.29	160.28	95.73
02-37	122.9	96.2	-	113.08	166.29	98.23
03-37	123.0	96.7	-	122.84	171.13	100.00
04-37	123.9	97.9	-	122.73	175.60	102.31
05-37	125.1	98.3	-	120.76	190.29	104.70
06-37	126.1	98.8	-	124.89	193.34	103.13
07-37	125.8	95.1	100.0	127.08	182.77	107.43
08-37	127.8	95.7	109.7	132.61	180.08	108.26
09-37	129.9	103.1	107.9	152.44	188.81	115.07
10-37	133.1	104.4	111.5	144.30	190.80	115.49
11-37	140.3	104.0	113.2	142.42	187.29	114.91
12-37	141.4	98.3	119.2	134.99	186.54	116.31

Source : *Statistical Abstract of the Republic of China*, 1940, p. 114.

La suite du tableau offre un portrait frappant de la désintégration de l'espace sous contrôle nationaliste à la suite de l'invasion japonaise. Les données cessent d'être compilées dans l'ancienne capitale de Nankin, dans le nord de la Chine, et à Qingdao dans le mois qui précède l'invasion. Dans la ville de Hankou, les informations continuent d'être collectées jusqu'à l'aube de la bataille de Wuhan (juin-octobre 1938). Le manque de données pour la ville de Changsha peut être attribué au chaos provoqué par l'offensive japonaise. Cette analyse des données internes du tableau 70 nous offre

une perspective sur le pouvoir fluctuant de l'État nationaliste avant et après l'invasion, ainsi que sur l'emprise de ce pouvoir – en des termes modernes – sur l'espace chinois.

Tableau 3.2 Index de prix dans six villes de Chine

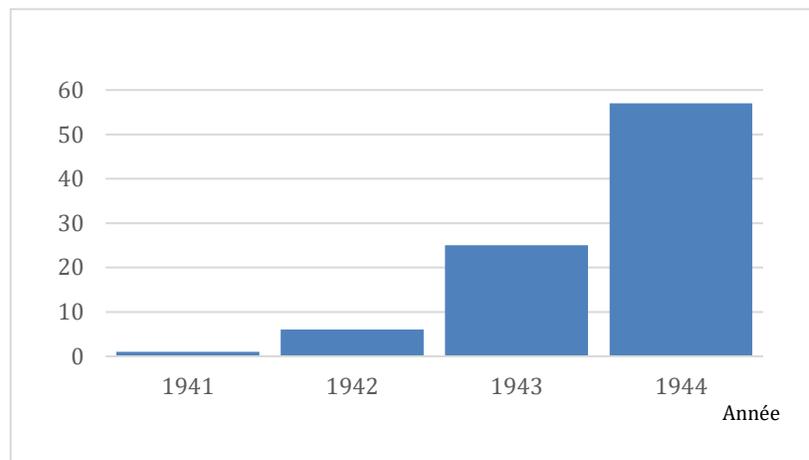
Période	Nankin	North China	Qingdao	Hankou	Changsha	Canton
01-37	96.1	123.33	95.6	109.3	107.1	115.73
02-37	96.8	128.88	95.3	110.9	109.3	118.04
03-37	96.5	129.71	95.4	108.3	107.3	117.50
04-37	97	134.12	93.5	110.6	106.4	119.78
05-37	95.9	130.41	93.7	110.4	105.4	119.81
06-37	-	130.40	-	110.4	104.4	118.73
07-37	-	-	-	111.3	103.2	116.12
08-37	-	-	-	113.4	108.0	121.07
09-37	-	-	-	123.45	-	121.83
10-37	-	-	-	127.47	-	128.21
11-37	-	-	-	127.11	-	125.12
12-37	-	-	-	128.22	-	123.66
01-38	-	-	-	131.21	-	123.85
02-38	-	-	-	135.93	-	128.05
03-38	-	-	-	142.56	-	129.23
04-38	-	-	-	144.29	-	129.55
05-38	-	-	-	141.16	-	135.69
06-38	-	-	-	-	-	141.28
07-38	-	-	-	-	-	147.29

Source : *Statistical Abstract of the Republic of China*, 1940, p. 114.

Le *Statistical Abstract* de 1940 offre donc un portrait de plusieurs facettes de la Décennie de Chongqing : il souligne une forte continuité avec l'État forgé à Nankin, mais marque aussi la cessation d'une partie de la production statistique en 1937. Dans le premier cas, il faut remarquer l'ambition de cette édition dont les 192 tableaux rivalisent avec les 330 tableaux de la première édition. Avec un support textuel, la seconde édition aurait pu être une énorme publication. Encore plus significatif, le régime préfère investir beaucoup d'énergie dans une production bilingue, une décision qui transcrit un objectif politique comme nous allons le voir dans la seconde partie de

ce chapitre. La reprise d'une partie de la production en 1938, essentielle à l'activité étatique moderne, illustre le début de la consolidation de Chongqing comme nouveau fief du régime. Finalement, l'année 1939 nous montre quelles sont les données que le régime trouve prioritaires pour sa survie et pour la réalisation de son projet politique.

Figure 3.5 Nombre de tableaux par année



Source: *Statistical Abstract of the Republic of China, 1945.*

La production statistique du régime durant le second quinquennat de la Décennie de Chongqing est aussi un portrait assez frappant du parcours de l'État durant cette période. Ainsi, de la même manière que la Chine nationaliste doit se contracter dans l'ouest du pays, la production statistique en fait autant en ne produisant que 92 tableaux. Au premier regard, cette petite quantité de tableaux peut indiquer un effondrement significatif des capacités de l'État entre 1940 et 1945, mais une comparaison plus attentive entre les deux éditions du *Statistical Abstract* permet de réfuter cette impression. En effet, seulement 100 tableaux contenus dans l'ouvrage de 1940 ont été actualisés après l'invasion de 1937. De ce fait, dans la perspective d'une compilation statistique brute, la puissance administrative du régime reste sensiblement la même après son installation à Chongqing. Un regard sur l'« âge » des données – collectées

presque exclusivement entre 1943 et 1944 (89,1%) –, indique que le chaos provoqué par l'invasion se stabilise après 1940 (fig. 3.5).

La meilleure approche afin de voir les continuités et les ruptures entre les deux parties de la Décennie de Chongqing consiste à comparer les deux représentations en réseau de la production statistique (fig. 3.2 et 3.3). Pour commencer, le centre des deux réseaux n'est pas le même. Dans l'édition de 1940, l'ego du réseau est le *Directorate General of Budgets, Accounts and Statistics* qui est responsable de la publication des statistiques (fig. 3.2). Cela implique que le *Directorate General* joue un rôle direct dans la production de plusieurs tableaux en 1940, alors qu'en 1945 cette institution délègue une large partie de cette fonction aux principales institutions du gouvernement. Cela peut être interprété comme une stabilisation de la production statistique entre 1940 et 1945, car le *Directorate* peut maintenant se concentrer sur l'édition de cette publication. Cet aspect peut même expliquer – d'une perspective technique – pourquoi cette édition est pourvue d'introduction contrairement à celle de 1940.

Outre le changement de taille, la plus importante transformation entre les deux éditions du *Statistical Abstract* se situe dans l'organisation des sections les composant et les ministères derrière celles-ci. Remarquons, dans l'encadré rouge de la figure 3.3, la création d'une section entièrement consacrée à l'*Agriculture* qui était précédemment incluse dans la section *Productives Industries*. Cette scission s'explique par la création du *Ministry of Agriculture*, une institution qui n'existe pas en 1940²⁹⁶. Quand on regarde en bas de la figure 3.3, nous pouvons apercevoir une nouvelle section, intitulée *Social Administration and Public Health*, qui n'a pas de section correspondante dans l'édition de 1940. Cela s'explique par l'émergence du principal acteur de cette compilation statistique : le *Ministry of Social Affairs*. Cette organisation, comme le *Ministry of Agriculture*, est créée après 1940, probablement pour faire face aux

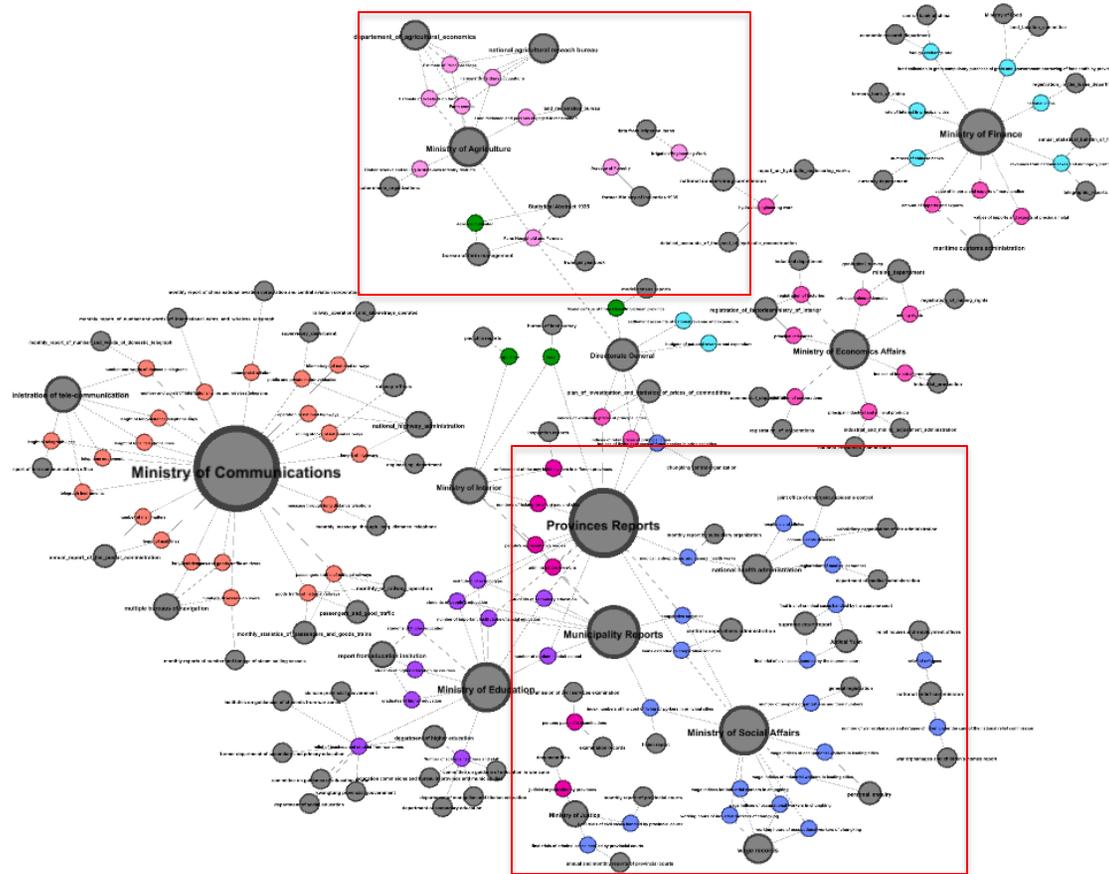
²⁹⁶ Ce ministère ne figure pas dans la liste du *Statistical Abstract* de 1940. RC, *op. cit.*, 1940, p. 202-203 (tbl : 154 Personnel of the Central Government).

problèmes spécifiques de la guerre. Les deux ministères créés pendant la décennie de Chongqing semblent avoir de bonnes capacités administratives parce que la majorité de leurs tableaux sont mis à jour en 1944.

Deux ministères semblent éprouver une certaine difficulté à actualiser leurs données avec des données de 1944: le *Ministry of Economic Affairs* et le *Ministry of Education*. Dans les deux cas, plus de la moitié des tableaux datent de 1943. Dans le cas du premier ministère, cela peut être une conséquence de la réorganisation administrative de la fin de la décennie de Nankin combinée avec celle entreprise à Chongqing avec la création du ministère de l'agriculture. Le contexte est aussi un facteur important, l'année 1943 est généralement considérée comme le début de la phase la plus éprouvante de la guerre pour le régime nationaliste après l'invasion elle-même. En matière économique, cette date coïncide avec le début de la perte de contrôle du gouvernement sur l'inflation et sur la fiscalité, sujet que nous avons exploré dans les chapitres 1 et 2. Ainsi, en 1943, les statistiques sur les activités de la *Maritime Customs*, sont très réduites par rapport à 1940 et ne forment qu'un simple appendice aux tableaux du *Ministry of Finance*, ce qui illustre l'effondrement général des recettes d'État²⁹⁷. La production statistique défailante du *Ministry of Education*, une institution de la société civile, témoigne aussi de la dislocation sociale engendrée par le conflit prolongé.

²⁹⁷ F. Boecking, « Unmaking the Chinese Nationalist State: Administrative Reform among Fiscal Collapse, 1937–1945 », *Modern Asian Studies*, vol. 45, n° 2, mars 2011.

Figure 3.3 : Les tableaux de 1945 et leurs références organisées par section



Légende : *Area and Population* (vert), *Agriculture* (rose pâle), *Industry and Commerce* (rose foncé) et *Public and Private Finance* (bleu pâle), *Communications* (orange), *Government Structure* (magenta), *Education* (mauve) et *Social Administration and Public Health* (bleu foncé).

Dans cette section, nous avons comparé deux empreintes administratives produites par le régime nationaliste à deux moments clés de la décennie de Chongqing : en 1940 et en 1945. Dans le premier cas, la compilation statistique illustre le chaos provoqué par l'invasion et permet de constater l'impact des réformes administratives entreprises à la fin de la décennie de Nankin dans le domaine de la récolte et compilation de données statistiques. Il permet aussi de démontrer que l'État – bien que violemment affecté par l'agression japonaise – a réussi à transférer ces capacités administratives à Chongqing. L'édition de 1945 permet de constater le maintien de cette puissance administrative qui sur le plan quantitatif maintient une production semblable à celle après l'invasion japonaise. La qualité des données généralement produites en 1944 et l'usage d'introduction pour chaque section du *Statistical Abstract* illustrent une certaine stabilisation de la production et le retour à des pratiques éditoriales traditionnelles. Finalement, la création de nouvelles sections – sur l'agriculture et les affaires sociales –, illustre une mutation administrative de l'État, ainsi qu'une réorientation de son regard sur des enjeux prioritaires de la seconde partie de la décennie de Chongqing.

3.2 Les objectifs discursifs du régime dans les statistiques

L'une des raisons qui pousse les nationalistes à compiler les statistiques fut l'envie (ou l'ambition) de donner à la Chine Libre une apparence de modernité, en particulier aux yeux des Occidentaux. Il est important de rappeler qu'en 1943, la conférence du Caire confirme le statut de grande puissance de la Chine, selon le souhait du président des États-Unis. Le régime nationaliste devait ainsi correspondre à cette image et les statistiques sont donc utilisées comme un instrument discursif dans cette perspective. Sur le plan méthodologique, notre analyse du discours statistique chinoise va s'inspirer de *Numbers and*

Nationhood de S. Patriarca qui étudie comment la structuration et la catégorisation des différentes publications statistiques italiennes créent un discours au service du projet de l'État du royaume italien au 19^e siècle²⁹⁸. À la lumière de la structure « libérale » des *Statistical Abstract* décrits plus haut, la meilleure expression que nous pouvons utiliser pour caractériser le discours de ces deux publications est l'image d'une « nation moderne chinoise ». Dans la section suivante, nous allons montrer les différentes facettes de ce portrait.

3.2.1 Le langage de la stabilité dans les deux éditions du *Statistical Abstract*

Avant d'aborder le portrait de la Chine produit par les *Statistical Abstract*, il faut se pencher sur la mise en scène créée par ces deux éditions. En effet, malgré les conditions de guerre, le régime doit affirmer son droit et sa capacité à gouverner la Chine. Les deux publications doivent donc créer une puissante illusion : l'image d'une Chine stable malgré la guerre. Le langage statistique est parfait pour cette tâche : il s'agit d'un moyen privilégié par les Occidentaux et il met l'accent sur les répétitions économique, sociale et politique. La guerre peut être évacuée de cette analyse en raison de sa nature instable.

Dans la seconde édition, une mise en scène est donc créée par la rareté des références au conflit dans les tableaux. Ainsi, sur les 192 tableaux de l'édition de 1940, seulement trois tableaux abordent le conflit dans leur titre pour expliquer le manque d'informations causé par les combats et deux tableaux en font de même dans leurs notes

²⁹⁸ S. Patriarca, *Numbers and Nationhood: Writing Statistics in Nineteenth-Century Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 64.

de bas de page²⁹⁹. Dans cette édition, la guerre est passée sous silence ce qui permet de mettre l'accent sur les réussites du régime héritées de la Décennie de Nankin.

L'absence de texte dans l'édition de 1940, hormis dans la préface, peut être également interprétée dans cette perspective. En effet, ce « silence » peut être analysé de deux manières : il s'agit soit d'une incertitude dans la manière d'articuler le discours statistique, soit d'une instrumentalisation de l'omission à des fins discursives. Ces deux perspectives ne sont pas mutuellement exclusives : une incertitude peut mener à une omission avantageuse sur le plan rhétorique. L'incertitude découle du contexte de production de l'édition de 1940. À cette date, la guerre est à son paroxysme, et la Chine est seule devant un ennemi qui occupe une large partie de son territoire. La victoire est loin d'être certaine, car les États-Unis et l'URSS ne sont pas encore directement concernés par le conflit et les réussites du régime nationaliste dans la guerre défensive contre le Japon sont peu significatives.

Au premier regard, le *Statistical Abstract* de 1945 semble être similaire à celui de 1940, avec seulement deux tableaux qui mentionnent le conflit dans leur titre³⁰⁰. Cependant, le retour au texte pour introduire chacune des sections change le rôle discursif de la guerre. Sans minimiser la situation du régime en 1945, la victoire est désormais anticipée par la grande majorité des Alliés. Dans ce contexte, le conflit devient un outil beaucoup moins risqué à utiliser pour mettre en récit les défis et les exploits que le régime a réussi à réaliser dans l'adversité.

Pour ne citer que quelques exemples, dans la section sur l'*Industry and Commerce*, on aborde l'exploit de la relocalisation industrielle, ainsi que « the overwhelming increase

²⁹⁹ RC, *op. cit.*, 1940, dans les références p. 34-44 (tbl : 13 Estimate of Principales crops et 14 Estimate of Principales Crops by provinces), dans le titre : 77-78 (tbl : Translocation of Factories), p.89 (tbl : War Time wages of skilled laborers in Mines and Factories) p. 195 (tbl : Changes in Higher Education Since the War).

³⁰⁰ RC, *op. cit.*, 1945, p. 106 (tbl : 65 Relief of Teachers and Students from War Zones) et p. 126 (tbl : 78 Number of war orphanages and Refugee Children under the Care of the National Relief Commission).

of wartime industrial production under government control. »³⁰¹ Dans la section sur les communications, sont mises en avant l'augmentation de l'usage des autoroutes, de la navigation intérieure sur la rivière Sichuan et de l'accès aux télégrammes dans l'arrière-pays³⁰². L'exemple le plus flagrant est la fin de la section sur l'éducation :

To sum up, while the warring areas of China have augmented since the war, the number of her schools and students has ever been on the upward climb. In matters of education, we have found an excellent exemplification that armed resistance and national reconstruction can go on hand in hand³⁰³.

L'usage de la guerre dans cette citation est clairement exagéré. Le conflit est présenté en des termes presque positifs parce qu'il stimule la reconstruction nationale.

Ainsi, après avoir rendu la guerre invisible dans les données de 1940, le *Statistical Abstract* de 1945 peut maintenant illustrer la stabilité de la Chine en mettant l'accent sur sa résilience héroïque. Ainsi, dans la discussion sur la poste, on note que « the amount of mail matters transmitted since the war has remained practically the same as compared with prewar period. »³⁰⁴ Un autre domaine où la stabilité est particulièrement mise en avant est celui de l'économie. La publication présente d'abord la « firm financial foundation » créée par les réformes fiscales avant la guerre (système budgétaire, nouvelle monnaie, nouveaux impôts) et montre comment celle-ci permet « to cope with military demands »³⁰⁵. Ensuite, le texte va plus en détails en expliquant la nouvelle structure bancaire mise en place pour faire face au conflit, pour stabiliser la monnaie et même pour réguler le marché noir³⁰⁶. Essentiellement, l'ensemble de ces procédés rhétoriques dépeint une multitude de secteurs (industriel, économique, juridique, etc.) qui continuent à fonctionner malgré la guerre.

³⁰¹ RC, *op. cit.*, 1945 p. 25 et 27.

³⁰² *Ibid.*, p. 71-74.

³⁰³ *Ibid.*, p. 94

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 74

³⁰⁵ RC, *op. cit.*, 1945 p. 57.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 59-61.

3.2.2 Les *Statistical Abstracts* et le portrait de la nation moderne chinoise

Après avoir discuté des enjeux liés à l'organisation des publications, leurs destinataires et la mise en scène qui structure le discours des *Statistical Abstracts*, on peut maintenant aborder l'image projetée par le régime, soit celle d'une « nation moderne chinoise ». Ce portrait, qui s'inscrit dans le discours de transition entre l'Empire et l'État-nation décrit par T. Lam, doit être réitéré alors que la souveraineté nationale est mise en doute.

Quand on ouvre les *Statistical Abstracts* et qu'on commence à consulter les données, on est toujours confrontés à une première section générale qui décrit le territoire et la population de la nation. Déjà la norme à cette époque, cette section joue un rôle très important dans la construction de l'imaginaire national. Plusieurs piliers de l'État-nation sont mis en place en définissant le territoire, la principale communauté et les ethnies minoritaires incluses dans le nouveau récit national³⁰⁷. Rappelons qu'en 1940, le seul tableau actualisé en 1939 qui ne peut pas être classé dans les trois thèmes (l'État, l'économie et la guerre) concerne les minorités ethniques chinoises.

La description du territoire dans le premier tableau des deux éditions inclut des territoires qui étaient présents dans l'Empire Qing, mais qui peuvent difficilement être appelés « chinois », comme le Tibet, le Xinjiang, la Mongolie et la Mandchourie. Cet amalgame entre les frontières impériales et nationales, remarqué par F. Dikötter, est l'une des plus grandes réussites diplomatiques du régime nationaliste³⁰⁸. Le nouvel espace national imaginaire inclut aussi les prétentions territoriales qui sont explicitées dans les notes du premier tableau de 1940. Les îles Paracel et Pratas sont incluses dans

³⁰⁷ RC, *op. cit.*, 1940, p. 1 (tbl : Area) et p.24-25 (tbl : Distribution of Population et Non-Chinese Speaking Population).

³⁰⁸ F. Dikötter, *The Age of Openness: China before Mao*, Berkeley, University of California Press, 2008, p. 10-11 et 54-55.

la superficie du Guangdong alors que les concessions étrangères font partie de la superficie totale des villes de Shanghai, Tianjin et Qingdao³⁰⁹.

Ainsi, ces deux tableaux participent à la consolidation d'une image de la nouvelle Chine qui est constamment renouvelée par la structuration en fonction du territoire de nombreux tableaux du *Statistical Abstract*. Le processus prend des dimensions absurdes quand on se rappelle que plusieurs de ces provinces sont sous contrôle japonais, parfois depuis des décennies (dans le cas de la Mandchourie), et que l'on continue à afficher des données obsolètes pour maintenir la prétention nationale sur ce territoire. Ce rituel administratif vient supporter le travail des diplomates chinois qui ont réussi à imposer l'image d'une « Chine » reprenant les contours de l'ancien Empire Qing au zénith de sa puissance.

Paraître moderne est le second aspect de l'image de la Chine que les *Statistical Abstracts* cherchent à façonner. Cela commence avec le langage statistique qui est déjà associé symboliquement à « the enlightened and well-regulated state of most of the European and American government »³¹⁰. La modernité peut être réduite à trois dimensions profondément interconnectées : l'économie, la société et la politique. Dans les *Statistical Abstracts*, l'économie est mise en avant dans une série de sections sur la production, le commerce et les finances. Les portraits statistiques de l'agriculture, des mines et des industries dans les deux éditions sont principalement des représentations abstraites de la production. Dans ces tableaux, l'accent est mis sur des symboles du développement moderne : le pétrole, l'électricité, l'industrie chimique, etc.³¹¹ Une facette importante du discours industriel nationaliste, aussi visible dans les sections sur le commerce et la finance, repose notamment sur la mise en valeur de la régulation de

³⁰⁹ Les îles Spratly sont incluses dans les prétentions territoriales du *China Handbook* discuté à la page 137 de ce mémoire.

³¹⁰ RC, *op. cit.*, 1945, p. II.

³¹¹ Sur l'électricité, voir, W. Kirby, « Engineering China : Birth of Developmental State, 1928-1937 », dans *Becoming Chinese: Passages to Modernity and Beyond*, Berkeley, University of California Press, 2000, p. 137 et 141-143.

l'économie par le politique à travers des entreprises d'État et le registre des usines³¹². Cette subordination de l'économie à l'État, invisible dans la structure de la publication, illustre les particularités du projet révolutionnaire nationaliste qui adopte seulement un libéralisme occidental de façade³¹³.

À la jonction entre l'économie, la société et le politique, nous avons les communications, qui forment elles aussi un nœud névralgique du discours statistique³¹⁴. Cela s'explique par deux raisons. Premièrement, il y a plusieurs symboles de la modernité qui sont affichés dans la section consacrée à ce sujet : le train, l'automobile, le télégraphe, l'avion, etc.³¹⁵ En fait, ces moyens de transport et de communication sont, à l'époque, des indicateurs universels pour se positionner sur l'échelle civilisationnelle. De manière plus concrète, les moyens de communication sont une façon pour le régime de présenter la Chine comme un pays unifié grâce à ses infrastructures³¹⁶. Ainsi, dans la discussion sur le courrier, on note que « effort was made to still make use of the mail lines in enemy occupied areas, and establish new ones in the rear provinces », ce qui explique la perte de seulement 1 000 km de ligne postale sur 599 000³¹⁷. Cette image est puissante parce qu'elle sous-entend que la Chine reste un espace connecté malgré la guerre. Deuxièmement, les infrastructures et les travaux publics sont mis en avant dans les données parce que leur entretien et

³¹² Sur le rôle dominant de l'État dans la régulation de l'économie, voir, E. S. K. Fung, *The Intellectual Foundations of Chinese Modernity: Cultural and Political Thought in the Republican Era*, New York, Cambridge University Press, 2010, p. 191-194.

³¹³ Cela ne veut pas dire que le régime n'entretenait pas d'idée libérale comme certains l'ont prétendu en argumentant que les Chinois avaient mal compris le libéralisme durant cette période. Cette fausse conception est issue d'un regard néolibéral qui associe étroitement le libéralisme à un État minimal et l'économie de marché. Or, il existe plusieurs types de libéralisme et celui-ci change au contact avec d'autres cultures. E. S. K. Fung, *op. cit.*, p. 128-129.

³¹⁴ Dans les deux éditions, il s'agit des plus grosses sections (25,5% en 1940 et 22,8% en 1945).

³¹⁵ F. Dikötter, *Things Modern: Material Culture and Everyday Life in China*, London, Hurst, 2007, p. 89.

³¹⁶ A. Grant, « China's Double Body: Infrastructure Routes and the Mapping of China's Nation-State and Civilization-State », *Eurasian Geography and Economics*, 4 février 2019, p. 385-388.

³¹⁷ RC, *op. cit.*, 1945, p. 74.

développement est une ancienne préoccupation du pouvoir en Chine qu'on réinterprète en des termes modernes.

Une autre facette de la modernité concerne la société, élément qui pose un enjeu idéologique étant donné la compétition avec le projet révolutionnaire communiste développé en parallèle dans le Nord-Ouest du pays. Dans les deux éditions, le régime collecte des données sur les standards de vie des citadins (sporadiquement en 1940 et plus systématiquement en 1945). Cependant, en ciblant les citadins dans ces enquêtes, le gouvernement illustre la nature fondamentalement urbaine du régime, qui est préoccupé avant tout par l'industrialisation de la Chine. Les campagnes, bien que saluées comme l'un des aspects fondamentaux de la culture chinoise, sont principalement traitées comme une ressource. L'adoption d'un regard urbain et industriel est aussi conforme à la vision statistique occidentale qui privilégie les analyses urbaines à celles des campagnes³¹⁸.

Dans l'édition de 1945, le régime sent le besoin de créer la section *Social Administration and Public Health*, qui inclut les problématiques de santé publique et les indicateurs de standard de vie urbaine. Le régime a donc conscience, dans les dernières années de la guerre, qu'il doit montrer une préoccupation pour la question « sociale », non seulement pour satisfaire les Occidentaux et contrecarrer les communistes, mais surtout pour montrer sa bienveillance au peuple chinois. La section consacrée à l'éducation montre aussi le souhait du régime de réformer et d'harmoniser le système éducatif existant en adoptant un cursus scolaire inspiré du modèle occidental. Le gouvernement concentre donc ses efforts sur la création d'une infrastructure scolaire et la promotion de la scolarité obligatoire. Le tout est combiné avec une éducation « sociale » qui cherche à « strengthening the popular conceptions of the meaning of the armed resistance and national reconstruction and wiping out

³¹⁸ T. Lam, *op. cit.*

illiteracy »³¹⁹. Ce dernier aspect est important parce que le taux d’alphabétisme d’un pays a une importante valeur symbolique sur l’échiquier civilisationnel.

L’État est un acteur principal de la modernité. Comme nous venons de le voir dans les *Statistical Abstracts*, la politique n’est pas réellement cantonnée à sa section consacrée au gouvernement. Au contraire, le rôle de l’État dans la compilation et l’analyse des données statistiques, ainsi que dans la rédaction des introductions, est palpable³²⁰. Cette omniprésence de l’État est l’une des facettes les plus importantes de la modernité à cette époque et constitue le principal objectif du Guomindang. Cependant, le régime est prudent dans le déploiement de son ambition politique, principalement parce qu’il dépend encore des Occidentaux dans la lutte contre les Japonais, et par la suite contre les communistes.

Pour des raisons similaires et pour bien établir son pouvoir face à la population chinoise, certaines dimensions de l’État doivent au contraire être mises au grand jour. Nous faisons référence aux institutions centrales du politique : le gouvernement et la justice. Dans le premier cas, la section *Gouvernement* permet de décrire la structure hiérarchique du pouvoir, ainsi que de quantifier le nombre de serviteurs de l’État. Cela permet aussi de mettre l’accent sur le mécanisme de sélection des fonctionnaires qui est fondamental à la construction de l’État moderne³²¹. Finalement, les tableaux sur les divisions administratives superposent la carte du pouvoir à celle de la géographie, consolidant ainsi le territoire national et l’exercice du pouvoir³²².

³¹⁹ RC, *op. cit.*, 1945, p. 93.

³²⁰ *Ibid.*, 1945.

³²¹ RC, *op. cit.*, 1940, p. 202-208 et 222-229 (tbl : 154 Personnel of the Central Government, 155 Personnel of Subordinate Organizations of the Central Government Department, 167 Civil Examination Held). RC, *op. cit.*, 1945, p. 137-148 et 153 (tbl : 92 Persons Passed in Examination).

³²² Dans les deux éditions, cette carte du pouvoir n’est pas mise en place au même endroit. Dans l’édition de 1940, cette information est transmise au début de la publication avec les autres tableaux dédiés à l’organisation du territoire. Dans l’édition de 1945, une discussion d’un nouveau découpage administratif est abordée dans la section sur le gouvernement. RC, 1940, p. 2-5 (tbl : Local Administration and Self-governing Divisions) ; RC, 1945, p. 8-11 et 150-151 (tbl: 4 Model Census of Three Hsien in Szechuan Province, 88 Administrative Divisions, 89 Numbers of “Hsiang” “pao” and “Chia”, 90 Enforcement of the New “Hsien” System in Different Provinces”).

L'autre idéal politique que l'on cherche à promouvoir est celui d'un État de Droit, auquel on ajoute une dimension démocratique en 1945. Dans les deux éditions, le système juridique est mis en avant dans les statistiques qui comptabilisent le nombre des affaires portées devant les cours civile et criminelle, ainsi que des appels à la Cour suprême³²³. Un élément essentiel de cette série de tableaux est de montrer le fonctionnement et le respect de la procédure dans le système de justice. Ce formalisme est un aspect fondamental de la modernité pour contrecarrer l'exercice arbitraire du pouvoir. Un autre aspect développé plus tardivement concerne les références à la démocratie qui sont présentes dans l'avant-dernier tableau de l'édition de 1945 dédié aux institutions représentatives³²⁴. Cette section aborde aussi le parcours constitutionnel de la Chine qui est censé culminer avec l'adoption d'une constitution après la fin du conflit³²⁵. Bien qu'il soit possible de douter des volontés démocratiques du Guomindang, on ne peut pas nier l'effort soutenu par les nationalistes dans le domaine juridique et constitutionnel³²⁶. Il est important de noter que pour l'élite chinoise, une puissante république constitutionnelle avec certaines institutions représentatives, constitue le modèle politique de la modernité³²⁷. Cependant, ce modèle est aussi influencé par l'expérience et l'imaginaire de la période républicaine, qui est caractérisée par le triomphe de la violence.

3.3 Le *China Handbook* : le manifeste oublié de la décennie de Chongqing

Les *Statistical Abstracts* peignent un portrait de la nation chinoise moderne grâce au langage statistique quantitatif de plus en plus utilisé aux États-Unis. Cette approche permet de construire un discours fondé sur la structuration de la publication et

³²³ RC, *op. cit.*, 1940, p. 214-221 ; RC, *op. cit.*, 1945, p. 127-131.

³²⁴ F. Dikötter, *op. cit.*, p. 18-22; RC, *op. cit.*, 1945, p.152.

³²⁵ RC, *op. cit.*, 1945, p. 137-148.

³²⁶ F. Dikötter, *The age of openness...*, *op. cit.*, p. 28-29.

³²⁷ E. S. K. Fung, *op. cit.*, p. 159-161.

l'information transmise dans les données. Cependant, même encadré par des introductions textuelles, ce discours reste assez général tout en étant implicite. En adoptant la statistique descriptive, le *China Handbook* permet à ses auteurs d'articuler un discours beaucoup plus direct et explicite sous la forme d'un récit. Cette publication met donc en scène le Guomindang comme le principal architecte d'une République à Chongqing.

3.3.1 Le *China Handbook* : une mise en récit de la révolution nationaliste

Cette tendance est apparente dans la structuration de la publication qui est composée de 24 chapitres, en plus des suppléments de 1946. Comme nous l'avons déjà brièvement décrit plus haut le livre peut être divisé en trois thèmes : le politique, l'économie et différentes composantes de la société. Ainsi, après une ouverture générale, le second chapitre commence avec l'élément le plus important pour cette publication : le Guomindang. Contrairement au *Statistical Abstract*, cette publication ne fait pas un portrait « organique » ou « naturel » de la Chine, mais d'une Chine forgée par le régime nationaliste. Les sujets des chapitres suivants s'inscrivent encore dans cette logique : le gouvernement et les affaires étrangères. Le premier d'entre eux établit la structure formelle de l'État alors que le second illustre sa reconnaissance à l'étranger. Les deux chapitres qui suivent, portant sur les finances publiques et les communications, représentent les moyens par lesquels le régime projette son pouvoir : l'argent et l'information. Finalement, trois chapitres concluent cette première partie de l'ouvrage. Ils concernent le système juridique, les affaires militaires et un récit de la guerre sino-japonaise. La justice et la guerre représentent les deux côtés du même pouvoir de l'État moderne : le monopole de la violence. Ces sections abordent donc l'exercice du pouvoir coercitif de l'État.

Le rôle des chapitres sur l'économie est assez évident : il montre les actions du régime dans plusieurs secteurs et réaffirme la marche vers la modernité qu'entreprend la Chine durant cette période. En ce sens, le discours dans cette section s'apparente beaucoup à l'image créée dans les *Statistical Abstracts*. À la différence de ce portrait, le *China Handbook* se penche plus directement sur les défis du siècle économique de Chongqing. Ainsi, après la mise en place de son autorité politique, le régime montre comment il fait face à ces problèmes qui remettent en question sa légitimité à gouverner. La dernière section portant sur la société est consacrée aux thèmes privilégiés par les Occidentaux, comme la presse et le mouvement chrétien, mais aborde aussi les efforts déployés en santé publique et dans les activités de secours, qui sont aussi des préoccupations chinoises.

Après cette discussion sur la structuration de l'ouvrage, il est important d'examiner le format de cette publication : la mise en récit. Les bénéfices de cette approche sont plus particulièrement illustrés dans les deux premiers chapitres du *China Handbook* : *General Informations* et *Guomindang*. Le premier chapitre s'ouvre sur un paragraphe adressant les disputes territoriales chinoises avec l'URSS, ainsi que les prétentions chinoises sur les îles Tuansha connues aujourd'hui comme les îles Spratleys³²⁸. En combinant cette prétention avec celles concernant les îles Paracel et Pratas faites dans le *Statistical Abstract* de 1945, on peut y voir la mise en place d'un discours concernant les prétentions territoriales chinoises en mer de Chine du sud qui a un écho particulièrement important au 21^e siècle³²⁹.

³²⁸ RC, *op. cit.*, 1975, p.1 ; les îles Tuansha ont changé de nom pour devenir les îles Nansha connues en occident comme les îles Spratley. B. Hayton, *The South China Sea: The Struggle for Power in Asia*, New Haven Yale University Press, 2014, p.55

³²⁹ Pour une discussion plus complète de l'évolution des prétentions territoriales chinoises en mers de Chine du sud au cours du 20^e siècle, voir P. Calcagno, *Les origines des conflits dans la mer de Chine du Sud: le cas des Spratleys et Paracels (1931-1952)*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, parution future.

Toujours dans ce premier chapitre se trouve un résumé de l'histoire chinoise en douze pages qui introduit plusieurs clefs du discours nationaliste. Ainsi, sur la deuxième page, la première unification du pays entreprise par les Qin au 3^e siècle av. J.C. permet le commentaire suivant : « It opened the age of united empire in Chinese history. In fact, unity has been the normal condition and disunity a temporary interlude since [Qin] » et après la consolidation des Han (206 av. J.C.-220) « Chinese political structure and territorial limits took their outline in this stage. »³³⁰ Ces deux thèmes de l'unité chinoise sous une autorité forte et singulière sont récurrents dans la rhétorique chinoise, il est donc logique que le régime se les approprie³³¹. Cette vision du passé est cependant souvent exagérée et prend une forme téléologique qui doit est nuancée.

Après une brève discussion de trois pages sur l'ère impériale (220 av. J.-C. à 1912), le récit passe rapidement à sa plus importante section : la période républicaine. Celle-ci est introduite sans ambiguïté : « the story of the Republic is the story of the Guomindang and the story of the Guomindang before 1925 is that of Dr. Sun Yat-sen. »³³² La suite de l'histoire chinoise après cette mention est confondue avec celle des différentes organisations révolutionnaires fondées par Sun Yat-sen. Après sa mort, le règne de Chiang Kai-shek commence avec l'Expédition du Nord « to oust the northern warlords and to unify the country »³³³. Réitérant ce thème, la publication peut ensuite expliquer l'agression japonaise comme une mesure répondant directement à cette reprise du pouvoir par les nationalistes. Cette interprétation n'est pas fausse, mais elle simplifie les intentions japonaises et surtout accorde un rôle prépondérant à la consolidation du régime nationaliste. Par cet argument, le *China Handbook* sous-

³³⁰ RC, *op. cit.*, 1975, p.13.

³³¹ Le thème de l'unité chinoise reste encore structurant dans l'historiographie chinoise, mais certains auteurs remettent en question cette téléologie. En ce qui concerne la frontière impériale, il faut attribuer à la dernière dynastie des Qing l'expansion territorial qui est maintenant associée avec l'espace chinois.

³³² RC, *op. cit.*, 1975, p.16

³³³ *Ibid.*, p.17

entend la réussite du Guomindang dans l'unification du pays et dénonce la fourberie japonaise.

La brève histoire du Guomindang qui ouvre le chapitre 2 continue avec l'argument historique qui se métamorphose rapidement en termes idéologiques. Ainsi, en 1905, la *China Brotherhood Society* « had a higher vision than the mere overthrow of the Mandchu Dynastie – the building of a new nation along the lines of broad nationalism and republicanism. »³³⁴ Ce passage montre l'organisation des nationalistes de Sun Yat-sen et l'existence d'un véritable projet politique. En 1924, maintenant organisée en parti, l'organisation adopte des politiques définitives concernant « the abrogation of all unequal treaties and the payment of foreign loans » et « internally, the demarcation of the central and local administrative powers on an equitable basis »³³⁵. Après la victoire des nationalistes lors de l'Expédition du Nord, la publication présente les « trois principes du peuple » de Sun Yat-sen qui sont décrits et précisés par un extrait de discours de Chiang Kai-shek en 1944:

To make it more specific, the Principle of nationalism has as its object the saving of China from destruction and the bringing about of her national independence. The principle of the People's Rights aims at the establishment of a nation whose sovereign power rests entirely with the people; and the Principle of People's Livelihood is to prevent capitalistic monopoly and class struggle and to give to the people an equal opportunity in life³³⁶.

Plus loin dans le chapitre, le Guomindang donne des précisions sur les réformes de l'État qui sont classées dans le *Principle of the People's Right* : la rationalisation de l'administration, le combat contre la corruption et l'indépendance juridique, etc.³³⁷

³³⁴ *Ibid.*, p.35

³³⁵ *Idem.*

³³⁶ RC, *op. cit.*, 1975, p.37

³³⁷ *Ibid.*, p.42

3.3.2 Le *China Handbook* : un manifeste de la Décennie de Chongqing?

Après huit ans de guerre, le *China Handbook* doit être positif pour préserver la légitimité du régime à gouverner la Chine. Ainsi, dans cette publication, chaque défi auquel le régime fait face semble être réglé ou bien est en voie d'être relevé. Pour le prouver, les auteurs embellissent certaines réalités, comme c'est le cas de la lutte contre l'inflation ; ils omettent quelques facettes des problèmes ou aplatissent certains phénomènes par l'usage du chiffre. Dans ce contexte, la guerre change de rôle discursif. Au début du conflit, il s'agit de la menace d'annihilation du pays et du peuple chinois qui exige la mobilisation totale, alors qu'à la fin des combats, il s'agit d'une épreuve que la nation a traversée avec succès. Avec ce changement de perspective, la guerre se voit rapidement réinterprétée en termes positifs et même créatifs.

Un des aspects les plus distinctifs de ce discours est le thème du développement des provinces intérieures qui est présenté comme l'un des éléments positifs de cette guerre. En effet, avant 1937, le centre de pouvoir chinois fut situé sur la côte est de la Chine, à Pékin ou à Nankin. Or, l'invasion force le régime à se replier sur Chongqing et reconstituer son fief dans une zone considérée pendant presque toute l'histoire chinoise comme une périphérie. La particularité de cet argument est qu'il est fréquemment utilisé en ouverture de chapitres. Ainsi, dans un passage concernant l'éducation, on évoque les avantages de la retraite du régime vers l'ouest : « interior province which before the war did not have enough educational institutions were given new impetus by the addition of many new schools [...] which moved into the interior during the different stage of the war. »³³⁸ Dans le cas de la production minière, la présence continue du régime dans l'ouest a « opened a new chapter hitherto unknown in Chinese minieral exploitation » en augmentant les « studies made in the southwest and

³³⁸ RC, *op. cit.*, 1975, p.323

northwestern provinces »³³⁹. Dans cet effort pour faire ressortir les éléments flatteurs de la Décennie de Chongqing, le *China Handbook* révèle plusieurs caractéristiques implicites de cette période qui la distingue de la République de Nankin.

Une de ces particularités est la centralisation sans précédent du pouvoir justifiée par la situation d'urgence. Cette centralisation implique un énorme pouvoir de contrôle et régulation sociale en dehors des besoins fondamentaux de la guerre. Autrement dit, la guerre sert de prétexte à l'élargissement des pouvoirs de l'État conformément aux objectifs révolutionnaires du régime. Même si cette concentration du pouvoir en temps de guerre est loin d'être surprenante, il s'agit tout de même d'une caractéristique centrale de cette décennie : les prérogatives de l'État chinois n'ont jamais été aussi importantes que durant la Décennie de Chongqing. Le *China Handbook* illustre explicitement et implicitement cette expansion de l'État chinois.

Dans la sphère politique, cette tendance prend deux formes : la centralisation du pouvoir administratif et l'élimination du pouvoir provincial. Dans le premier cas, le comité politique du Guomindang, qui a pour tâche de superviser le gouvernement, est remplacé en 1937 par la *Supreme National Defense Conference*. Il est réorganisé en 1939 sous la *National Defense Council* qui, en dehors de ces prérogatives militaires, contrôle le « light industry and commerce, heavy industry, international publicity, people's movement »³⁴⁰. Cette organisation est supportée par le *Central Planning Board* qui a pour fonction de « formulate and to study all plans of political and economic reconstruction »³⁴¹. Bien entendu, cette centralisation s'opère autour de la figure de Chiang Kai-shek qui préside chacun de ces comités.

Dans le second cas, des indicateurs de l'élimination du pouvoir provincial sont disséminés dans le *China Handbook*. Ainsi, dans le monde de la finance, « the

³³⁹ *Ibid.*, p.387

³⁴⁰ RC, *op. cit.*, 1975, p.96

³⁴¹ *Idem.*

collection of land tax in kind began in July 1941, when the Central Government took it over from the provincial government »³⁴². Dans le domaine des télécommunications, en 1944, les « administrations in the provinces were gradually abolished and in their stead five district administration were established »³⁴³. Plus subtilement, l'exercice de la justice, qui est central au pouvoir de l'État, pénètre à l'intérieur des terres grâce aux cours institués au niveau des *xian* (district). Le ministère de la Justice garde un pouvoir de supervision sur les peines sévères (peine de mort, peine de cinq ans de prison et plus), ainsi que sur les procès dans les affaires civiles impliquant des propriétés d'une valeur de 5 000\$³⁴⁴. Il ne faut pas ignorer le fait que les fonctionnaires des instances locales sont formés et approuvés par le ministère qui multiplie les mécanismes pour superviser l'exercice coercitif du pouvoir en province³⁴⁵. Globalement, les provinces sont peu abordées dans le *China Handbook*. En effet, quand le gouvernement central aborde le gouvernement local, il préfère parler du nouveau système de *xian* (district) qui sont pourtant inférieurs aux provinces dans la hiérarchie administrative chinoise.

La sphère économique est probablement l'un des plus gros théâtres de l'expansion du pouvoir de l'État chinois durant la décennie de Chongqing. Cela commence avec la centralisation du système bancaire autour de quatre grandes banques : la *Central Bank of China*, la *Bank of China*, la *Bank of Communications* et la *Farmer's Bank of China*³⁴⁶. Cette centralisation s'opère toujours aux dépens du pouvoir bancaire des provinces qui, à partir de 1941, « became agents of the National Treasury [...] as the nation's finance has been demarcated into two systems of central and hsien finances with the province attached to the central government »³⁴⁷. Cette expansion se fait aussi dans le domaine privé où les banques privées sont soumises à des restrictions sur l'ouverture de branches et sous-branches dans certaines provinces intérieures. À cela

³⁴² *Ibid.*, p.196

³⁴³ *Ibid.*, p.241

³⁴⁴ *Ibid.*, p.253

³⁴⁵ *Ibid.*, p.268

³⁴⁶ RC, *op. cit.*, 1975, p.397

³⁴⁷ *Ibid.*, p.402

s'ajoutent les inspections sporadiques opérées jusqu'en 1945 par le ministère des Finances et après 1945 par la *Central Bank of China* afin de simplifier le système et renforcer le contrôle de cette dernière institution³⁴⁸.

L'expansion du pouvoir de l'État ne se fait pas que dans le système économique, mais aussi dans la gestion des ressources naturelles et industrielles. Dans le secteur minier, le régime réaffirme donc son contrôle : « all mineral resources within the boundary of the Republic of China belong to the State », précise son monopole sur certaines exploitations et enregistre les opérations privées qui sont dirigées dans des zones spécifiques³⁴⁹. Dans le cas de l'agriculture, l'État cherche à réorienter la production « to change small household farming into large-scale operation and organization »³⁵⁰; alors que dans celui de la sylviculture, on aborde en détail les opérations de reforestation, ainsi que la création de « economic forests » dans le but de produire du bois de charpente pour l'armée et l'industrie³⁵¹. Une large section est dédiée à la recherche agricole³⁵². Globalement, nous avons des signes d'une puissante intervention du gouvernement pour organiser « scientifiquement » ces industries en des termes modernes.

En ce qui concerne la production industrielle, le phénomène prend deux principales formes : l'expansion des entreprises d'État et le contrôle des industries privées. Dès le commencement de la guerre, cet encadrement de l'industrie est présenté dans une perspective d'une « planned economy » et de « self-sufficiency » dans le cadre de la guerre³⁵³. L'instrument principal de ce contrôle est le registre des entreprises gouvernementales et privées tenu à partir de 1941³⁵⁴. Grâce à ces statistiques, le régime

³⁴⁸ *Ibid.*, p.404-405

³⁴⁹ *Ibid.*, p.387-388.

³⁵⁰ *Ibid.*, p.430

³⁵¹ *Ibid.*, p.448

³⁵² *Ibid.*, p. 452-458

³⁵³ RC, *op. cit.*, 1975, p.361

³⁵⁴ *Ibid.*, p.363

peut construire une série de tableaux pour dresser le portrait industriel de la Chine. Or, derrière ces informations se cache un puissant outil de contrôle de l'industrialisation chinoise. Cette emprise ne se limite pas à la production, le régime contrôlant aussi les exportations de plusieurs produits jugés stratégiques ainsi que l'exportation de certains produits venant de la Chine occupée.

Finalement, c'est dans le contrôle de l'être humain que l'État prend une large expansion durant la décennie de Chongqing. Ainsi, le contrôle de mouvements de population est assez explicite, notamment dans le cas des réfugiés chinois qui se dirigent vers Chongqing ou dans le cadre de travaux d'infrastructures stratégiques (Birmanie). Pour les jeunes hommes, un autre exemple du contrôle du régime est la conscription, qui est aussi utilisée indirectement pour contrôler le mouvement des travailleurs qualifiés en offrant des exemptions comme incitatif³⁵⁵. Le rationnement sur la nourriture ou de production sont aussi des manières de contrôler les individus. En somme, le *China Handbook* montre plusieurs manières que l'État exerce un encadrement direct sur une large partie de la population qui, pendant longtemps, a été principalement administrée par des élites locales³⁵⁶.

Conclusion

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons présenté le récit de la production statistique durant la Décennie de Chongqing grâce aux références sous les tableaux de deux éditions des *Statistical Abstracts*. En analysant la qualité des données, nous avons illustré l'ambition initiale de la seconde édition interrompue par la guerre, ainsi que le maintien d'une production en 1938 qui illustre bien la consolidation d'une base à Chongqing. L'instabilité de ce premier quinquennat, nous offre aussi une fenêtre sur les priorités du régime dans l'actualisation des tableaux de 1939. La troisième édition

³⁵⁵ RC, *op. cit.*, 1975, p.384.

³⁵⁶ J. C. Strauss, *op. cit.*, p.19-21.

de 1945 montre la contraction de cette production, mais aussi sa stabilisation avec une compilation presque équivalente à celle entre 1937 et 1940.

Dans les deux autres parties de ce chapitre, nous avons exploré comment ces trois publications sont utilisées comme des instruments discursifs par le régime. En effet, les objectifs du régime doivent être articulés dans un discours pour façonner un portrait de la Chine et défendre cette nouvelle image à l'étranger. Dans la seconde partie de notre chapitre, nous avons démontré comment les *Statistical Abstracts* remplissent ce rôle en dépeignant la Chine comme une « Nation moderne ». En s'appuyant sur ce portrait et la victoire prochaine, le *China Handbook* articule plusieurs objectifs du régime sous la forme d'un récit. Les plus importants sont l'unité chinoise centrée sur un État fort dirigé par le Guomindang et le puissant contrôle de l'ensemble des ressources naturelles, industrielles et humaines à sa disposition.

CONCLUSION

Le point de départ de ce mémoire est la remise en question du sombre récit de l'ère républicaine (1912-1949) mise en place par l'ancienne historiographie et contestée par une nouvelle génération d'historiens depuis le début des années 1990. Selon ce récit traditionnel, l'histoire de la première moitié du 20^e siècle en Chine aurait été principalement caractérisée par la violence et la désunion avec la chute des Qing (1912), la période des seigneurs de guerre (1918-1927), la Seconde Guerre sino-japonaise (1937-1945) et la Guerre civile chinoise (1947-1949). Un seul moment relativement positif ressort de ce récit – la décennie de Nankin – une période marquée par le début d'un énorme chantier mis en place par le Guomindang pour moderniser l'État, l'économie et la société chinoise. Cependant, l'espoir dans ce projet politique serait illusoire et chimérique, car la révolution est « avortée » selon Eastman.

Pour nuancer ce tragique récit, une nouvelle génération d'historiens a entrepris de tracer un autre portrait beaucoup plus optimiste de l'ère républicaine et ses différentes sous-sections. Ainsi, Frank Dikötter décrit cette ère comme « The Age of Openness » et conteste plusieurs catégories d'analyse comme celle des « seigneurs de guerre » et l'isolationnisme chinois. Plusieurs autres travaux sur la modernité urbaine et économique ont aussi changé notre perspective sur la Chine souvent représentée auparavant comme résistante au changement. En ce qui concerne l'État, des auteurs comme Strauss et Bian ont réévalué les progrès faits à Nankin en élargissant ces effets au-delà de l'invasion. Cette continuité a aussi été étudiée par Kirby and Ven de Van pendant la période guerre ce qui offre un portrait beaucoup plus positif des 20 années de règne du Guomindang.

Malgré la nouvelle perspective offerte par la nouvelle génération d'historiens postrévolutionnaires, la périodisation créée par l'historiographie entre 1950 et 1990 reste profondément ancrée dans les habitudes de la profession historique. Dans cette optique, l'une des propositions que nous avons cherché à mettre en place avec ce mémoire est le chrononyme de la décennie de Chongqing. Notre objectif en utilisant cette expression était d'offrir un autre outil pour définir la période allant de 1937 à 1947 en mettant l'accent sur le projet politique du régime nationaliste. Ce projet était bien entendu en lien avec celui mis en place à Nankin, mais il était aussi différent de celui-ci à cause des conséquences de l'invasion japonaise et de l'exode à Chongqing.

Dans notre premier chapitre, nous avons donc exploré le rôle central de la guerre dans la vie des habitants de la Chine Libre. La métaphore utilisée pour représenter notre propos était celle du « siège » de Chongqing qui met l'accent sur les conséquences du prolongement du conflit sur la société civile. Dans cette perspective, une attention particulière a été donnée à l'expérience du bombardement et de l'inflation vécue par les habitants de la Chine Libre. Sans cette fenêtre sur la terreur et l'anxiété de la vie quotidienne, l'histoire du conflit que nous avons tracé aurait été dépourvue de texture et complètement désincarnée de la réalité. Dans le cas du bombardement, cela permettait d'observer la création d'une nouvelle normalité sous les bombes et de voir les impératifs de la sécurité physique bousculer les cadres habituels de la vie quotidienne comme le travail, le repas et le repos. À cette crainte primaire s'ajoute l'insécurité alimentaire et économique qui explique beaucoup mieux la légalisation du commerce avec les territoires occupés. Finalement, ce regard sur l'expérience de guerre permettait de constater le rôle structurel de la violence durant cette période, qu'elle soit normalisée ou extraordinaire.

Le premier chapitre offrait aussi une discussion préliminaire sur l'État en relation avec les contraintes militaires et économiques provoquées par le conflit. En premier, commençons par noter que le gouvernement chinois a réussi un tour de force important

en survivant à l'offensive japonaise de 1937 qui lui force à abandonner sa capitale et les territoires les mieux développés de Chine. À l'exception de l'Union soviétique, la Chine est le seul membre des Alliés qui va continuer à combattre après la perte d'une partie significative de son territoire national. À cela, il faut ajouter les succès de l'exode vers Chongqing qui est souvent mesuré en des termes économiques, mais qui fut aussi une réussite politique. En effet, la résistance chinoise ne pouvait continuer à Chongqing qu'à condition qu'une grande partie de l'appareil de l'État soit aussi transférée dans l'ouest du pays. Finalement, le régime a su continuer cette lutte pendant presque huit ans malgré la pression économique créée par la fracture de la Chine en deux et l'hyperinflation. En somme, le régime a survécu à ces contraintes extrêmes et dans certains cas a réussi à les surmonter pendant une large partie de la décennie de Chongqing.

La réponse de l'État au bombardement et à l'inflation a aussi permis d'introduire une dynamique que vit le pouvoir du Guomindang durant cette période : son rayon d'action s'élargit alors que sa puissance décline. Ainsi, dans le cas du bombardement, l'abri anti-bombes devient un lieu de pouvoir important, car la population dépend de la protection de l'État pour survivre aux attaques. La création de permis offre au régime un puissant instrument pour réguler qui peut accéder aux abris et rester à Chongqing. À ce contrôle viennent s'ajouter ceux sur d'autres dimensions de la vie quotidienne comme l'éclairage artificiel et la cuisson des aliments qui étaient tous les deux interdits durant les périodes de bombardement. Dans le secteur de l'économie, le rationnement et le contrôle des prix correspondent aussi à un élargissement des prérogatives du gouvernement. Cependant, les dommages causés à l'économie chinoise par l'inflation étaient tellement graves que ces mesures ne peuvent que partiellement pallier la perte de puissance de l'État. C'est dans cette perspective que le commerce avec le territoire occupé devient une solution cohérente pour le Guomindang qui cherche à maintenir sa puissance à tout prix.

L'analyse de ces conditions extrêmes nous a permis dans le chapitre suivant d'aborder le projet de modernité du régime qui était l'un des objectifs révolutionnaires du Guomindang. Le chantier le plus difficile à moderniser est celui des moyens de production dans le monde agraire et industriel. En effet, dans ces deux secteurs, l'optimisation et la rationalisation du travail sont confrontées à l'obstacle du sous-développement de l'ouest de la Chine. Dans le monde agricole, la fragmentation des terres empêche une transformation systématique de la production et le régime va devoir adopter des voies indirectes pour encourager les agriculteurs à changer leurs pratiques. La plus importante de ces pratiques fut la décision de cultiver le blé l'hiver ce qui permettait deux récoltes par années. À cela il faut aussi ajouter l'utilisation de nouvelles variétés de plantes et un support étatique varié. Dans le secteur industriel, le régime adopte un modèle hybride de production combinant des approches moderne et artisanale afin de répondre à l'impératif de la guerre.

Étant donné les besoins industriels insatiables de la Chine Libre dans sa lutte contre le Japon, le secteur industriel sera le théâtre de deux types d'interventions importantes. Durant la première moitié de la décennie de Chongqing, le régime va supporter une initiative d'activistes et d'experts pour former un mouvement coopératif dans le secteur industriel. Une expérience spécifique à la décennie de Chongqing, la coopérative industrielle chinoise, se distingue de la philanthropie traditionnelle chinoise et reçoit un support direct de l'État. De plus, le dynamisme du mouvement en 1938-1939 illustre bien la mobilisation de la société après son installation à Chongqing. Cependant, la pluralité des acteurs inclus dans le mouvement et leurs multiples visions ont fatalement handicapé la coopérative qui cesse d'être populaire auprès du gouvernement à partir de 1939 et devient obsolète en 1941 avec l'internationalisation du conflit.

La seconde forme d'intervention dans le secteur industriel fut entreprise par la Commission National des Ressources qui est probablement l'un des exemples les plus frappants de l'expansion du pouvoir de l'État durant la décennie de Chongqing. Créée

avant le début des hostilités, la CNR reçoit de nouveaux pouvoirs dès 1938 qui lui donnent un rôle central dans la planification et la gestion d'industries d'État. En construisant 130 usines entre 1936 et 1945, la CNR est responsable d'un développement sans précédent de l'ouest de la Chine. De plus, la commission va avoir un impact important sur la postérité en créant les premiers plans et enquêtes sur des sites devenus des symboles de la modernité de la RPC comme Panzhihua et le barrage des Trois-Gorges. Elle va aussi fournir un modèle pour l'industrie publique en Chine continentale et à Taiwan.

Bien entendu, l'intervention de l'État ne va pas épargner la ville de Chongqing qui se trouve au cœur du projet de modernité nationaliste avec le changement de son statut. Ce projet avait plusieurs fonctions. Premièrement, transformer la ville et rationaliser sa gestion en facilitant son accès par des voies modernes remplissait des objectifs économiques et politiques. Les biens, les particuliers et les agents du gouvernement devaient pouvoir circuler efficacement dans la capitale. Cette transformation de la ville était principalement faite par la modernisation de sa grille urbaine. Sans surprise, ce processus se développe en parallèle avec le bombardement de la capitale qui offre une opportunité sans précédent au gouvernement pour changer l'organisation spatiale de la cité sans avoir à faire face à la résistance de la population locale. Ainsi, entre 1938 et 1943, une large grille urbaine moderne prend forme dans la haute ville, ainsi que dans certaines sections de la basse ville. Cette transformation ne se limite pas à la cité et la périphérie de Chongqing, et touche aussi bien des bâtiments gouvernementaux, scolaires et industriels que des résidences de particuliers. Cet embourgeoisement est accompagné d'une rationalisation de l'administration de la région métropolitaine désormais divisée en dix districts avec des fonctions spécifiques. Finalement, la modernisation du système routier à l'échelle de la Chine Libre permet de connecter les différentes zones de cet espace entre elles en des termes modernes.

Dans un deuxième temps, la métamorphose de cette vieille ville médiévale permettait au régime de réitérer sa légitimité à gouverner la Chine qui était remise en question par la guerre. En façonnant la ville, le régime ancrant son pouvoir dans l'espace de manière durable. À cette transformation physique, le régime superpose un discours en changeant les noms de rues selon des critères idéologiques et utilise la nouvelle enclave moderne de la capitale pour construire une nouvelle image de la Chine pour les Chinois et les Occidentaux. Dans le premier cas, le contraste entre le monde moderne et traditionnel permet de justifier l'autorité du premier groupe représenté par le Guomindang et les élites chinoises venues de l'est du pays. De plus, cette relation hiérarchique entre l'élite et les masses populaires était présentée en des termes harmonieux pour contester la notion de la lutte des classes. Dans le second cas, le régime utilise Chongqing pour impressionner les Occidentaux qui arrivent dans la capitale en s'inspirant principalement de la modernité culturelle et matérielle de Shanghai, qui a été façonnée par l'Occident.

Impressionner l'Occident ou vouloir son respect était un objectif central du régime nationaliste qui cherchait à intégrer le rang de grandes puissances. Dans cette perspective, le Guomindang va utiliser une multitude de médiums pour convaincre ses interlocuteurs européens et américains de la viabilité de son règne. Dans le dernier chapitre de ce mémoire, nous nous sommes donc attardés sur les statistiques qui jouent un rôle subtil dans le discours du régime. En effet, ce médium privilégié des Occidentaux induit ces derniers à accepter l'image d'une nation chinoise moderne. Les *Statistical Abstracts* adoptent une organisation libérale des données qui dissimulait le véritable rôle du politique dans le projet du Guomindang. À cela s'ajoutait une mise en scène particulière qui permettait au régime nationaliste de masquer l'instabilité créée par la guerre et de mettre en avant ses efforts socioéconomiques et politiques. Finalement, le tout convergeait vers la consolidation d'un imaginaire national chinois qui épousait les contours territoriaux et ethniques de l'ancien Empire Qing. Ce portrait est complété par l'image d'une Chine moderne insérée par un État fort dans le

processus de réorganisation de l'économie, de la société et de l'exercice même du pouvoir.

La centralité du politique est aussi mise en avant dans le *China Handbook* où le régime nationaliste cherche à articuler les événements de la décennie de Chongqing sous la forme d'un récit. Dans cette histoire, le Guomindang est mis en filiation avec les autres grandes dynasties chinoises qui ont unifié la Chine. Comme ses prédécesseurs, le régime nationaliste peut présenter la guerre comme une épreuve difficile qui est justifiée au nom de la réunification du territoire associé avec la Chine. De plus, le conflit peut être utilisé pour mettre l'accent sur plusieurs réussites du régime incluant le développement de l'ouest et la centralisation du pouvoir politique après des décennies d'instabilité et de combats en Chine.

Notre regard sur la production statistique chinoise nous a aussi offert une opportunité de tracer une empreinte de l'État en utilisant comme indice sa compilation de données en 1940 et 1945. Ainsi, la qualité des tableaux du *Statistical Abstract* de 1940 montrent clairement le chaos provoqué par le conflit et son influence sur les appareils de l'État. Cependant, la reprise de cette production en 1938 illustre bien le transfert du gouvernement à Chongqing. Les rares tableaux de 1939 permettaient aussi de déterminer quels secteurs sont jugés prioritaires par l'État comme la fonction publique et la solvabilité de la nation. Les plus anciennes données permettent aussi de constater l'impact de la fin de la décennie de Nankin sur la qualité des tableaux compilés. Le *Statistical Abstract* de 1945 permet de confirmer la stabilisation de la puissance administrative chinoise à Chongqing avec une production de données presque égale à celle entreprise entre 1937 et 1940. Les données montrent aussi une mutation de l'État qui se dote de nouveaux ministères pour confronter les défis provoqués par la désintégration sociale et économique.

À la lumière de notre analyse, la nature du projet politique nationaliste reste ambiguë. En effet, le régime nationaliste adopte des attitudes conservatrices, libérales et

socialistes qui défient les idéaltypes occidentaux. Dans cette perspective, nous nous inspirons de l'idée formulée par Fu Sinian (1896-1950) des « bundle of contradiction » et reprise par Edmund Fung³⁵⁷. Cette expression réfère à la possibilité d'un penseur chinois d'être conservateur dans un certain contexte et libéral ou socialiste dans d'autres enjeux. Fung aborde ce point pour parler de la fluidité idéologique de l'époque, mais nous y voyons une utilisation plus large. Selon nous, cette perspective peut être généralisée au régime chinois et à son projet politique qui pourrait avoir des dimensions socialistes en adoptant une économie planifiée, libérale en adoptant les pratiques et la culture de la société de consommation urbaine, conservateur en maintenant une société hiérarchique.

Même s'il est difficile de ranger le régime nationaliste dans l'une des grandes familles idéologiques occidentales, il y a deux dimensions intimement liées qui ressortent du projet nationaliste étudié dans ce mémoire : l'État et la modernité. Comme nous l'avons vue directement ou indirectement dans l'ensemble de ce mémoire, l'État est la principale préoccupation du Guomindang. Outre la survie des appareils gouvernementaux après l'invasion japonaise, l'objectif du régime nationaliste depuis la prise du pouvoir en 1927 était d'élargir son pouvoir politique à l'ensemble de l'espace chinois et avec la profondeur offerte par les nouveaux outils de contrôle et de régulation sociale. La guerre a offert au régime nationaliste une opportunité sans précédent pour atteindre cet objectif en unifiant le pays devant l'adversité et en créant des conditions extrêmes que seul l'État centralisé et fort pouvait pallier.

Ce penchant pour un État fort ne se limite pas à l'époque contemporaine, la Chine ayant une longue tradition de pouvoir despotique durant l'époque impériale. Cependant, même vers la fin du 19^e siècle, les Qing ont seulement les moyens de « présider » sur la Chine qui est en large partie administrée par les élites locales³⁵⁸. Dans cette

³⁵⁷ E.S.K. Fung, *op. cit.*, p. 15.

³⁵⁸ J. C. Strauss, *op. cit.*, p.19-21

perspective, l'introduction de méthodes de gouvernance modernes durant l'ère républicaine et plus spécifiquement durant la Décennie de Chongqing en fait la période où les prérogatives de l'État sont probablement les plus larges de toute l'histoire chinoise jusqu'à cette date. Cette expansion insatiable de l'État – une caractéristique du pouvoir politique moderne – a la conséquence désastreuse d'outrepasser les limites des appareils gouvernementaux créés depuis la chute des Qing. Cette divergence entre les intentions et les capacités du régime caractérise bien le pouvoir politique nationaliste durant la décennie de Chongqing et explique en partie pourquoi le régime fut défait dans la guerre civile chinoise.

À l'exception peut-être du nationalisme, la principale caractéristique du projet du Guomindang était la modernité qui a deux facettes. La première est d'ordre technique et réfère à l'application des différents outils et modèles pour rationaliser le politique, la société et l'économie. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons vu plusieurs exemples de cette pratique qui visent à contrôler l'espace et les individus comme dans le cas de Chongqing avec la restructuration spatiale de la ville et l'institution de permis pour circuler et accéder aux abris anti-bombes.

La seconde dimension de ce projet était d'ordre culturel et même idéologique. En effet, être moderne n'impliquait pas seulement de copier les pratiques occidentales, mais aussi d'adhérer à ses fondements ontologiques. En somme, le régime nationaliste ne cherchait pas à élargir son contrôle sur l'environnement et les individus seulement pour des raisons machiavéliques. Ordonner le monde était une dimension centrale de la modernité auxquels les membres du Guomindang adhéraient tous, bien qu'à différents degrés. La même chose peut être dite de l'usage des statistiques, qui non seulement proposaient un portrait et un récit de la nouvelle Chine aux Occidentaux, mais réaffirmait aussi les *a priori* de l'élite chinoise qui façonnaient ce discours. Autrement dit, la modernité n'était pas seulement une idéologie ou un outil politique, mais aussi un mode de pensée que le régime a adopté et entretenu durant l'ensemble de son règne.

L'adoption de ces deux facettes de la modernité par le régime a laissé une trace profonde sur l'histoire chinoise durant la décennie de Chongqing. Premièrement, cette période a consolidé une conception de l'État de développement qui va servir de fondation au régime communiste après 1949. La même chose peut être dite de l'industrie publique qui est mise en place par le Guomindang qui va offrir un modèle sur lequel le PCC va pouvoir s'appuyer. Ainsi, les fameuses « unités de travail » (*danwei*) qui sont généralement associées à l'organisation mise en place par le PCC sont en fait des pratiques utilisées par le Guomindang. Indépendamment de la transition politique, les transformations opérées sur l'organisation de la ville de Chongqing et le développement de ses périphéries ont laissé une trace dans l'espace qui est encore visible à ce jour. À cela, il faut ajouter le poids mémoriel ancré dans la toponymie de la cité et dans la mémoire de toute une génération. Ainsi, dans les *Echoes of Chongqing*, les femmes se souviennent très vivement de la guerre, de la liberté du travail et de la modernité apportée dans le Sichuan par les nationalistes. Depuis la fin de l'ère maoïste, le récit de la période peut être discuté sans crainte et dans plusieurs cas avec fierté.

Encore plus extraordinaire fut le changement temporaire du centre de gravité de la Chine qui s'est déplacé vers l'ouest avec le changement de statut de Chongqing devenu la capitale de la Chine Libre. L'importance de ce mouvement vers l'ouest ne peut pas être suffisamment réitéré, car il faut rappeler que durant l'ère républicaine la Chine est en pleine redéfinition. Parmi ces importants enjeux, le territoire et les frontières de l'État-nation chinois sont imaginés selon les contours de l'ancien empire Qing. Cependant, avant l'exode du régime, la présence nationaliste dans les périphéries de l'ancien empire est nominale étant toujours sous contrôle des seigneurs de guerre et d'intérêts étrangers. Le déplacement forcé de la capitale a donc permis de réaffirmer un contrôle direct sur des territoires qui auraient pu échapper au contrôle du futur État chinois. Avec la reconnaissance de la Mandchourie et de Taiwan comme des territoires chinois par les Alliés, la Décennie de Chongqing a été un moment important dans la

crystallisation du territoire national en fonction du domaine de la plus vaste dynastie chinoise.

BIBLIOGRAPHIE

Fonds d'archives

Bibliothèques et Archives Canada, Ottawa : R4049-0-9-E, Fond James Endicott.

Bibliothèques et Archives Canada, Ottawa : R4925-0-5-E, séries diplomatiques vol.33-42. Archives chinoises de Victor Odlum.

Bibliothèques et Archives Canada, Ottawa : R10383-7-9-E, Correspondance de Victor Odlum à MacKenzie King.

The National Archives, Kew, Royaume-Uni (TNA), FO 371/23537, Mackenzie à A. Clark Kerr, 24 août 1939.

Publication gouvernementale

République de Chine, *The Statistical Abstract of the Republic of China*, Directorat of Statistique, Chongqing, 1940.

République de Chine, *The Statistical Abstract of the Republic of China*, Directorat of Statistique, Chongqing, 1945.

République de Chine, *China Handbook 1937-1945: A Comprehensive Survey of Major Developments in China in Eight Years of War*, Édition reviser et élargie avec les supplements de 1946, Ministère de l'Information, Da Capo Press, New York, 1975.

Articles et monographies

ARRIGHI, Giovanni, *The long Twentieth Century: Money, Power, and the Origins of our Times*, London ; New York, Verso, 2010.

- BARNES, Nicole Elizabeth, « Disease in the Capital: Nationalist Health Services and the ‘Sick Woman of East Asia’ in Wartime Chongqing », *European Journal of East Asian Studies*, vol. 11, n° 2, 1 janvier 2012, pp. 283-303.
- BEDESKI, Robert E., *State-Building in Modern China*, Berkeley, Institute of East Asian Studies, University of California, 1981.
- BERENSON, Edward, « A Permanent Revolution: The Historiography of 1789 », *Modern China*, vol. 21, n° 1, 1995, pp. 77-104.
- BIAN, Morris L., « Building State Structure: Guomindang Institutional Rationalization during the Sino-Japanese War, 1937-1945 », *Modern China*, vol. 31, n° 1, janvier 2005, pp. 35-71.
- BIAN, Morris L., *The Making of the State Enterprise System in Modern China: The Dynamics of Institutional Change*. Cambridge, Harvard University Press, 2005.
- BOECKING, Felix, « Unmaking the Chinese Nationalist State: Administrative Reform among Fiscal Collapse, 1937–1945 », *Modern Asian Studies*, vol. 45, n° 02, mars 2011, pp. 277-301.
- BOWLES, David, *Finding the Way: Guomindang Discourse, Confucius, and the Challenges of Revolutionary Traditionalism in China, 1919-1934*, Thèses de Doctorat, University of Oxford, 2016.
- CALCAGNO, Patricio, *Les origines des Conflits dans la Mer de Chine du Sud: le cas des Spratleys et Paracels (1931-1952)*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, parution future.
- CHAN, Ming, K., « A Turning Point in the Modern Chinese Revolution: The Historical Significance of the Canton Decade, 1917–27. » dans *Remapping China: Fissures in Historical Terrain*, 1996, pp.224-41.
- CHANG, Jui-te, « Bombs don’t discriminate : Class, Gender, and Ethnicity in the air-raid-shelter Experiences of the Wartime Chongqing Population », dans *Beyond Suffering : Recounting the War in Modern China*, Vancouver, UBC Press, 2011;
- CHANG, Vincent K. L. et Yong ZHOU, « Redefining Wartime Chongqing: International Capital of a Global Power in the Making, 1938–46 », *Modern Asian Studies*, vol. 51, n° 3, mai 2017, pp. 577-621.
- CHOW Kai-wing (éd.), *Beyond the May Fourth Paradigm: in Search of Chinese Modernity*, Lanham, Lexington Books, 2008.

- CHUNG, Dooeum, *Élitist fascism: Chiang Kaishek's Blueshirts in 1930s China*, Aldershot ; Burlington, 2000.
- CLEGG, Jenny, « Mass and Elite-Based Strategies for Cooperative Development in Wartime Nationalist China: Western Views on the 'Gung Ho' Industrial Cooperative Experience », *EJEAS*, 11, 2012, p.310-311.
- CLINTON, Maggie, *Revolutionary Nativism: Fascism and Culture in China, 1925-1937*, Durham, Duke University Press, 2017.
- DE GIORGI, Laura et Guido SAMARANI, *Chiang Kai-shek and His Time*, Università Ca' Foscari Venezia, Italia, 2017.
- DIKÖTTER, Frank, *The Age of Openness: China before Mao*, Berkeley, University of California Press, 2008.
- DIRLIK, Arif, « Modernity as history: Post-revolutionary China, Globalization and the Question of Modernity », *Social History*, vol. 27, n° 1, janvier 2002, pp. 16-39.
- DIRLIK, Arif, « Reversals, Ironies, Hegemonies: Notes on the Contemporary Historiography of Modern China », *Modern China*, vol. 22, n° 3, juillet 1996, pp. 243-284.
- EASTMAN, Lloyd E, *Seeds of Destruction: Nationalist China in War and Revolution, 1937-1949*, Stanford, Stanford University Press, 1984.
- EASTMAN, Lloyd E., *The Abortive Revolution: China under Nationalist rule, 1927-1937*, Harvard, Harvard University Press, 1974.
- EASTMAN, Lloyd E., « Fascism in Kuomintang China: The Blue Shirts », *The China Quarterly*, vol. 49, janvier 1972, pp. 1-31.
- EISENSTADT, Shmuel, N., « Multiple Modernities », *Daedalus*, vol.129, no.1, 2000, pp.1-29.
- FATICA, Michele, « The Beginning and the End of the Idyllic Relations between Mussolini's Italy and Chiang Kai-shek's China (1930–1937) », dans *Italy's Encounters with Modern China: Imperial Dreams, Strategic Ambitions*, New York, Palgrave Macmillan, 2014, p.89-115.
- FERLANTI, Federica, « The New Life Movement at War: Wartime Mobilisation and State Control in Chongqing and Chengdu, 1938–1942 », *European Journal of East Asian Studies*, vol. 11, n° 2, 1 janvier 2012, pp. 187-212.

- FERLANTI, Federica, « The New Life Movement in Jiangxi Province, 1934–1938 », *Modern Asian Studies*, vol. 44, n° 05, septembre 2010, pp. 961-1000.
- FINCHELSTEIN, Federico, *Transatlantic fascism: Ideology, Violence, and the Sacred in Argentina and Italy, 1919-1945*, Durham, Duke University Press, 2010.
- FU, Hong et Calum G. Turvey, *The Evolution of Agricultural Credit during China's Republican Era, 1912-1949*, Springer, 2018.
- FUNG, Edmund S. K., *The Intellectual Foundations of Chinese Modernity: Cultural and Political Thought in the Republican Era*, New York, Cambridge University Press, 2010.
- FUNG, Edmund S. K., *In Search of Chinese Democracy.*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- GINGRAS, Yves, « Mapping the structure of the intellectual field using citation and co-citation analysis of correspondences », *History of European Ideas*, vol. 36, n° 3, septembre 2010, pp. 330-339.
- GLUCK, Carol « The End of Elsewhere: Writing Modernity Now », *The American Historical Review*, vol. 116, no 3, 2011, pp.676-687.
- HAYTON, Bill, *The South China Sea: The Struggle for Power in Asia*, New Haven Yale University Press, 2014.
- HOFMANN, Reto, *The fascist Effect: Japan and Italy, 1915-1952*, Ithaca, Cornell University Press, 2015.
- HONG, Fan, « Blue shirts, nationalists and nationalism: fascism in 1930s China », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 16, n° 4, décembre 1999, pp. 205-226.
- HOWARD, JOSHUA H., « The Politicization of Women Workers at War: Labour in Chongqing's cotton mills during the Anti-Japanese War », *Modern Asian Studies*, vol. 47, n° 6, 2013, pp. 1888-1940.
- HOWARD, Joshua Harrison, *Workers at War: Labor in the Nationalist Arsenals of Chongqing, 1937-1949*, University of California, Berkeley, 1998.
- HUNG, Chang-tai, *War and Popular Culture: Resistance in Modern China, 1937-1945*, Berkeley, University of California Press, 1994.

- IP, Hung-Yok *et al.*, « The Plurality of Chinese Modernity: A Review of Recent Scholarship on the May Fourth Movement », *Modern China*, vol. 29, n° 4, 2003, pp. 490-509.
- JUI-TE, Chang, « Bombs don't discriminate : Class, Gender, and Ethnicity in the air-raid-shelter Experiences of the Wartime Chongqing Population », dans *Beyond Suffering : Recounting the War in Modern China*, Vancouver, UBC Press, 2011.
- KINZLEY, Judd, « Crisis and the Development of China's Southwestern Periphery: The Transformation of Panzhuhua, 1936–1969 », *Modern China*, vol. 38, n.5, p.564.
- KINZLEY, Judd, *Natural Resources and the New Frontier: Constructing Modern China's Borderlands*, Chicago, Chicago University Press, 2018.
- KIRBY, William, « The Chinese War Economy », dans *China's Bitter Victory: the War with Japan 1937 - 1945*, Armonk, Sharpe, 1992.
- KIRBY, William, « Continuity and Change in Modern China: Chinese Economic Planning on the Mainland and on Taiwan, 1943-1958 », *Australian Journal of Chinese Affairs*, vol. 24, n° July, 1990, pp. 121-141.
- KIRBY, William, « Engineering China : Birth of Developmental State, 1928-1937 », dans *Becoming Chinese: Passages to Modernity and Beyond*, Berkeley, University of California Press, 2000.
- KIRBY, William, *Germany and Republican China*, Stanford, Stanford University Press, 1984.
- LAM, Tong, *A Passion for Facts: Social Surveys and the Construction of the Chinese Nation State, 1900-1949*, Berkeley, University of California Press, 2011.
- LARY, Diana, *The Chinese People at War: Human Suffering and Social Transformation 1937-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- LARY, Diana, « Drowned Earth: The Strategic Breaching of the Yellow River Dyke, 1938 », *War in History*, vol. 8, n° 2, 1 avril 2001, pp. 191-207.
- LARY Diana et MACKINNON Stephen R. (éd.), *The Scars of War: the Impact of Warfare on Modern China*, Vancouver, UBC Press, 2001.
- LI, Danke, *Echoes of Chongqing: Women in Wartime China*, Urbana, University of Illinois Press, 2010.

- LI, Huaiyin, « Between Tradition and Revolution: Fan Wenlan and the Origins of the Marxist Historiography of Modern China », *Modern China*, vol. 36, n° 3, 2010, pp. 269-301.
- MACKINNON, Stephen R et Oris FRIESEN, *China Reporting: an Oral History of American journalism in the 1930's and 1940's*, Berkeley, University of California Press, 1990.
- MACKINNON, Stephen R *et al.*, *China at War: Regions of China, 1937-1945*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 2007.
- MAEDA, Tetsuo, « Strategic Bombing of Chongqing by Imperial Japanese Army and Naval Forces », dans *Bombing Civilians: A Twentieth-century History*, New York, The New Press, 2009.
- MANNHEIM, Karl, « Conservative Thought », dans *Essays on Sociology and Social Psychology*, trad. par Paul KECSKEMETI, London, Routledge, 1953.
- MAZEAU, Guillaume, « La Terreur, laboratoire de la modernité », dans *Pour quoi faire la révolution*, Marseille, Agone, 2012.
- MCISAAC, Mary Lee, *The Limits of Chinese Nationalism: Workers in Wartime Chongqing, 1937-1945*, Thèse de Doctorat, Yale University, 1994.
- MITTER, Rana, *Forgotten ally: China's World War II, 1937-1945*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2013.
- MITTER, Rana, « Research Note Changed by War: The Changing Historiography Of Wartime China and New Interpretations Of Modern Chinese History », *The Chinese Historical Review*, vol. 17, n° 1, janvier 2010, pp. 85-95.
- MITTER, Rana, « Le massacre de Nankin: Mémoire et oubli en Chine et au Japon », *Vingtieme Siecle. Revue d'histoire*, vol. no 94, n° 2, 1 avril 2007, pp. 11-23.
- MORIER-GENOUD, Damien, « Taiwanese Historiography. Towards a “Scholarly Native History” », *China Perspectives*, vol. 2010, n°3, 2010.
- MÜHLHAHN, Klaus, *Making China modern: from the Great Qing to Xi Jinping*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard University Press, 2019.
- OLDSTONE-MOORE, Jennifer Lee, *The New Life Movement of Nationalist China: Confucianism, state authority and moral formation*, Thèse de Doctorat, University of Chicago, 2000.

- PAN, Xun, *Kangri zhanzheng shiqi Chongqing da hongzha yanjiu (Research of the Great Bombing of Chongqing during the War of Resistance against Japan)*, Beijing, shangwu yinshuguan, 2013.
- PATRIARCA, Silvana, *Numbers and Nationhood: Writing Statistics in Nineteenth-Century Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- PAULÈS, Xavier, *La République de Chine. Histoire générale de la Chine (1912-1949)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019.
- REARDON-ANDERSON, James, « Chemical Industry in China, 1860-1949. » *Osiris*, vol. 2, 1986, pp.177-224.
- ROUX, Alain, *Chiang Kai-Shek: le grand rival de Mao*, Paris, Payot, 2016.
- SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Book, 1979.
- SCHWARTZ, Benjamin I., « Notes on Conservatism in General and in China in Particular », dans *The Limits of change: essays on conservative alternatives in Republican China*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1976, p.3-21.
- SCOTT, James C., *Seeing like a state: how certain schemes to improve the human condition have failed*, New Haven, Yale University Press, 1998.
- SCOTT, Joan, « A Statistical Representation of Work : la statistique de l'industrie à paris, 1847–1848 », dans *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988.
- SEATON, Philip A., *Japan's Contested War Memories: the « Memory Rifts » in Historical Consciousness of World War II*, New York, Routledge, 2007.
- SEWELL, William Hamilton, *Logics of History: Social Theory and Social Transformation*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.
- SHIH, Chia-ying, *The Transformation of Satire: Satirical Fiction in Wartime Chongqing (1937-1945)*, Thèse de Doctorat, University of Washington, 2014.
- STRAUSS, Julia C., *Strong Institutions in Weak Polities: State Building in Republican China, 1927-1940*, Oxford : New York, Clarendon Press , 1998.
- TAYLOR, Jay, *The Generalissimo: Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*, Cambridge, Mass, Belknap Press of Harvard University Press, 2009.

- THOMPSON, Edward P., *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1966.
- TSUI, Brian, *China's Conservative Revolution the Quest for a New Order, 1927-1949*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
- TUCHMAN, Barbara, *Stilwell and the American experience in China, 1911-45*, New York, Macmillan, 1971.
- VAN DE VEN, Hans, « Stilwell in the stocks: the Chinese nationalists and the allied powers in the second world war », *Asian Affairs*, vol. 34, n° 3, novembre 2003, pp. 243-259.
- VAN DE VEN, Hans J, *War and Nationalism in China, 1925-1945*, Abingdon, Routledge, 2011.
- VU, Linh D., « Mobilizing the dead in wartime Chongqing », *Journal of Modern Chinese History*, vol. 11, n° 2, 3 juillet 2017, pp. 264-287.
- WAKEMAN, Frederic, « A Revisionist View of the Nanjing Decade: Confucian Fascism », *The China Quarterly*, n° 150, 1997, pp. 395-432.
- WALDRON, Arthur, *From War to Nationalism: China's Turning Point, 1924-1925*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- WALDRON, Arthur, « The Warlord: Twentieth-Century Chinese Understandings of Violence, Militarism, and Imperialism », *The American Historical Review*, vol. 96, n° 4, 1991, pp. 1073-1100.
- WITTROCK, Björn, « Modernity: One, None, or Many? European Origins and Modernity as a Global Condition », *Daedalus*, vol. 129, n° 1, 2000, pp. 31-60.
- WU, Xiaolu, *Urban Development and Everyday Life of Ordinary People in Wartime Chongqing: 1937-1945*, Thèse de Doctorat, The University of Queensland, 2017.
- YOUNG, Arthur N., *China's Wartime Finance and Inflation 1937-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 1963.
- YOUNG, Arthur N., *China's Nation-Building Effort*, Stanford, Hoover Institution Press, 1971.
- YIN, Liangwu, *The Long Quest for Greatness: China's Decision to Launch the Three Gorges Project*, Thèse de Doctorat, Washington University, 1996.

ZANASI, Margherita, *Saving the Nation Economic Modernity in Republican China*, Chicago, University of Chicago Press, 2010.

ZHOU, Yong, *Chongqing shi kangzhan shiqi renkou shangwang he caichan sunshi (Casualties and property losses in the city of Chongqing during the War of Resistance against Japan)*, Beijing, Zhonggong danshi chubanshe, 2011.

ZHOU, Yong *et al.*, « Recalling the War in China: The Dahoufang Project in Chongqing and the Restoration of a Legacy », *Frontiers of History in China*, vol. 9, n° 4, 20 décembre 2014, pp. 611-627.